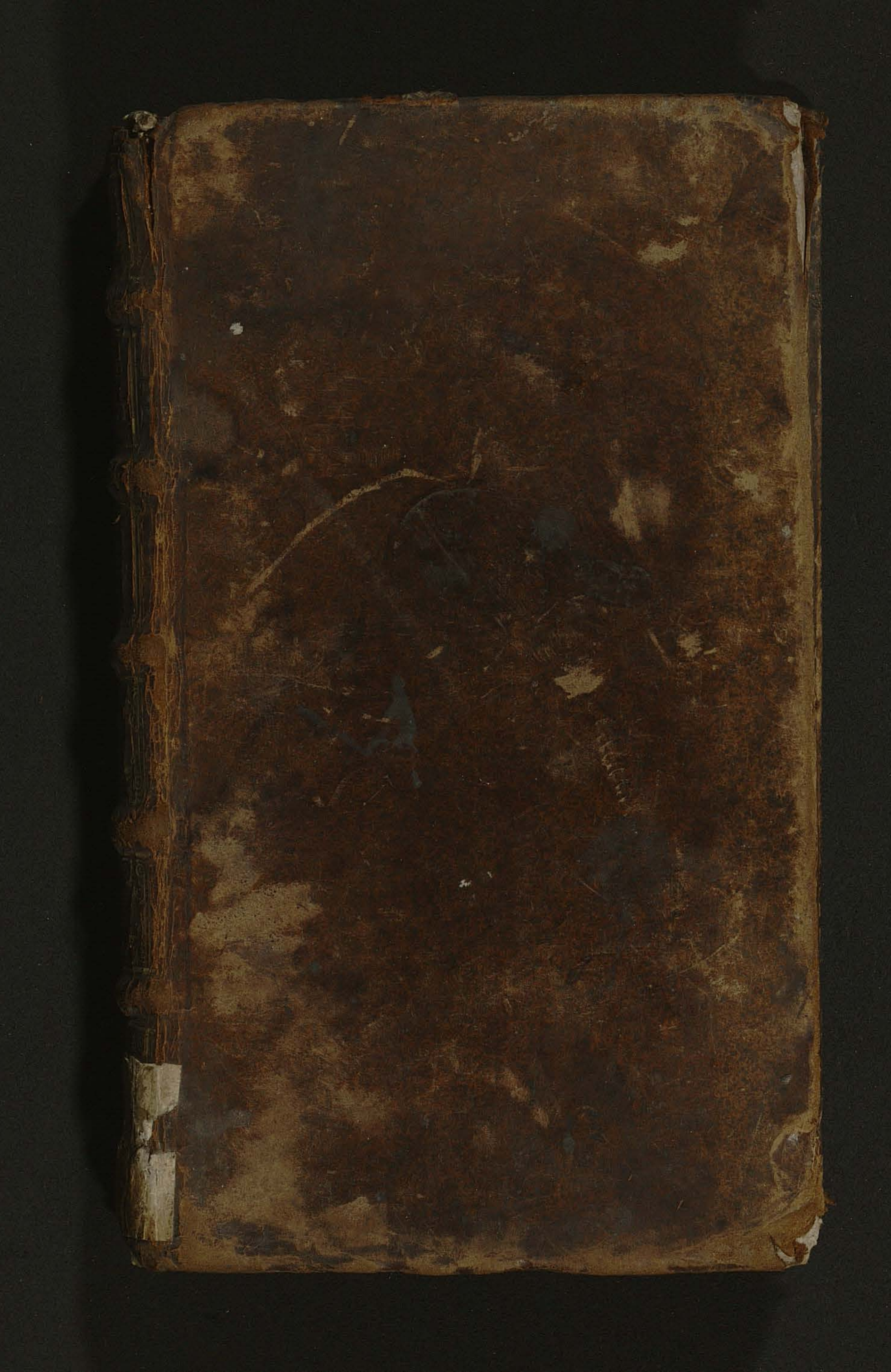


tōtus
hic Curatio · Optim

L'A

MA
VE
EXPLIC
de la

Par NICO
Chirurg
recteur
vertes
pour les

Troisiém

T

Chez Es
Jacqu

Avec

L'ART DE GUERIR LES MALADIES VENERIENNES,

EXPLIQUE' PAR LES PRINCIPES de la Nature & des Méchaniques.

Par NICOLAS DE BLEGNY, *Conseiller Chirurgien ordinaire du Corps de Monsieur, Directeur de l'Academie des Nouvelles Découvertes de Medecine, & premier Iuré Commis pour les Rapports de Chirurgie.*

Troisiéme Edition corrigée par l'Autheur.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, ruë saint Jacques, à l'image saint Paul, proche la Fontaine saint Severin.

M. DC. LXXXIII.

Avec Privilege & Approbations.



L'AR

LE

VE

SEC

Traitant

rienn

CHA

De la C

C

de leurs

moyens

n'est pas



L'ART DE GUERIR LES MALADIES VENERIENNES.

SECONDE PARTIE.

Traitant de la Cure des Maladies Veneriennes qui sont attachées à des membres particuliers.

CHAPITRE PREMIER.

De la Cure des Vlceres Veneriens.



COMME il seroit inutile aux Medecins de connoistre parfaitement la nature des Maladies & de leurs causes, s'ils ignoroient les moyens qui servent à les oster; ce n'est pas assez pour ceux qui veu- I. De la Cure des Maladies Veneriennes en general.

lent pratiquer l'art de guerir les Maladies Veneriennes, d'avoir tiré de la premiere partie de ceLivre les principes de connoiſſance qui doivent regler leur jugement, ils doivent encore rechercher dans les parties ſuivantes, les preceptes qui les peuvent conduire utilement & ſans peril à la fin de cet Art qui eſt la gueriſon; Mais quoy que ces Maladies ſoient toûiours l'effet d'une meſme cauſe, il ne faut pas s'attendre à trouver icy une methode generale pour les guerir: Car comme cette cauſe s'attache pour l'ordinaire ſeulement à quelques membres avant que d'infecter toutes les parties du corps, ie dois décrire la maniere de traiter les indiſpoſitions particulieres qu'elle fait, avant que d'enſeigner les moyens d'oſter la Verolle, qui eſt la plus univerſelle des maladies qu'elle produit.

Or pour ſuivre en cecy l'ordre que ie me ſuis preſcrit, en diſtinguant ces Maladies par degrez, ie dois premierement parler des Ulceres Veneriens, qui ſont cauſez par l'attache ſuperficielle d'une matiere qui n'a pas encore penetré interieurement : J'aioûte cette diſtinction, parce que ie n'entends pas parler de ceux qui ſont faits dans l'uretre par le paſſage de la matiere virulente des Chaudepiſſes, ny encore moins de ceux qui ſont ſimptômes de la Verolle: Mais pour en décrire plus particulierement la nature, il eſt bon de dire en paſſant, que toutes les diviſions ſenſibles des parties molles & exterieures du corps, ſont nommées Playes ou Ulceres : Les premieres, qui ſont preſque toûjours l'effet des choſes qui ſont hors de nous (à la difference des autres qui ont ordinairement des cauſes inte-

III. De la nature particuliere des Ulceres Veneriens, & de leur Cure en general.

rieures) ſont definies par preſque tous les Autheurs, ſolutions de continuité recentes, ſanglantes, & ſans pourriture, & ils diſtinguent les autres de celle-cy, en joignant au genre que je viens de marquer les termes de ſanieuſes & de purulentes, pretendant par là les conſtituer dans une difference eſſentielle; cependant comme il n'eſt pas ordinaire de nommer Ulceres, les playes dans leſquelles il s'eſt fait du pus, & qu'on voit meſme des Ulceres ſecs, qui ſont ſans ſanie & ſans corruption d'humeurs: Je croy qu'il eſt plus raiſonnable de dire que dans les diviſions qu'on peut nommer Playes, les cauſes primitives ſont abſentes; & qu'au contraire dans celles qu'on doit proprement appeller ulceres, les cauſes efficientes s'y ſont entretenuës & perpetuées; outre qu'il eſt ſi important de ſe ſervir de cette diſtinction dans l'Art que je traite, que

ſans cela il y auroit ſouvent lieu de prendre les Ulceres dont je dois parler pour des Playes, puis qu'ils ont une cauſe externe, qu'ils ſont quelquesfois ſanglans au moment qu'ils paroiſſent, & qu'ils ne peuvent ſupurer que tres-peu de temps, ſans changer leur premiere nature en celle de chancres. Il eſt vray qu'on peut bien prendre ce qu'on nomme Chancres Veneriens pour une ſorte d'Ulceres; mais on ſçait neanmoins qu'en changeant ainſi de forme, ils preſcrivent des indications differentes des premieres, & que les Chancres ne peuvent eſtre nommez Ulceres, que comme les Ulceres peuvent eſtre appellez diviſion du continu, & cette diviſion affection contre nature; c'eſt à dire que comme les Maladies du dernier genre peuvent eſtre rapportées au genre generaliſſime.

III. De la Nature particuliere

Ainſi pour définir conformement

des Vlceres Veneriens, & de leur Cure en general.

à cette doctrine les Vlceres Veneriens qui sont indépendans de la Verolle, je dois dire que ce sont des divisions du tissu naturel faites aux parties molles & exterieures, par quelque quantité de matiere Venerienne nouuellement receuë; & encore attachée à la superficie du corps: ces Vlceres peuvent arriver dans toutes les parties, qui sont capables d'attouchement, mais celles qui ne sont recouvertes que de pellicules minces, en sont les plus susceptibles, parce que les Acides Veneriens s'y attachent plus facilement; d'où vient que la verge dans les hommes, la vulve dans les femmes, les lévres & la langue dans les deux sexes, le mamelon dans les nourrices, & toute la bouche dans les enfans, sont celles qui en sont le plus souvent infectées: leurs signes & leur pronostic ont esté donnez dans la premiere partie de ce Livre, & de ce qui

en a esté dit, on doit inferer deux choses : La premiere, qu'ils n'ont point entr'eux de differences considerables, si ce ne peut estre celle qui naist de leur grandeur : La seconde, que pour les traiter avec succés, on doit avoir égard non seulement à oster l'indisposition presente, mais encore à prevenir celles qui la peuvent suivre, d'où naissent necessairement deux indications ; la premiere d'arrester l'action de la matiere Venerienne, & de détruire le mal qu'elle fait à la partie Vlcerée ; la seconde d'empescher la penetration de cette matiere, qui est d'autant plus à craindre, qu'elle est un effet necessaire de la nature de sa cause, & qu'elle se fait toûjours insensiblement.

Vous satisferez à la premiere de ces deux indications, par l'application des remedes topiques, dessicatifs, & propres à interrompre IV. Des remedes topiques.

l'action des Acides Veneriens ; les plus propres à cet effet ſont ceux que vous composerez avec des matieres minerales : mais il eſt à remarquer qu'ils ne doivent jamais eſtre en conſiſtence d'emplaſtres, d'onguens, d'huilles, ny de linimens, quand il n'eſt pas à propos de faire ſupurer les Vlceres, comme quelques Autheurs l'ordonnent, parce que les mineraux ne peuvent pas abſorber la matiere impure comme il eſt à ſouhaiter, lors qu'ils ſont enveloppez par des matieres gommeuſes, raiſineuſes, ou oleagineuſes ; & vous devez preferer pour ce ſujet les collires ſuivans, obſervant qu'il eſt neceſſaire de leur donner une force proportionnée à la conſtitution des corps, & à la diſpoſition particuliere des parties ſur leſquelles vous les appliquerez, en augmentant la quantité des poudres pour les ren-

dre plus forts, ou celle des liqueurs pour les rendre plus foibles; puis qu'il est vray, comme Galien l'a remarqué, que les parties plus humides doivent estre plus fortement dessechées; & par exemple le gland de la verge, plus que le prepuce & le scrotum, quand on veut rendre la cure des maux qui leur arrivent plus prompte & plus assurée.

Prenez de la septiéme eau de chaux une livre, Esprit de Vitriol, Sel de Saturne, & Vert de gris de chacun une demie dragme.

Ou bien eauës de Roses & de Plantain de chacune une demie livre, Eauë de vie deux onces, Orpiment une dragme, Vert de gris deux scrupules, Alloës demie dragme, faites collires selon l'Art.

Si vous calcinez dans un pot de terre neuf Vitriol blanc, quatre onces, Litarge d'or, Alun & Sal

pestre de chacun une once, jusqu'à ce que le tout soit reduit en forme de pierre, & que vous en dissolviez une once dans une livre de la septiéme eauë de Chaux, & autant de Vin blanc, vous aurez une liqueur tres propre au mesme effet.

Le Collire de Lanfranc, dont voicy la description, est encore tres-efficace, particulierement lors que les Vlceres sont sous le prepuce, & qu'il sort une espece de sanie par les porres du gland, ce qui est assez ordinaire : Prenez Vin blanc une livre, Eauës de Roses & de Plantain de chacune trois onces, Orpiment deux dragmes, Vert de gris une dragme, Mirrhe & Alloës de chacun un scrupule, pour reduire le tout en forme de colire.

Lors que dans le premier, ou au plus dans le second pensement de ces Vlceres, il est necessaire de

déterger puiſſamment pour la raiſon auparavant dite, on peut employer ce collire ſans addition; mais il faut obſerver de l'affoiblir dans la ſuite, en augmentant la doze des Eauës diſtillées qui viennent d'eſtre preſcrites : Cependant aprés l'avoir employé dans les premiers jours, on fait mieux d'achever la cure avec la diſſolution du Cinabre dans le vinaigre diſtillé, ou avec le lait virginal de Saturne que vous preparez en cette ſorte ; Prenez une dragme ou environ de ſel de Saturne, mettez là dans un vaiſſeau bien net, & jettez par deſſus de l'eau commune impregnée d'Alun de roche, juſqu'à ce que le tout devienne blanc comme laict.

V. Des Medicamens Eſcarotiques.

Au reſte, comme pluſieurs de ceux qui ſouffrent ces Vlceres, negligent de les faire penſer dans leur commencement, ſoit parce

qu'ils ne croyent eſtre malades que lors qu'ils reſſentent de la douleur, ſoit parce qu'en ſe voulant flatter ils les regardent comme de ſimples Eſcoriations, il arrive ſouvent qu'ils n'en recherchent la gueriſon que lors qu'ils commencent à devenir chancreux; c'eſt à dire lors que la matiere impure a déja penetré plus profondement que la peau, en ce rencontre vous devez neceſſairement appliquer en premier lieu des medicamens qui ayent des parties aſſez penetrantes, pour ſe porter juſqu'où les Acides Veneriens s'eſtoient déja inſinuez, comme ſont par exemple la Pierre infernalle, l'eau ſeconde, ou l'eau forte affoiblie, l'huille de Gayac, l'eau phagedenique, ou enfin l'eau divine de Fernel, qui ſe prepare en la maniere ſuivante.

Prenez douze grains de Sublimé corroſif, & ſix dragmes d'eau de

Plantain ; mettez ces choses sur les cendres chaudes dans une fiolle de verre, & les y laissez jusqu'à ce que le mélange soit reduit à la moitié, pour vous en servir ensuite à l'usage susdit.

Remarquez cependant qu'il est necessaire de changer ces remedes dés qu'ils ont procuré quelque legere escarre, si vous voulez éviter les duretez que causent toûjours dans les Vlceres ; les medicamens qui contiennent beaucoup d'Acides, ce qui est une observation digne de remarque, du moins pour ceux en qui la charité Chrestienne, ou les Loix de l'amitié ont assez inspiré de bien veillance envers leurs Malades, pour vouloir leur épargner toute la peine, tous les soins, & toute la dépense. VI. Des supuratifs & des dessicatifs.

Dans ce dessein, vous devez premierement procurer la cheûte de ces escarres, avec le supuratif

ordinaire, & mondifier enſuite vos Vlceres durant quelques jours, par le moyen des lotions faites avec le collire de Lanfranc, & par l'application du mondificatif d'Ache, dans lequel vous meſlerez un peu d'Alun calciné, & les deſſecher enfin avec le meſme onguent, dans lequel vous augmenterez la doze de ce mineral calciné, ou avec l'emplaſtre ſtiptique de Crollius, ou encore avec l'onguent ſuivant, qui eſt de l'Ordonnance de Jean Devigo.

Prenez huille Roſat deux onces, ſuc de Plantain ſix dragmes, Litarge d'or & d'argent de chacune cinq dragmes, Tutie trois dragmes, Ceruſe deux dragmes Plomb brûlé une dragme, pulveriſez, meſlez & agitez le tout dans un mortier de plomb, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en conſiſtance d'onguent.

VII. Des Remedes interieurs en general.

Au reste, pour accomplir la deuxiéme indication, vous devez obſerver une circonſtance particulierement importante, qui eſt de repouſſer l'impureté avec des remedes interieurs, & propres à ſe porter autant directement qu'il eſt poſſible, du dedans du corps aux parties de dehors qui ſeront indiſpoſées, parce qu'en ébranlant toute l'habitude avec des evacuatifs, qui peuvent entraiſner les ſuperfluités par des voyes éloignées du mal, & par exemple avec des purgatifs à ceux qui ſouffrent des Vlceres aux parties ſuperieures, on faciliteroit immanquablement la penetration de la matiere Venerienne, bien loin de la prevenir; ce qui vient de ce que pendant l'action de ces ſortes de remedes toutes les parties du corps ſont émuës, de façon que les ſubſtances ſpiri-

tueuſes & liquides qu'elles contiennent, ſemblent les abandonner pour ſe porter dans les entrailles, qui ſont alors les plus travaillées & les plus affoiblies; ainſi lors que les Vlceres que vous traiterez ſeront à la verge des hommes, ou à la vulve des femmes, vous employerez utilement les Diûretiques, c'eſt à dire les remedes qui pouſſent ſeulement par les urines; quand ils ſeront aux environs du ſiege dans l'un & dans l'autre ſexe, les purgatifs ſeront d'un meilleur effet; & lors enfin qu'ils attaqueront toutes les autres parties exterieures, les ſudorifiques qui ſe prennent par la bouche, pour pouſſer du centre à la circonference, ſeront les plus aſſurés moyens pour prevenir le deſordre que lá matiere Venerienne pourroit faire en penetrant les parties interieures.

Mais il faut obſerver qu'entre les medicamens qui ſont de la nature de ceux que je viens de marquer, on ne doit pas choiſir les plus forts & les plus violens : Car comme il ne faut pas un grand effort pour repouſſer une matiere qui n'eſt encore attachée qu'à la ſuperficie du corps, on cauſeroit inutilement en les employant des alterations extraordinaires dans les entrailles, outre que leur action ceſſe d'autant plûtoſt qu'elle eſt impetueuſe, & que ſon plus conſiderable effet eſt ſouvent la dilatation des conduits ou des porres, par où la matiere Venerienne ſe peut inſinuer au dedans : Il eſt vray que la pluſpart des Malades ne raiſonnent pas de cette maniere, & qu'ils ne croyent eſtre en ſeureté qu'aprés avoir ſouffert des evacuations copieuſes : Mais comme il ne vous eſt pas permis de renoncer

VIII. Du choix qu'on doit faire de ces remedes.

à vostre devoir pour satisfaire à leur caprice ; c'est à vous de faire connoistre amiablement aux personnes faciles les raisons qui vous engagent à éviter ces excés, & à convaincre les plus opiniastres, en joignant à vos sentimens les conseils de quelque Medecin sçavant & judicieux; car c'est par ce moyen que vous acheverez de leur persuader, que les trompeurs ne donnent les medicamens qui purgent violemment par les selles & par le vomissement, que par des motifs de complaisance & d'interest: Je veux dire, que parce qu'ils entrent ainsi dans l'esprit de leurs malades, & qu'ils ont avec cela l'avantage de les traiter ensuite de la Verolle, qui auroit pû estre prevenuë par des remedes plus doux & plus faciles.

Ainsi les Diûretiques dont vous devez vous servir dans ce rencon-

tre, ſont par exemple le criſtal mineral ou le tartre vitriolé, dont vous donnerez une dragme ou peu plus ou moins dans une pinte d'eau commune pour chaque priſe, & les eſprits de ſel de vitriol & de ſouffre depuis ſix juſqu'à trente gouttes dans pareille quantité d'Eau de Parietaire, ou d'une tiſanne aperitive, que vous preparerez pour les pituiteux avec la Salſepareille, ou les racines de Perſil, de Fenoüil, d'Aſperges & d'Arreſte-bœuf en doze proportionnée ; & pour les autres avec celle de Fraiſiers, de Chicorée ſauvage, de Piſſenlit, & de Chiendent.

Quand vous voudrez pouſſer par les ſelles, vous donnerez avec ſuccés la Caſſe mondée & meſlée avec partie égale de ſyrop de Roſes paſles, l'infuſion du Sené & du ſel de Tartre, la diſſolution de la Manne dans un grand boüillon le-

gerement chargé de ſuc de viande, ou dans un verre de tiſanne rafraiſchiſſante & aperitive, la teinture de Rheubarbe meſlée avec le ſyrop de fleurs de Peſchers, & quelques ſemblables purgatifs, qui donneront aſſez d'émotion à la nature pour l'exciter à chaſſer dehors ce qui peut l'opprimer, & qui n'ébranleront pas aſſez les nerfs pour attirer au dedans les impuretez & les ſuperfluitez des parties éloignées, ſur tout ſi vous appropriez leurs qualitez & leurs dozes à la conſtitution preſente de vos malades.

Enfin quand vous voudrez employer les Sudorifiques pour éviter les ſuittes qui ſont à craindre dans ces premiers maux, vous n'en trouverez point qui ſoit plus propre à produire cet effet, que l'eſprit ou le ſel volatil de corne de Cerf mis dans un demy verre d'eau

de Chardon beny, de Scabieuſe ou de Scorſonnere ; le premier depuis ſix juſqu'à vingt gouttes, & l'autre dans une pareille quantité de grains, ou encore la tizanne faite avec le bois de Genievre, & les racines d'Angelique & d'Eſchine, dans laquelle vous pourrez adjouter quelques gouttes d'eſſence de Gayac pour les perſonnes graſſes & repletes, & dont les porres peuvent eſtre bouchez ou reſſerrez.

CHAPITRE II.

De la Cure des Chancres Veneriens.

LORS que la matiere qui avoit fait les Vlceres veneriens ; a ceſſé d'agir ſur l'Epiderme, & qu'elle s'eſt attachée à la vraye I. De la nature des Chancres Veneriens.

Peau, ou aux chairs qui ſont au deſſous des pelliculles minces, elle y fait une ſolution viſiblement profonde, en rongeant les fibres de ces parties, & une dureté qui eſt toûjours ſenſible, en coagulant le peu d'humidité qui ſe rencontre dans le lieu qu'elle a penetré, ce qui change conſiderablement la nature de ces maux ; C'eſt d'où vient qu'ils ſont alors nommez Chancres, comme qui diroit Vlceres malins, rongeans & rebelles; le genre qui doit faire alors le commencement de leur définition, eſt celuy méme qui a été marqué dans le Chapitre precedent pour les Vlceres, c'eſt à dire ſolution ou diviſion des parties molles & exterieures, cauſée par une quantité de matiere Venerienne nouvellement receuë (à quoy il faut ajoûter ces mots pour difference eſſentielle) & qui a penetré aſſez pro-

fondement pour faire la ruption des fibres de la peau ou des chairs, & la coagulation de l'humidité naturelle des parties qui en sont atteintes : ces dispositions estant necessaires pour constituer l'essence des Chancres Veneriens, il doit estre facile de les connoistre, & ce qui a esté dit de leurs signes dans la premiere Partie de ce Livre, est plus que suffisant pour les faire distinguer des indispositions qui leur ressemblent ; mais il est neanmoins encore necessaire de marquer icy quelques differences qui se remarquent entre eux, & qui en rendent le prognostic plus ou moins fascheux.

II. De leurs differences particulieres.

Ces differences dépendent ou de la situation des Chancres, ou de la disposition de leurs bords & de leurs racines : A l'égard de la situation, on sçait qu'ils sont fort

susceptibles de mauvaises suites, lors qu'ils arrivent à des parties, qui pour n'estre pas recouvertes de la peau, sont tres-faciles à penetrer, & par exemple à la bouche, au gland de la Verge, & aux parties cachées de la Vulve ; mais tout le monde ne sçait pas pourquoy ceux qui arrivent au filet & au prepuce sont plus difficiles à guerir, & plus ordinairement suivis de la Verolle, que ceux qui se font au gland de la verge, parce qu'il n'y a encore eu que la seule experience, qui a fait excepter cet effet particulier de la la regle generale que je viens de marquer ; la raison qu'on en peut donner est à mon avis, que le prepuce n'estant que la seule peau redoublée, il est privé de cette humidité gluante, qui est le Baume naturel des parties charneuses, & que la matiere Vene-

rienne n'a pas si tost traversé la moitié de son épaisseur, qu'elle est au milieu de sa duplicature, où elle ne trouve rien de plus facile à penetrer que les vaisseaux qui l'arrousent ; ce qu'on peut dire encore du filet, qui n'est à proprement parler qu'une suite & un alongement de cette mesme partie où ses fibres nerveux semblent s'unir & se rassembler, ce qui rend cet endroit d'un sentiment fort exquis, & par consequent d'autant plus disposé aux méchans effets de la matiere Venerienne, parce que la douleur qu'elle y cause ordinairement, y attire des esprits & des humeurs qui luy peuvent donner un mouvement plus impetueux que celuy qui luy est propre.

Pour ce qui regarde la forme des Chancres, on ne peut pas douter qu'ils ne puissent estre de-

venus la cauſe de la Verolle, ou du moins qu'ils ne ſoient tres-difficiles à guerir lors que la matiere Venerienne a eû le temps d'approfondir les parties malades, d'y faire des duretez conſiderables, de rendre les Chancres plus eſtendus en largeur, & de faire devenir leurs bords durs & caleux: C'eſt dans cet eſtat que pluſieurs les nomment Chancres verolliques; & comme je croy pour marquer qu'ils ſont ſouvent compliquez avec la Verolle, ou que du moins ils demandent autant de temps & de peine pour leur gueriſon que pour celle de cette maladie.

III. De leur Cure en general.

Quoy qu'il en ſoit, comme on doit s'aſſurer que ces maux ſont faits par une matiere Venerienne; en quelque eſtat qu'on les puiſſe trouver, on doit faire dans leur cure comme dans celle des Vlce-

res, non seulement tout ce qui est necessaire pour la guerison du mal qu'il faut oster, mais encore tout ce que demande la preservation de la Verolle qui est à craindre; mais comme les remedes qui doivent estre employez pour satisfaire à la premiere de ces deux intentions, doivent encore contribuer à la fin qu'on se propose pour l'accomplissement de la seconde, en changeant le mouvement de la matiere, & en l'épuisant dans l'endroit où elle s'est arrestée; tout de mesme les remedes que vous mettrez en usage, pour prevenir un plus grand mal que celuy qui paroist, doivent estre non seulement évaccuatifs pour repousser l'impureté receuë, mais encore dessicatifs & d'une nature propre à se porter le plus directement qu'il est possible vers la partie sur la-

quelle elle agit, afin d'abſorber ou de chaſſer dehors les humiditez qui la pourroient tenir en mouvement.

IV. De l'uſage qu'ō doit faire des Medicamens Eſcarotiques.

Ainſi entre les topiques qui doivent oſter le mal preſent, les Eſcarotiques qui ſemblent rappeller le Virus & l'arreſter au lieu où eſt le mal, y ſont neceſſaires dés le commencement, mais il faut obſerver qu'ils doivent eſtre plus ou moins forts ſelon la diſpoſition naturelle de la partie malade, ou ſelon la grandeur du mal que vous voulez guerir; c'eſt à dire que les plus foibles doivent eſtre mis ſur les parties delicates, ou extremement ſenſibles, & ſur les Chancres les plus nouveaux, ou les plus petits; comme les plus actifs, doivent eſtre employez pour les parties groſſieres & d'un ſentiment fort obſcur, & pour les Chancres inveterez ou extra-

ordinairement larges & profonds; & enfin ceux qui sont d'une mediocre force dans les lieux & dans les maux dont les dispositions sont éloignées des extremitez que je viens de dire.

Les Escarotiques du premier ordre sont, par exemple la pierre Infernalle, qui a cela de commode pour l'usage qu'elle fait son operation dans un moment, & que le Chirurgien la peut conduire à son gré, ou encore le precipité rouge de Mercure qui peut estre utile en l'employant une seule fois & en petite quantité, dans les Chancres où il ne faut qu'un leger escarre, mais dont il ne seroit pas bon de reïterer l'application dans les autres pour en voir un plus grand effet; car j'ay connu par experience, qu'aprés qu'il a esté dissous par l'humidité des Chancres, ses acides

quittent le Mercure avec lequel ils eſtoient joints, & augmentent les duretez qu'ils ont à leurs racines, en s'inſinuant profondement dans la partie malade.

Ceux qui peuvent eſtre employez avec ſuccés dans les differens degrez de mediocrité, ſont ou les pierres Cauſtiques, qui ſe font avec la chaux vive & la cendre gravelée, mais dont on ſe doit ſervir avec prudence, parce qu'elles ſe diſſolvent & ſe répandent aiſément, ſe ſouvenant qu'une partie déja ulcerée eſt plus facile à penetrer que quand elle eſt encore couverte de ſa peau. où l'huile corroſive d'anthimoine, dont l'action eſt aſſez prompte, & qui par conſequent ne doit pas demeurer long temps ſur la partie.

Enfin les plus forts Cauſtiques, & qui ne doivent eſtre employez que pour les Chancres d'une

d'une grandeur énorme, & dans lesquels il faut exciter une suppuration copieuse, sont l'arsenic & le sublimé corrosif, qui doivent estre pulverisez & incorporez dans l'onguent Rosat pour en adoucir les pointes, & pour empescher en quelque sorte l'inflammation qu'ils excitent, observant pour ceux cy & pour les precedens de borner leur action dans les endroits commodes, par le moyen d'un emplastre troüé de la juste grandeur de l'escarre qu'on veut faire, & de mettre des défensifs aux environs des parties, qu'and leur delicatesse, leur situation, ou d'autres semblables considerations vous en indiqueront la necessité.

V. De quelques faux prejugez touchant le Mercure.

Ceux qui sont prévenus en faveur du Mercure, & qui se representent ce mineral comme un furet, qui va chercher la matiere

Venerienne dans tous les endroits où elle eſt, afin de l'en faire ſortir comme ce petit animal fait les lapins de leur terrier, s'opiniâtrent à ne ſe point ſervir d'autres Cauſtiques que de ceux dans la compoſition deſquels il entre, & regardent tous les autres comme impuiſſans ou inutiles, ſans prendre garde que rien n'eſt ſalutaire dans la Medecine que par le bon uſage qu'on en fait, & que les Cauſtiques eſtant moins propres à tirer les matieres impures dehors, qu'à ouvrir un paſſage aux remedes qui les doivent abſorber, il eſt auſſi inutil d'avoir égard à la vertu des mineraux dont ils ſont compoſez, qu'il eſt neceſſaire de les choiſir d'une force qui rempliſſe l'indication tirée de la grandeur du mal. On peut voir en cela comme en bien d'autres choſes, combien de gens ſe ſont abuſez

en s'attachant à la doctrine de ces Autheurs, qui n'attribuënt à la plûpart des medicamens que des pretenduës qualitez occultes, specifiques, ou simpathiques, & qu'elle est la necessité d'expliquer profondément les matieres qui sont dépendantes de la Medecine.

VI. De la supuration, mondification, & dessication des Chancres.

Mais pour revenir à mon sujet, je dois dire qu'aprés avoir fait un escarre par l'un ou l'autre des Caustiques décrits, il est necessaire d'en procurer la chûte avec les onguens supuratifs, ou si vous voulez avec l'encens dissous par l'esprit de vin, observant de recouvrir les plumaceaux qui en seront garnis, avec l'emplastre *Diachilon magnum*, amoly avec l'huile d'Hipericum, du moins dans les parties sur lesquelles vous en pourrez appliquer commodement: L'escarre estant tombée il

ſera bon de continuer les ſupuratifs pour les plus petits Chancres pendant huit jours, pour les plus grands durant ſix ſemaines, & pour les mediocres pendant un temps proportionnel, obſervant d'en augmenter la force ſuivant le beſoin par l'addition du ſel de Nicotianne, de l'huile de Gayac, du precipité rouge, & quelquefois meſme du ſublimé corroſif, ſuivant la neceſſité qu'il y aura de faire une fonte plus ou moins grande; mais comme le pus que vous aurez formé par ces moyens, ne ſerviroit qu à entretenir le mal ſi on le laiſſoit croupir deſſus; il n'eſt pas ſeulement neceſſaire de penſer ſouvent les Chancres, particulierement en Eſté, mais il faut encore les deterger ſoigneuſemẽt avec le colire de Lanfranc qui a eſté décrit, la teinture d'Alloës tirée par l Eſprit de vin, l'Egyp-

triac dissous dans le vin blanc, ou enfin l'Eau Phagedenique, qui est toûjours utile dans ceux qui sont grands, calleux & rebelles. Reste à dire que vous en devez achever la guerison avec les onguens mondificatifs, qui ont esté décrits en parlant des Ulceres qui doivent supurer, ou quelques autres de pareille qualité, tels que sont, par exemple l'Aureum, dans lequel vous aurez meslé un peu de Vitriol calciné en rougeur, ou le baume d'Arceus incorporé avec le magisterre de Saturne, & bien peu de Ceruse d'Anthimoine, vous souvenant que pendant l'usage de ces onguens, l'emplastre de Musilage doit estre preferé à tous les autres, si ce n'est celuy de *Ranis*, qui est à peu prés de pareille qualité.

Au reste, vous satisferez pleinement à la deuxiéme intention

VII. Des remedes interieurs.

que j'ay marquée, si vous obser-vez les circonstances qui ont esté décrites dans le Chapitre precedent pour la distribution des remedes interieurs, & si vous les donnez d'une force proportionnée à la grandeur du mal; ainsi quand par la consideration des parties malades, vous aurez connu les voyes par lesquelles il est necessaire d'évacuer l'impureté, vous pourrez donner dans une doze plus forte les Dieuretiques marquez pour les Ulceres, ou en rendre l'usage plus long, & plus frequent: & augmenter la force des sudorifiques par l'addition du Saxafras & du bois de l'escorce, ou de l'extrait de Gayac, & enfin rendre les purgatifs plus efficaces par le moyen des trochisques Dalhandal, du Diagrede, de la Raisine de Jalap, ou de la confection Hamech; le tout suivant les in-

dications que vous aurez tirées des diſpoſitions preſentes ; ce qui dépend tellement des lumieres, du jugemens, & de l'experience de l'Artiſte, qu'aprés avoir décrit le plus exactement qu'il ſeroit poſſible tout ce qu'on en pourroit dire, on n'en donneroit encore qu'une connoiſſance tres-imparfaite.

Je dois dire neanmoins qu'il n'eſt pas ſeulement inutile de meſler le Mercure dans les compoſitions qu'on fait pour l'interieur, mais qu'il eſt meſme toûjours dangereux de s'en ſervir à cet uſage, de quelque maniere qu'il puiſſe eſtre preparé ; car outre qu'il n'y a point de maladies Veneriennes particulieres, qui ne puiſſe eſtre parfaitement guerie ſans l'aide de ce mineral, c'eſt qu'eſtant receu au dedans, il ne ſuit preſque jamais

la voye des purgatifs qui pourroient le precipiter en bas ; & qu'il n'est pas si-tost dissous dans l'estomach qu'il est sublimé par les vapeurs à cause de sa volatilité, & entraîné ensuite par le mouvement circulaire des humeurs jusqu'à ce qu'il se soit fixé en se joignant aux acides qu'il rencontre ; de quoy il resulte un meslange si picquant & si corrosif, qu'il cause des Vlceres, des fistulles, des douleurs, & beaucoup d'autres accidens plus fâcheux que ceux de la Verolle.

Il est vray que plusieurs donnent le Mercure avec des purgatifs si violens, qu'il est entraisné vers le bas avant qu'il ait pû estre sublimé par la chaleur des entrailles, qui est toûjours plus moderée que celle qui est dépendante du feu actuel; mais cet evenement n'a pas ordinairement des suittes

plus heureuses que le precedent ; car ce mineral estant comme suspendu par ces deux mouvemens opposez, demeure souvent arresté dans les boyaux, où il se joint avec des sucs acides qui le rendent corrosif, & par consequent propres à faire des Vlceres dans ces parties, qui deviennent bien-tôt la cause des Coliques insupportables, du Tenesme, de la Dissenterie, & quelquefois de la mort mesme ; & je puis assurer que j'ay vû une infinité de malades presque reduits au desespoir pour se voir tombez dans ce malheureux inconvenient, qui les reduit ordinairement dans un estat si deplorable, que les remedes qui emportent la Verolle la plus inveterée, sont presque toûjours trop foibles pour chasser hors d'un corps le Mercure qui s'y trouve ainsi retenu.

VIII. Du mauvais usage qu'on fait de la salivation.

Aprés tout, gardez-vous bien de faire comme les ignorans & les trompeurs, qui conseillent à leurs malades de souffrir la salivation, pour peu qu'ils voyent de resistance dans les Chancres & sans aucun autre signe de la Verolle ; mais assurez vous qu'en vous procurant la bonne methode de traiter ces maux par la lecture, par la meditation, par les essais, & si vous voulez encore par le conseil, il ne s'en trouvera point que vous ne puissiez guerir, quand mesme ils seroient accompagnez de la Verolle, ou qu'ils en seroient les simptosmes ; & dans cette pensée travaillez avec soin à tirer les malades de cette peine, & ne les engagez pas dans les grands remedes sans une necessité apparente, puis qu'en les sacrifiant ainsi à une indigne cupidité, vous vous rendriez le ravisseur de

leurs biens, le destructeur de leur bonne renommée, & le sujet fatal de leur desastre, au lieu qu'en vous acquittant Chrestiennement de vostre devoir, vous aurez le plaisir de voir les effets surprenans des agens naturels, l'avantage de rendre vostre reputation perdurable, la satisfaction de n'avoir rien à vous reprocher, & la tranquilité que les justes se procurent icy bas, en établissant l'esperance de la vie future, qui fait le partage des Bien-heureux.



CHAPITRE III.

Des tumeurs aqueuses que la Matiere Venerienne attire aux parties genitales.

I. De la nature des Cristallines.

LA sensibilité des parties genitales qui fait ce plaisir voluptueux qu'on y ressent lors de l'accouplement, devient aussi quelquesfois la cause inévitable de quelques-unes des peines dont il est souvent suivy. En effet dés qu'une matiere piquante ou corrosive agit sur ces parties avec un peu d'activité, elle y fait ressentir une douleur assez forte pour causer des fluxions importunes, & dont le progrés est plus à craindre que celuy des maux qui les ont precedées ; parce que ces mesmes parties servant à l'excre-

tion des urines, il arrive que les eauës s'y portent plus volontiers que les autres humeurs; d'où vient que les tumeurs qui ſuivent ces fluxions ſont preſque toûjours œdemateuſes, & d'autant plus diſpoſées à eſtre bien-toſt putrefiées & gangrenées, qu'elles ſont froiſſées par les mouvemens des cuiſſes & ſalies par le paſſage des excremens: ces tumeurs qui ſont toujours molles à cauſe de la matiere qui les fait, ne laiſſent pas neanmoins d'eſtre nommées Criſtalines, parce qu'elles ſont encore lucides & tranſparentes; ce qui fait que pluſieurs les croyent dépendantes de l'inflammation des parties, & que dans cette penſée ils appliquent le Blanc-raiſin, le Cerat de Galien, l'Oxicrat, les huiles de Pavot & de Juſquiaſme, & d'autres medicamens refrigerans & ſtupefactifs,

qui épaiſſiſſent & qui coagulent tellement l'humeur qui s'y trouve contenu, qu'il eſt preſque impoſſible de le reſoudre, ny par conſequent d'eſtendre le prepuce, qui dans cet eſtat forme toûjours le Phimoſis avec d'autant plus de danger, que la chaleur naturelle eſtant conſiderablement diminuée par la frigidité de cet humeur aqueux, il arrive bien ſouvent que ces remedes achevent de l'éteindre, & de cauſer ainſi la gangrenne, & la mortification entiere de la partie.

On peut juger de là, combien il eſt dangereux de determiner le genre des remedes qu'on veut employer, avant que d'avoir connu preciſément la nature de la maladie qui doit eſtre oſtée; ainſi pour éviter l'erreur dans le diſcernement que vous aurez à faire au ſujet des Criſtalines, vous

vous asseurerez de leur essence, non seulement par la considera-tion des choses auparavant dites, mais encore au moyen de l'attou-chement qui vous donnera lieu d'observer si la tumeur peut estre abaissée en la pressant, si cette compression ne cause point de douleur,&si l'enfoncement qu'elle y aura fait, s'y fera remarquer durant quelque temps, qui sont autant de proprietez essentielles de ces indispositions, par lesquelles on les distingue aisément de toutes les autres sortes de tumeurs.

II. De la Nature particuliere des Cristalines Veneriennes.

Mais si l'on voit dans les Cristalines des marques certaines de leur essence, il n'est pas à beaucoup prés si facile de découvrir ce qui les a causées, puis qu'elles peuvent estre attirées par differens agens sur presque toutes les parties exterieures du corps,

& que la diverſité de leurs cauſes n'en change preſque jamais la forme : En effet, il eſt certain que les parties genitales meſmes n'en ſont pas ſeulement attaquées pour avoir ſouffert l'action de la matiere Venerienne, mais auſſi pour avoir eſté froiſſées, preſſées ou eſcoriées pendant des chatoüillemens laſſifs, durant le coït pratiqué avec des femmes pucelles ou trop jeunes, ou avec des hommes qui ont le membre viril d'une groſſeur extraordinaire, ou enfin de quelques autres ſemblables manieres ; & j'ay connu par experience que celles qui ſont l'effet de la matiere que je viens de dire, n'ont rien en elles-meſmes qui les puiſſe faire diſtinguer des autres : Cependant comme il eſt vray qu'elles demandent pour leur cure quelques égards particuliers, il eſt important de

rechercher d'ailleurs les moyens de les connoiſtre, & de reflechir pour cet effet ſur les attouchemens dont elles ont eſté precedées, & ſur l'eſtat preſent des parties qu'elles occupent, ou de celles qui en ſont voiſines ; d'où vous pourrez tirer des inductions certaines de la nature du mal, puis qu'il n'y aura pas lieu de douter qu'il ne ſoit originairement venerien, quand il ſe rencontrera dans un malade qui ſe ſera accouplé avec une perſonne impure, & qui aura les parties que je viens de dire ulcerées, chancreuſes, ou imbuës d'une matiere purulente.

Mais comme les Criſtalines veneriennes ſont ordinairement accompagnées de ces fâcheuſes circonſtances, elles ont eſté miſes par pluſieurs Autheurs au nombre des accidens de la Verolle, & III. De leurs remedes en general.

quelques-uns les ont priſes pou la Verolle meſme, à laquelle ils ont donné pour ce ſujet le nom de Criſtaline (comme je l'ay déja remarqué) ce qui les a obligé de propoſer pour la cure de ces indiſpoſitions la diette, les purgatifs, les ſudorifiques, les dieûretiques les plus forts, les parfums de Cinabre, l'application des emplaſtres & des onguents où entrent le mercure, & tous les autres remedes generaux qu'on employe pour guerir les Verollez, en quoy ils ſe ſont eſtrangement abuſez; car outre que les Criſtalines ſont le plus ſouvent indépendantes de la Verolle, il eſt certain que les moyens univerſels qui ſervent à chaſſer cette maladie, ne produiſent pas leur effet en aſſez peu de temps pour ſervir à la gueriſon de ces indiſpoſitions particulieres, qui ſont toûjours

si pressantes, qu'elles passent souvent de leur commencement dans leur extréme degré en moins de trois ou quatre jours, si leur progrés n'est arresté par les remedes locaux.

IV. De ceux qui se prennent interieurement.

Il est vray neanmoins qu'ayant égard à la nature de leur cause, & à la cheûte des superfluitez qu'elles peuvent attirer sur les parties malades, on doit considerer les remedes evacuatifs comme necessaires dans ce rencontre : Mais pour en faire un bon usage, vous devez observer trois circonstances extremement importantes ; La premiere est, qu'ils doivent estre simplement de la nature de ceux qui ont esté marquez pour les Ulceres & pour les Chancres ; La deuxiéme est, qu'ils doivent estre dispensez suivant les égards que meritent la constitution du malade, l'estat present

du mal, & la situation de la partie affligée; enfin la troisiéme est, qu'ils ne doivent pas empescher ny retarder l'application des topiques, qui sont d'autant plus necessaires, qu'ils ont esté seuls suffisans dans quelques personnes, & que sans eux ceux-cy seroient inutilement employez.

V. De ceux qui s'appliquent à l'exterieur.

Au reste, pour vous servir de ces topiques avec tout le succez possible, il est necessaire pour les hommes à qui les Cristalines arrivent plus communement, de soustenir la verge durant toute la cure avec un suspensoir propre à cet effet; parce qu'en la laissant dans une situation panchante, tandis qu'elle est ainsi affoible par le mal, & apesantie par l'humeur qui les fait, vous travailleriez d'ailleurs en vain à la remettre dans son premier estat, puis qu'à mesure que vous épuiseriez quel-

que quantité de la matiere qui fait la tumeur, vous en verriez retomber autant ou davantage.

Il est encore bon de remarquer que ces remedes ne doivent pas seulement estre dessicatifs & resolutifs, pour absorber & pour dissiper l'humeur qui est à la partie, mais qu'ils doivent mesme avoir quelque astriction pour arrester le mouvement de celuy qui s'y porte ; ainsi vous employerez à cet effet le Camphre dissous avec l'esprit de Vin, & incorporé dans la colle de farine de febves ; L'eau de chaux preparée en colire avec le sel Armoniac & l'Alun de Roche, le Savon noir dissous dans l'eau de vie avec un peu de poivre, de Gingembre & d'Alun calciné en poudre, le Colcothar incorporé dans la colle d'Amidon faite avec la decoction des feüilles de Rhuë, ou enfin les

blancs d'œufs battus avec un morceau d'Alun, & aprés meſlez avec la poudre de ſimpathie.

VI. De la complication des Criſtalines avec d'autres indiſpoſitions.

Par ces moyens ou par quelques autres équivalens, vous obtiendrez infailliblement la gueriſon ſouhaitée ſans les inciſions & ſans les autres remedes extraordinaires, du moins dans les Criſtalines nouvelles & qui ne ſeront accompagnées d'aucun accident fâcheux; mais comme vous trouverez ſouvent des Malades qui les auront negligées, ou qui auront eû le malheur d'avoir eſté mal penſez, au point que la tumeur ſe ſera conſiderablement endurcie par la coagulation de l'humeur, que la matiere venerienne aura fait des Ulceres ou des Chancres nouveaux aux parties cachées par le mal, ou qu'elle aura augmenté ceux par leſquels il avoit eſté attiré; enfin que la

partie ſera gangrenée ou diſpoſée à la devenir dans peu de temps, vous ſerez contraint pour ceux-là de renoncer à la methode preſcrite, pour travailler à les tirer du peril où ils ſont alors expoſez, à l'aide des remedes propres aux diſpoſitions preſentes.

Ainſi lorſque le plus grand deſordre ne conſiſtera que dans l'endurciſſement de la tumeur, vous y remedirez avec les feüilles de Mauves, les racines de Guimauves & de Coulevrée, les fleurs de Camomille, de Sureau & de Melilot, la graine de Lin, l'ognon de Lys, la moëlle de Cerf, la graiſſe d'Oye ou de Chapon, & l'onguent Baſilicum, dont vous preparerez diverſes formules de fomentations, de cataplaſmes & de linimens emoliens & reſolutifs, que vous appliquerez chaudement & frequemment ſur le mal: VII. Des moyens de remedier à ces indiſpoſitions.

Que si cet endurcissement est accompagné de la douleur, de l'abondance du pus, & de l'inflammation que causent les Ulceres & les Chancres, qui faute d'estre nettoyez sont continuellement piquez, irritez & agrandis par la matiere impure, vous aurez soin de les mondifier exactement avec les colires detersifs marquez au Chapitre des Ulceres, que vous porterez souvent sur le mal avec des petits morceaux de linge, du cherpy, une seringue ou d'autres moyens propres; Enfin si la partie est menacée de gangrenne, ou qu'elle soit mesme déja gangrenée, vous travaillerez avec une extreme diligence à en prevenir la mortification entiere, en appliquant les deffensifs ordinaires sur toutes les parties qui environnent le mal, & en le fomentant chaudement, souvent, & durant

un long eſpace de temps à chaque repriſe, avec l'eau Marine, l'eſprit de Vin, l'eau Phagedenique, le colire de Lanfranc, l'Egiptiac diſſous dans le gros vin, ou la composition ſuivante.

Prenez deux pintes de leſſive de cendre de ſerment, & la faites boüillir durant un bon quart-d heure avec les feüilles de Thin, de Romarin & d'Abſinte, paſſez enſuite cette decoction, & y adjoûtez étant encore chaude deux dragmes de ſel Armoniac, & une dragme de ſublimé corroſif, & eſtant refroidie une once de Mirrhe & pareille quantité d'Alloës, le tout en poudre ſubtile.

VIII. Des operations qu'il eſt bon d'éviter.

L'application de ces remedes & particulierement du dernier, étant reïterée au moins de deux en deux heures, avec les augmentations, & diminutions, ou les autres changemens qui vous ſeront indiquez

à chaque pensement par l'effet de cesuy dont il aura esté precedé, vous ne manquerez pas de voir en tres-peu de jours le progrez de la gangrenne arresté, ou la portion qui sera tombée en mortification separée d'avec le sain de la partie, sans que vous soyez obligé d'en venir aux scarifications qu'il faut éviter autant qu'il est possible, parcequ'elles apportent beaucoup de retardement à la guerison, ny encore moins à l'amputation du membre, qui y laisse toûjours une difformité considerable, & une impuissance dans l'action qui luy est propre.

IX. D'une experience particuliere de l'Autheur.

Aprés tout, si vous voulez connoistre plus particulierement ce que vous pouvez attendre de la vertu de ces remedes, & de la diligence que vous devez apporter dans l'employ que vous en ferez, vous n'avez qu'à reflechir

ſur l'experience qui ſuit : Un particulier ayant trois Chancres ſous le prepuce, ſur leſquels un ignorant Chirurgien avoit appliqué des medicamens trop corroſifs, ſe vit ſurpris d'une criſtaline qui occupoit toute l'eſtenduë de la verge, & qui l'avoit renduë groſſe comme le bras, le peu de connoiſſance qu'il avoit des maux veneriens fit qu'il attribua cet inconvenient à la grandeur de ſon mal, plûtoſt qu'à l'ignorance de ſon Chirurgien qui continua de le panſer avec tant de mauvaiſe conduite, qu'il cauſa en tres-peu de temps l'endurciſſement de la tumeur par l'application de quelques medicamens froids, en ſorte qu'il eſtoit impoſſible d'inſinuer aucun remede deterſif juſques ſur les chancres, ce qui fit que la matiere virulente s'y amaſſa dans une tres-grande

quantité, & qu'aprés y avoir croupy durant deux iours, elle s'épancha dans toute la ſubſtance de la verge, à la ſuperficie de laquelle elle fit au moins deux cens petites Ulceres Chancreux, qui furent peu aprés accompagnez de la gangrenne : Ce fut dans ce deplorable eſtat que ce malade me vint trouver, apres avoir déja conſulté deux autres Chirurgiens, qui luy avoient aſſuré que l'unique remede à ſon mal eſtoit l'amputation ; mais comme je penſay qu'en pratiquant les remedes décrits durant un jour ou deux, je procurerois peut-eſtre des apparences aſſez avantageuſes pour eſperer un heureux ſuccés, ou que du moins leurs bons effets pourroient empeſcher que le mal ne s'augmentaſt aſſez conſiderablement, pour attrier à ce Malade un plus grand malheur que celuy

dont il eſtoit menacé, je ne fis aucune difficulté de tenter ſa gueriſon par ces moyens comme par les plus faciles, & cette entrepriſe eut une ſuite ſi favorable, qu'en penſant le Malade ſeulement ſix fois chaque jour avec l'application neceſſaire, ce qui eſtoit gangrené ſe ſepara du ſain en forme d'eſcarre, la verge reprit ſa premiere eſtenduë, les Chancres du gland ſe découvrirent, les Ulceres qui eſtoient à l'exterieur ſe mondifierent, & la ſanie parût preſque toute abſorbée en moins dc quatre jours, en ſorte qu'il ne ſe rencontra plus aucun obſtacle pour le reſte de la Cure.



CHAPITRE IV.

De la Cure du Phimosis.

I. De la nature du Phimosis

LORS que dans les hommes le prepuce est tellement reserré dans sa circonference, qu'il ne peut pas estre estendu autant qu'il le faut pour découvrir le gland, ou que dans les femmes l'entrée du *vagina* est assez gonflée pour empescher l'introduction de la verge ou du doigt, on nomme ces indispositions Phimosis. Quelquefois elles sont l'effet d'un erreur de la nature, qui a laissé la conformation imparfaite dans la generation du sujet ; mais elles sont bien plus ordinairement produites aprés la naissance par des causes manifestes ; ces causes sont ou interieures comme des hu-

meurs acres & piquants, qui aprés s'estre portez à ces parties les é-échauffent, les escorient, & en suite les dessechent & les retressissent; ou exterieures comme ce qui fait les blessures & les bruslures dont les cicatrices sont mal faites; ou la matiere Venerienne dont l'action n'est pas arrestée par les remedes qui la peuvent mortifier, & qui aprés avoir attiré des eauës ou d'autres humeurs aux parties honteuses, les coagule & les épaissit de façon, que l'endroit qu'ils occupent perd la mollesse & la flexibilité qui luy sont naturelles: C'est ce qui arrive tres-souvent lors qu'il y a des Vlceres ou des Chancres à ces parties, ou lors que la matiere des Chaude-pisses s'est épanchée dans la substance de la verge des hommes, & qu'elle a pris son cours par les porres du gland, ou enfin quand

elle s'est insinuée dans les Carunculles mesmes des femmes.

II. Des differences du Phimosis selon le sexe.

Encore que ces indispositions portent le mesme nom dans les deux sexes, & qu'elles soient également au prepuce & aux caruncules, les suites necessaires du gonflement, du resserrement, ou de l'endurcissement de ces parties ; la Cure qu'on en doit faire dans les hommes est aussi differente de la maniere de la traiter dans les femmes, que la disposition naturelle des parties genitales est dissemblable dans ces deux sortes de personnes; c'est pourquoy vous ne trouverez pas icy seulement des methodes separées pour les unes & pour les autres, mais encore des observations singulieres, sur les égards que meritent toutes les particularitez qui s'y peuvent remarquer.

Mais pour ne rien oster aux hommes de ce qui leur appartient, il est raisonnable de parler en premier lieu de ce qui les touche, & d'enseigner les moyens de les tirer de peine, lors que par leur propre negligence, ou par la malice & l'ignorance de ceux qui les ont traitez, la matiere Venerienne a fait tant de progrés qu'elle leur a malheureusement attiré le Phimosis : quand donc cette indisposition est à la verge, & qu'elle a pour cause la matiere que je viens de dire, elle est presque toûjours une suite de la Cristaline, dont il a esté parlé dans le Chapitre precedent, ou plûtost ce n'est autre chose que la Cristaline même, dont l'humeur aqueux a esté épaissi & coagulé par les Acides Veneriens; ainsi on doit s'assurer que la cause primitive est encore attachée à la partie, &

III. Des moyens de guerir le Phimosis dãs les hommes en general.

qu'il y a par consequent une matiere de Chaudepisse épanchée en la maniere que j'ay dite, ou des Ulceres & des Chancres, soit sur le gland, soit au filet, soit à la partie cachée du prepuce ; ce qui est non seulement capable d'entretenir le mal que vous voulez oster, malgré tous les remedes que vous pourriez appliquer dessus en particulier, mais mesme de causer la Verolle en fournissant une matiere qui peut penetrer les vaisseaux, ou ronger & de consumer le gland, en produisant une sanie qui peut agir continuellement dessus ; ainsi la principale intention que vous devez avoir dans ce rencontre, est d'oster l'humeur impur qui abreve les parties cachées par le Phimosis, & de reparer les irruptions qu'elle y a faites, puis qu'il est certain qu'elle ne vous indiquera pas seulement

des moyens propres à lever les obstacles qui pourroient empescher la dilatation de la partie resserrée, mais qui contribuëront encore plus que pas un autre, à procurer la guerison entiere du Phimosis sans incision; ce qui est est d'autant plus à souhaiter, que la verge déja affligée par des maux si extraordinaires, ne souffre jamais l'operation des Cizeaux ou du Bistory, sans souffrir ensuite des fluxions d'humeurs qui la rendent susceptible de plusieurs accidens dangereux, outre que la matiere Venerienne se coule ordinairement dans les playes qui resultent de cette operation, & qu'elle les rend quelquefois plus difficiles à guerir que les Chancres mesmes dont elle estoit issuë.

Pour donc éviter ce desordre en satisfaisant à l'intention que je viens de dire, vous ferez souvent

IV.
De ces remedes en particulier.

des injections ſous le prepuce avec une ſeringue propre à cet effet, pour leſquelles vous employerez au commencement les Colires deterſifs marquez dans les Chapitres precedens, & aprés l'Eau alumineuſe, la ſeptiéme Eau de chaux, ou le Lait virginal de Saturne, dont vous imbiberez encore des petits morceaux de linge, que vous introduirez juſques ſur les Ulceres & les Chancres avec un ſtillet ou quelque autre inſtrument propre.

Pour ce qui regarde le Phimoſis en particulier, comme il eſt quelquefois avec ou dépendant de la Criſtaline, vous penſerez d'abord à reſoudre l'humeur aqueux ſi le prepuce en eſt gonflé & tendu, & cela par les remedes qui ont eſté décrits dans le Chapitre precedent: Mais quand vous trouverez le Phimoſis ſans eau, ou que

vous l'aurez mis dans cet eſtat par voſtre diligence, vous travaillerez avec ſoin au relâchement des fibres qui forment le prepuce, & cela par l'uſage frequent des fomentations & des cataplaſmes émoliens & reſolutifs, que vous ferez avec les tiges de Mauves, les racines de Guimauves, la graine de Lin & les fleurs de Camomille & de Melilot; d'autrefois par les Linimens des Huiles de meſme qualité, telles que ſont celles de Lis d'Amendes-douces & de Camomille, & les Axunges d'Homme, de chapon, d'oye & de Geline; enfin par l'application du Stirax liquide ou de l'emplaſtre de Muſilage incorporé avec les huiles de Galbanum & d'Ammoniac, qui ſont des remedes d'un grand effet dans quelques-uns, & qui ſont d'ailleurs fort commodes, obſervant pendant l'uſage que

vous en ferez de tenir continuellement au milieu de la circonference du prepuce, une petite boule de cherpy ronde, ferme & garnie d'onguent Basilicum, que le malade ostera quand il voudra uriner pour la remettre ensuite, & que vous rendrez tous les jours de plus en plus grosse, non seulement pour contribuer d elle-mesme à la dilatation de cette partie, mais encore pour entretenir celle que les autres remedes auront procurée.

Quelques-uns proposent pour le mesme effet la racine de Gentianne recente, la moëlle de la tige du Sorgus, & l'éponge simple ou préparée avec la Cire, pretendant que ces choses s'imbibent de l'humeur qui sort de dessous le prepuce, & qu'en se gonflant elles étendent les parties indisposées. Mais comme j'ay connu par

experience, qu'en les employant en petit volume elles sont tout à fait inutiles, & qu'en leur donnant une grosseur considerable, elles causent une douleur qui est seule capable d'augmenter ou du moins d'entretenir le mal; c'est pour ce sujet que j'ay toûjours esté obligé de preferer le moyen que je viens de proposer, & qui m'a si heureusement succedé, que j'ay même guery plusieurs malades sans incision, en qui le Phimosis étoit accompagné d'un Chancre, occupant sans reserve toute la circonference du prepuce; ce qui est d'autant plus avantageux, qu'on ne peut pas apporter trop de soin pour éviter une telle operation, puis qu'elle fait une playe qui est toûjours difficile à guerir, qui apporte de grandes incommoditez, & qui laisse à la partie une difformité considerable.

V. De la maniere de penser le Phimosis.

Mais quoy que vous puissiez prendre pour parvenir à cette fin, le plus important precepte que j'aye à vous donner, est de reïterer les pensemens le plus souvent qu'il vous sera possible, ainsi que Guy de Chauliac le recommande pour les abcés de la verge ; parce que (dit-il) cette partie se pourrissant facilement, elle a besoin d'une grande transpiration, outre que dans ce rencontre il y a encore une raison particuliere qui vous y doit engager, puisque la matiere impure ne peut pas demeurer un long espace de temps sous le prepuce, sans y causer beaucoup de desordre, & sans y attirer des superfluitez qui rendent la guerison du Phimosis moins prompte & plus difficile : Par cette pratique vous entrerez dans le judicieux sentiment de Galien, qui ne veut point qu'on employe le fer

le fer pour guerir les maladies qui peuvent eſtre oſtées par les medicamens, & vous aurez le plaiſir de guerir preſque toujours celle-cy, ſans eſtre obligé d'en venir à cette extremité.

Cependant comme il n'y a point de regle ſi generale qui n'aye ſon exception, particulierement en Medecine où l'on découvre dans pluſieurs ſujets des ſingularitez inoüies, je ne doute point que vous ne ſoyez quelquesfois obligé d'en venir à l'operation, qui conſiſte à tirer le Prepuce en devant, & à l'ouvrir autant qu'il le faut pour pouſſer deſſous un Biſtory coube, avec lequel on l'inciſe ſeulement dans ſa partie interieure, en retirant dehors l'inſtrument, & cela en une, ou comme dit Celſe, en cas de beſoin en deux lignes en forme de triangle; en ſorte que

VI. De l'inciſion du Prepuce.

la baze ſoit prés de la couronne du gland, & la pointe où les deux lignes ſe doivent terminer, à la circonference du Prepuce.

VII. De la jonctiõ du gland avec le Prepuce.

Quelquefois on trouve un empeſchement à la cure du Phimoſis qui n'eſt pas de petite conſequence, & qui vient de ce que le Prepuce eſt joint avec le gland à l'endroit de quelque Ulcere. Paré & quelqu'autres Auteurs croyent que cette indiſpoſition eſt irremediable, parce qu'ils pretendent qu'il eſt impoſſible de ſeparer ces deux parties, ſans faire à l'une ou à l'autre une bleſſure dangereuſe: Cependant Fabrice d'Aquapendente pretend que cette operation ſe peut faire ſans danger, en la pratiquant avec le tranchant du manche d'un Scapel fait de corne, ou avec quelqu'autre inſtrument qui ne ſoit pas aſſez coupant ny piquant pour bleſſer

les parties jointes ; & je puis asseurer que je l'ay faite une fois si fort heureusement, avec une sorte de Spatule mince que j'avois fait faire exprés, & dont il est facile d'imaginer la forme & l'usage, sans qu'il soit besoin d'en donner icy la figure, ny de m'étendre au long sur la maniere d'operer en ce rencontre, qui ne consiste qu'à rompre peu à peu les fibres qui joignent les parties unies, & à mettre ensuite un morceau de linge entre deux imbibé dans quelque liqueur dessicative, pour empescher qu'elles ne se reprennent.

Au reste, comme dans les femmes dont je dois maintenant parler, le coït ne peut pas avoir de lieu quand elles ont le Phimosis dés la naissance, ny encore moins quand elles sont naturellement imperforées, ou par la jonction

VIII. De la Cure du Phimosis dans les femmes.

des deux parties du Vagin, ou par cette membrâne appellée himen qui ſe trouve dans quelques-unes; je ne dois icy conſiderer que le retreſſiſſement de l'orifice exterieur de la matrice, qui eſt dépendant des cauſes qui ont eſté marquées: & comme dans cette indiſpoſition les Carunculles ne ſont jamais tellement jointes ou approchées, qu'il ne reſte quelque eſpace entr'elles pour petit qu'il puiſſe eſtre, il eſt certain qu'il n'eſt jamais abſolument neceſſaire d'employer le fer pour ſa curation, puis qu'à meſure que les remedes émoliens peuvent relâcher les fibres de ces parties, on peut aiſément dilater cet orifice, en mettant dans l'eſpace que je viens de dire quelque corps en forme de tente, dont on peut augmenter la groſſeur juſqu'à ce que la partie ſoit reduite à ſon état naturel.

Il eſt vray qu'en ne s'attachant qu'à ces deux circonſtances, on pourroit peut-eſtre trouver de la difficulté dans la Cure de cette indiſpoſition ; car comme elle eſt toûjours cauſée par la matiere qui coule dans les Gonorrhées, ou par les Ulceres & les Chancres qui ſont attachez prés ou dans la ſubſtance meſme des Caruncules, ſa cauſe primitive agiroit aſſez pour l'entretenir malgré tout ce qui peut relâcher ou dilater, ſi les Acides Veneriens n'eſtoient amortis par des moyens convenables ; tellement que ſi vous voulez agir en cecy avec toute la ſeureté poſſible, vous devez neceſſairement accomplir les trois intentions qui ſuivent, & qui doivent eſtre recüeillies de tout ce qui vient d'eſtre dit.

La premiere, qui conſiſte à relacher les parties gonflées, reſer-

rées ou tenduës, s'accomplira par les demy bains, & par les fomentations faites avec les décoctions des simples émoliens, tels que sont par exemple les Mauves, les Guimauves, la graine de Lin, &c.

La seconde, qui indique la dilatation de l'espace reserré, s'executera par l'employ que vous ferez des tampons de cherpy garnis d'onguent Basilicum, ou d'une maniere de bougie faite avec beaucoup de méche & bien peu de l'emplastre Diachilon blanc, ou enfin des morceaux d'éponges fines, pour mettre l'une ou l'autre de ces choses entre les Caruncules, observant d'y attacher un fil ou une ficelle, que vous laisserez prendre au dehors pour les retirer dans le besoin, & de ne les faire dans le commencement que d'une grosseur proportionnée à l'es-

pace que vous aurez ; mais aussi de les grossir de jour à autre jusqu'à ce qu'elles ayent produit l'effet souhaité.

Enfin la troisiéme, qui vous doit porter à remedier aux maux qui ont attiré le Phimosis, & qui pourroient par consequent l'entretenir en persistant, trouvera son accomplissement dans l'usage que vous ferez des remedes décrits dans les Chapitres precedens, en reglant le choix que vous en ferez sur la nature du mal present.

CHAPITRE V.

De la nature du Paraphimosis.

LE Paraphimosis peut estre definy une conformation extraordinaire, en laquelle la circonference du Prepuce s'estant 1. De la nature du Paraphimosis.

reſerrée, & ayant eſté pouſſée au delà du couronnement, tient la verge comme eſtranglée, ſans que le gland puiſſe eſtre recouvert, & dont les ſimptoſmes ordinaires ſont la douleur, l'inflammation, la fluxion, la gangrenne & la mortification entiere de la partie: Par cette definition on voit que cette indiſpoſition eſt particuliere à la verge, & qu'ainſi les femmes n'en ſont jamais affligées; & le nom qui luy a eſté donné, fait aſſez comprendre qu'elle eſt plus fâcheuſe que le Phimoſis; En effet pour peu qu'elle ſoit negligée, on la voit bien-toſt accompagnée des ſimptoſmes que je viens de dire; & lors qu'elle eſt parvenuë juſqu'à celuy qui a eſté marqué en dernier lieu, on ne peut preſerver les malades de la mort que par l'amputation de la partie indiſpoſée, au lieu qu'on

ne peut pas dire que tous ces fu-neſtes évenemens ſoient toûjours les ſuites neceſſaires du Phimo-ſis, puis qu'il eſt quelquefois un vice de la premiere conformation qu'on peut ſouffrir ſans grande incommodité, & qu'on peut même en retarder la gueriſon ſans crainte d'accidens dangereux, quand il eſt cauſé par des maux Veneriens, pourvû que l'impure-té qui les entretient, ſoit aſſez ſoigneuſement oſtée pour en pre-venir l'augmentation.

Le Paraphimoſis n'arrive pour l'ordinaire que dans ceux qui ont la circonference du Prepuce fort ſerrée, ou naturellement pour n'avoir pas encore uſé du coït, ou accidentellement pour avoir ſouffert l'action d'une matiere qui a donné de la roideur à ſes bres, ſoit par la fluxion; ſoit par nflammation, ſoit par le deſſe- II. De ſes cauſes.

chement qu'elle y a causé. Mais comme ces dispositions rendent seulement la verge plus susceptible du Paraphimosis, & qu'elle ne s'en trouve affligée que quand le Prepuce a esté poussé avec quelque sorte d'effort au delà de la baze du gland, on peut regarder cet effet comme la cause immediate de ce mal, & la distinguer suivant les actions dont il peut estre dépendant; c'est à dire en celuy qui s'est fait dans le coït, pratiqué avec une femme pucelle & trop jeune, ou de quelqu'autre maniere brutale, & en celuy qui a esté causé par les mains des malades mesmes ou de quelques autres personnes, soit lors de quelque chatoüillement impudique, soit dans les pensemens de quelques maux dont la verge estoit auparavant attaquée: Par cette division on voit que le Paraphi-

mosis peut avoir des causes bien differentes ; mais on comprend aussi qu'il peut estre mis au nombre des accidens qui peuvent survenir dans les Vlceres & dans les Chancres Veneriens, & qu'ainsi j'ay dû parler icy de sa nature en general, & en particulier des remedes qui luy conviennent, quand il a eû la matiere Venerienne pour cause.

Or sans parler des remedes generaux ou particuliers, interieurs ou topiques qui doivent estre employez pour la guerison des maux Veneriens qui ont attiré le Paraphimosis, & dont on apprendra la qualité, le choix & l'usage dans les Chapitres precedens : Je dois me renfermer dans la cure particuliere de cette indisposition, comme estant toûjours plus pressante que les maux dont elle est un accident, & comme la dou- III. De ses remedes.

leur que souffre la verge, lors qu'elle en est affligée, attire dessus des superfluitez qui tumefient extraordinairement le gland, & que l'inflammation dont elle est bien-tost accompagnée, cause la retraction des fibres qui forment la circonference du Prepuce ; on voit que pour la guerir, on doit diminuer l'amplitude de la partie gonflée, & augmenter l'étenduë de celle en qui on remarque du retrissement. Le plus familier, le plus simple & le plus prompt de tous les remedes dont on se sert pour satisfaire à ces deux intentions, est l'eau de puis ; car outre qu'elle est actuellement & potentiellement froide, & par consequent astringente & rafraîchissante, il semble qu'elle aye une vertu particuliere contre l'erection & la tention du membre viril, puis qu'il n'y a rien qui le puisse

flétrir & mortifier si promptement. La maniere de s'en servir est facile, on fait coucher le malade sur le dos, on asperge le ventre & les parties genitales de cette liqueur, on presse la verge avec la main qui en est moüillée, & à mesure qu'elle se fletrit, on pousse le gland avec le poulce du costé du ventre, tandis qu'on tire le prepuce en dehors avec les autres doigts : mais il faut observer de moüiller assez souvent la main pour qu'elle n'échauffe point la partie malade ; car outre que sans cette precaution on pourroit travailler inutilement, il est certain que ce remede n'a presque jamais de reüssite que dans la premiere tentative qu'on en fait.

Remarquez cependant que comme ce mal est souvent compliqué avec la Cristaline aussi-

bien que le Phimosis, il arrive quelquefois que l'humeur aqueux dont elle est formée, est trop coagulé & épaissi pour estre repoussé au dedans par la seule astriction de l'eau : En ce cas les remedes proposez pour ces tumeurs aqueuses y seront tres utiles, pourvû qu'on obserue de choisir les plus dessicatifs & les plus stiptiques; car outre que le mal est fort pressant de luy-mesme, c'est qu'en employant ceux qui sont plus resolutifs qu'astringens, il arriveroit comme Pigray l'a fort bien remarqué, qu'il tomberoit du moins autant d'eau à la partie, qu'on en pourroit épuiser par ces remedes.

Au reste, vous ne tirerez pas seulement de l'usage des astringens l'avantage de dissiper les Cristalines, mais encore celuy d'avancer la guerison du Paraphi-

mosis, en absorbant l'humeur dont le gland est abreuvé, & en repoussant celuy qui y est continuellement attiré par la douleur que fait l'étranglement. Quoy qu'il en soit, il est toûjours vray qu'aprés avoir desemply le prepuce, il sera tres-facile de le relâcher suffisamment par les remedes émoliens qui ont esté décrits dans le Chapitre precedent, ou par quelque autre de mesme qualité.

IV. De l'operatiõ qui est quelquefois necessaire pour guerir le Paraphimosis.

Il faut avoüer neanmoins que cette facilité ne se trouve pas dans tous les suiets ; quelquefois dans les corps Cacochimes & dans ceux qui sont d'un temperament extrememement chaud, les accidens dont i'ay parlé surviennent les uns aprés les autres avec tant de promptitude, qu'on n'a pas le temps de les arrester par les remedes pressans, & qu'on est indis-

penſablement obligé d'avoir recours aux inciſions pour éviter un plus grand mal. En ce cas on doit comme dans le Phimoſis, tirer le prepuce en dehors, & l'inciſer autant qu'il eſt poſſible dans ſa partie interieure, obſervant de ne pas trop retarder cette operation quand elle eſt jugée neceſſaire, ſi vous ne voulez pas laiſſer les malades dans un peril preſque certain, puiſque la chaleur naturelle de la partie peut eſtre ſuffoquée en tres-peu de temps, quand les ſimptoſmes ſont aſſez vehemens pour y cauſer la gangrenne : Aprés tout, comme il ſe pourroit faire que dans quelques malades negligens le mal ſeroit parvenu juſqu'à ce dernier degré, je crois eſtre d'autant plus obligé de donner la maniere d'amputer la verge, qu'elle n'a point eſté preciſément décrite

par aucun Autheur.

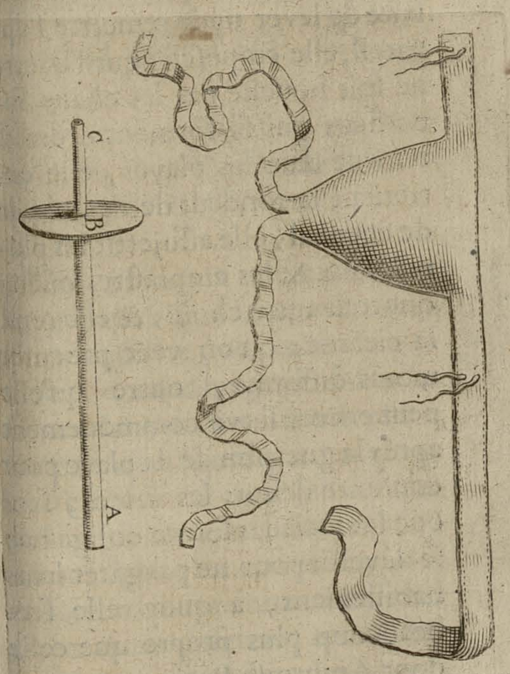
Cette operation consiste en deux circonstances principales, sçavoir à retrancher la partie qui doit estre separée du tout, & à penser la playe qui resulte de ce retranchement : Pour l'execution de la premiere, le Chirurgien fera coucher son malade sur le dos, & il luy élevera les fesses autant qu'il le jugera necessaire pour operer avec facilité ; ensuite dequoy ayant pris la Verge avec la main gauche, il la trenchera avec la droite d'un seul coup de rasoir ou de bistory, le plus prés du ventre qu'il pourra si elle est spacellée jusqu'à sa racine, ou du moins un demy travers de doigt au delà de ce qui sera mortifié, s'il arrive qu'elle ne le soit qu'en partie : Et pour l'accomplissement de la seconde, son appareil sera composé des choses sui-

V. De l'amputation de la verge.

vantes ; ſçavoir de ſept ou huit petits plumaceaux garnis des aſtringens ordinaires pour arreſter le ſang, d'un petit bouton de Vitriol pour appliquer en cas de beſoin ſur la veine pudente qui fait quelquesfois une hemorrhagie conſiderable, d'un emplaſtre d'une grandeur proportionnée à l'étenduë de la playe, & troüé dans ſon milieu autant qu'il le faut pour eſtre traverſé comme il ſera dit, d'une canulle creuſe de plomb ayant une platine du meſme métail fort mince & placé comme il paroiſt dans la figure premiere, d'une compreſſe de ſix ou huit doubles de linge auſſi troüée pour l'utilité dont il ſera parlé, & d'un bandage composé d'une ceinture d'un écuſſon, & de deux petites bandes, le tout de toiles en double, & formé ſur le modelle de la figure deuxiéme.

L'usage de ces choses est facile aussi tost que l'amputation de la partie sera faite, le Chirurgien passera la portion du tuyau marquée A, dans le trou de l'emplastre, en sorte que la toile se trouve du costé de la platine marquée B, aprés quoy il introduira à l'entrée de l'Uretre l'extremité du mesme tuyau, & ayant arresté le sang & recouvert toute la playe avec les plumaceaux, il achevera de pousser doucement la canulle, afin d'avoir lieu d'appliquer l'emplastre, & de l'assujettir avec la platine susdite, qui peut estre coupée en quelques endroits comme on pourroit faire l'emplastre, pour la mieux accommoder à la figure de la partie ; cela fait, il appliquera la compresse dessus en la faisant traverser pour cet effet par la partie du tuyau marquée C, & il achevera d'assu-

jettir le tout par le moyen du bandage décrit qu'il appliquera en la maniere ſuivante. Le corps du malade ſera premierement environné avec la ceinture, qui ſera fermée vers les os des iſles de tel coſté qu'on voudra par le moyen d'une éguillete ordinaire; enſuite dequoy ayant paſſé le meſme tuyau dans l'écuſſon; par un petit trou qui ſera fait ſur le champ avec la pointe des cizeaux à l'endroit convenable, il conduira les deux petites bandes par l'entrefeſſon pour venir attacher l'une à l'éguillete meſme qui aura ſervy à fermer la ceinture, & l'autre à une ſemblable éguillette placée de l'autre coſté en diſtance à peu prés égale.



Aprés tout, la Canulle de plomb que je propose icy a de tres grandes utilitez, elle donne aux malades la facilité d'uriner quand il

VI. Des utilitez de la Canulle inventée par l'Auteur.

leur plaiſt, ſans qu'il ſoit neceſſaire de lever ny de remettre l'appareil, elle empeſche que l'Uretre ne ſoit bouché par les chairs ſuperfluës qui ſe forment ordinairement dans les playes, elle entretient la rondeur de l'entrée de de ce canal, elle aſſujettit les plumaceaux & les emplaſtres mieux que tout autre choſe, & elle rend la cicatrice qu'on veut procurer moins difforme, outre qu'elle peut encore ſervir commodement aprês la gueriſon de la playe pour conduire dehors les urines, ſans que les malades ſoient obligez de ſe déveſtir pour ne pas gâter leurs habillemens, à quoy elle ſera beaucoup plus propre que celle dont Ambroiſe Paré nous a donné la figure, & qui ne peut pas être aſſez juſtement appliquée, pour recüeillir toute l'urine qui eſt pouſſée par la veſſie.

CHAPITRE VI.

De la nature propre des Gonorrhées, & des Chaudepisses Veneriennes.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir montré dans la premiere Partie de ce Livre, comment la matiere Venerienne peut faire les Gonorrhées & les Chaudepiſſes, quels ſont les ſignes qui marquent leur eſſence, & quel eſt le pronoſtic qu'on en doit faire : Il faut encore pour en connoiſtre plus parfaitement la nature, examiner icy en quoy different ces indiſpoſitions les unes des autres, quelles ſont preciſêment les parties qu'elles affligent, & quelle eſt l'humeur qui s'êcoule pendant leur cours ; parce que ces choſes

I. De l'utilité des choſes contenuës dans ce Chapitre.

ſont également curieuſes & utiles, & qu'elles demandent des reflexions qui n'ont pû eſtre faites en traitant du general des maladies Veneriennes.

II. De la difference propre des Gonorrhées & des Chaudepiſſes veneriennes.

En effet, bien que j'aye dû remarquer par exemple en parlant des noms de ces maladies, que celles qui ſont communement nommées Chaudepiſſes, reçoivent auſſi quelquefois dans leur declin le nom de Gonorrhées. Je me ſerois trop eſtendu dans cet endroit, ſi i'avois montré qu'il n'y a iamais de Chaudepiſſes ſans Gonorrhées; c'eſt à dire ſans la corruption & l'écoulement de la matiere Seminalle, qui eſt au contraire une maladie qui arrive ſouvent ſeule, & independemment de ce qui la pourroit faire nommer Chaudepiſſe: Cependant comme c'eſt en cela que conſiſte la difference qui eſt entre ces deux

deux indiſpoſitions, il n'eſt pas moins neceſſaire d'en rendre raiſon que de diſtinguer les moyens qui ſervent à les guerir. Il eſt donc important de remarquer, que ſi l'on ſouffre quelquefois des ardeurs d'urine ſans autres accidens, elles n'ont jamais la matiere Venerienne pour cauſe, puis qu'aprés avoir traverſé l'Uretre, elle s'attache toûjours d'abord aux parties ſpermatiques, comme eſtant plus faciles à penetrer que la veſſie, qu'elle n'enflamme pour l'ordinaire qu'aprês avoir allumé le feu dans ces autres parties; ce qui fait, comme j'ay déja remarqué, que dãs les Chaudepiſſes Veneriennes l'écoulement precede toûjours l'inflammation, bien loin qu'elles en ſoient exemptes; d'où l'on voit que ce n'eſt pas ſans raiſon que pluſieurs ne leur donnent point d'autre nom que celuy de

Gonorrhées , puiſque celuy de Chaudepiſſes ne leur convient, qu'en temps qu'elles ſont accompagnées de l'inflammation ſenſible des parties malades , & que cette inflammation peut être conſiderée comme un accident qui n'arrive pas toûjours neceſſairement , comme je viens de le remarquer ; ainſi l'on doit conclure que la Gonorrhée eſt un genre de maladie dont la Chaudepiſſe n'eſt qu'une eſpece ; & en ce ſens on peut definir la premiere de ces indiſpoſitions en temps que Venerienne , une intemperie & une perte involontaire & continuelle de l'humeur contenu dans les vaſes ſpermatiques cauſées par le mélange d'une matiere Venerienne , qui aprés en avoir perverty la ſubſtance , le rend aſſez mordicant pour enflammer & pour ulcerer les parties qui en

ſont imbuës, comme pour donner la definition de la derniere, on doit dire que c'eſt une eſpece de Gonorrhée, avec une inflâmation aſſez forte pour ſe manifeſter par la douleur, par les cuiſſons, & par la continuelle envie d'uriner.

III. Du ſiege de ces maladies dans les hommes.

Par ces choſes on ne voit pas ſeulement ce que les noms de Gonorrhée & de Chaudepiſſe ſignifient, mais on comprend encore que les maladies auſquelles ils doivent eſtre donnez ne different qu'en accident, & qu'ainſi elles ne demandent qu'une ſeule explication de leur eſſence : Mais comme cette explication eſt particulierement dépendante des deux circonſtances qui me reſtent à examiner, je dois rechercher maintenant quelles ſont les parties qui ſouffrent neceſſairement durant tout le cours de ces maladies dans l'un & dans l'autre ſexe.

Or pour commencer à faire cet examen dans les hommes, il eſt aiſé de juger que ce ne peut point eſtre chez eux la veſſie; car ſi cela eſtoit, elle ſouffriroit ou des Ulceres qui ſeroient preſque toûjours incurables, ou une inflammation qui dureroit autant que la maladie, & qui deviendroit la cauſe neceſſaire de la ſuppreſſion des urines : Il eſt encore moins vray-ſemblable que ce ſoit les teſticules, on ſçait par experience qu'ils ne pourroient pas eſtre alterez de la ſorte, ſans eſtre douloureux, enflammez & tumefiez; il n'y a pas plus d'apparence que ce puiſſe eſtre tout le corps de la verge, la ſenſibilité, l'uſage & la ſituation de cette partie, la rendent ſi diſpoſée à la douleur, à l'inflammation, aux fluxions, à la convulſion & à la gangrenne, qu'elle ne pourroit eſtre ainſi af-

fligée dans toute sa substance, sans souffrir tous ou la pluspart de ces accidens. Il est vray que les Gonorrhées sont quelquefois accompagnées de l'inflammation de la vessie, d'une fluxion douloureuse sur les testicules, & de plusieurs Vlceres dans l'Vretre ; mais outre qu'elles sont quelquesfois exemptes de ces accidens, le temps de leur durée n'est presque jamais si long que celuy de la maladie qui les attire, & on les peut toûjours oster par des moyens particuliers, sans estre obligé de faire cesser l'écoulement qui est de l'essence de cette maladie. Il faut donc necessairement que ces petits vases qu'on croit estre les reservois de la semence soient le siege des Gonorrhées ; en effet on ne peut pas douter qu'ils ne soient considerablement alterez par la matiere Venerienne, quand elle

fait ces indiſpoſitions, puis qu'ils ne fourniſſent plus alors cette humidité qui eſt deſtinée à la conſervation de l'Vretre, & qu'en preſſant l'endroit où ils ſont ſituez, l'écoulement s'augmente ſenſiblement : on a vû meſme bien des fois que la compreſſion qu'ils ſouffrent dans les longues courſes qui ſe font à cheval, eſt devenuë la cauſe des Gonorrhées ſimples, ainſi que Rioland l'a fort bien remarqué: Mais comme ces vaſes ſont ou variqueux comme les paraſtates, ou glanduleux comme les proſtates, & qu'ils ſont meſme éloignez les uns des autres de quelque diſtance ; Il ſemble qu'on pourroit douter ſi cette maladie eſt attachée aux uns ou aux autres en particulier, ou ſi elle les afflige tous enſemble. André du Laurent, Loüis Guion, Ambroiſe Paré & pluſieurs autres Autheurs, penſent qu'il n'y a que

les proſtates qui en ſoient attaquez ; & le dernier nommé, rapporte pour preuve de ce qu'il avance, l'hiſtoire d'un homme qui avoit une Gonorrhée depuis dix ans, & qui ſouffroit une ſuppreſſion d'urine toutes les fois qu'il avoit fait débauche (& comme cet Autheur penſe) à cauſe du gonflement de ces vaſes qu'il trouva aprés la mort de ce malade, enflez, ulcerez & pleins de pus.

Mais s'il eſt vray-ſemblable que la matiere Venerienne qui a traverſé l'Vretre, s'attache premierement aux proſtates, il n'eſt pas moins croyable qu'elle fait reſſentir ſon action juſques dans les paraſtates, puiſque ces deux ſortes de parties ſont fort proches les unes des autres, & qu'elles ont une liaiſon entr'elles par le moyen des vaiſſeaux ejaculatoires, qui fait que les unes ne peuvent pas

ſouffrir une intemperie conſiderable, ſans que les autres en reſſentent au moins quelque alteration : C'eſt comme je croy par cette raiſon, que Rioland a penſé qu'elles eſtoïent également le ſiege des Gonorrhées, & que Pigray a écrit que dans ces maladies, la virulence ne ſe fait pas ſeulement reſſentir dans les paraſtates, mais quelquefois meſme juſqu'à l'epididime & aux teſticules. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que ma penſée a eſté confirmée par une demonſtration publique, puiſque Thierry Hery aſſure dans ſa Methode curatoire de la Verolle, avoir diſſecqué publiquement aux Ecoles de Medecines, le Cadavre d'un jeune homme qui eſtoit affligé d'une Gonorrhée lors de ſa mort, & en qui il trouva les proſtates & les paraſtates également ulcerez & putrefiez.

IV. Des parties qu'elles affligent dans les femmes.

Il faut donc conclure que dans les hommes, la matiere Venerienne attaque particulierement les parastates & les prostates lors qu'elle fait les Gonorrhées; ce qui vient apparemment de ce que ces parties sont plus poreuses, & par consequent plus faciles à penetrer que celles qui leur sont voisines. Mais que diray je à l'égard des femmes qui en sont destituées, est-il croyable que la matiere que je viens de dire s'attache à la vessie lors qu'elles la reçoivent d'une maniere propre à faire ces indispositions ? Nullement; on sçait qu'elles ne sont pas seulement exemptes comme les hommes, des accidens qui en seroient necessairement les suites, mais encore que la matiere purulente qu'elles rejettent, passe toûjours chez elles par le col de la matrice, & qu'on n'en voit sortir

par l'Uretre, que quand par accident la vessie est extraordinairement enflammée, quoyqu'en puissent dire quelques Autheurs. Y a-t'il de l'apparence que leurs testicules ou leurs vaisseaux eiaculatoires, ayent esté penetrez de façon qu'ils contiennent presque toute l'impureté receuë ? Cela ne peut pas entrer dans l'esprit des personnes bien sensées ; car pour atteindre iusqu'à ces parties, elle auroit dû auparavant traverser la matrice, qui est assez humide, assez poreuse & assez épaisse pour la retenir. Enfin peut-on penser que cette impureté puisse faire une Gonorrhée, lors qu'elle est seulement demeurée dans le *vagina*? cela n'a rien de vray-semblable, puis que si elle étoit alors mêlée avec la matiere grossiere de quelque décharge, qui eût ralenty en quelque sorte son activité, elle seroit bien-

toſt entraînée au dehors par la cheûte de cette matiere, & que ſi elle s'attachoit au contraire à la ſubſtance de la partie, elle n'y feroit au plus que des Ulceres ou des Chancres, qui ne pourroient pas produire un écoulement de pus ſi abondant & ſi continuel que l'eſt celuy des Gonorrhées ; il faut donc qu'elle ſoit tout enſemble attachée au propre corps de la matrice & à ſon col. Ainſi puiſque nous ſommes maintenant aſſurez des parties où eſt le ſiege ordinaire de ces indiſpoſitions dans les deux ſexes, il ne reſte plus qu'à rechercher quels ſont les humeurs qui ſe reduiſent en pus pendant tout le temps de leur durée.

V. De l'erreur de quelques Autheurs touchant la matiere des Gonorrhées.

Ranchin & quelques autres Auteurs ont penſé que ce pus étoit la matiere d'un Ulcere, ou d'un petit abſcés qui ſe forment où la matiere veneriẽne s'attache. Mais com-

me il eſt vray que cette matiere eſt la cauſe efficiente des Gonorrhées, & que l'écoulement commence pour l'ordinaire le iour meſme qu'elle a eſté receuë ou le lendemain, il eſt aiſé de voir que leur opinion eſt tres-mal fondée, puiſque cette meſme matiere ne pourroit faire qu'en pluſieurs iours un Vlcere aſſez grand pour fournir toute cette quantité de pus, & que les ſuperfluitez qu'elle pourroit attirer ſur les parties où elle ſeroit attachée, ne pourroient pas eſtre amaſſées, digerées & ſupurées en ſi peu de temps, d'une maniere propre à faire un abſcés ouvert, outre que la ſupuration & l'eruption ne s'en pourroient faire, qu'en faiſant ſouffrir aux malades une plus grande douleur, que celle qu'ils reſſentent peu auparavant ou dans le moment que les Gonor-

rhées paroiſſent ; on pourroit douter avec bien plus de raiſon ſi ce n'eſt point le ſang qui eſt envoyé pour la nourriture des parties malades, comme quelques-uns l'ont ſoûtenu, puis qu'il eſt certain qu'il pourroit eſtre fort promptement corrompu par les Acides Veneriens. Cependant il eſt probable que c'eſt une ſubſtance d'une meſme nature ; car ſi cette matiere corrompoit le ſang à meſure qu'il ſort des vaiſſeaux qui arroſent les parties, il arriveroit qu'en demeurant ſans nourriture & toutes imbuës d'un humeur pourry, elles ſe corrompoient neceſſairement elles-meſmes ; d'un autre coſté ſi elle penetroit ces meſmes vaiſſeauux, pour pervertir la portion de ſang même qui eſt dans leur capacité, elle ſeroit infailliblement entraînée dans les plus grands, & répanduë

dans toute la masse de cet humeur par le mouvement de sa circulation ordinaire, de façon que la Gonorrhée seroit toûjours le commencement de la Verolle dont elle seroit bien-tost suivie, ce qui est dementy par l'experience journaliere : Cépendant il est constant que ces Acides ne pourroient agir sur le sang que de l'une ou de l'autre de ces deux manieres ; d'où il faut conclure que ce n'est point de cet humeur dont la matiere Virulente des Gonorrhées se forme.

VI. De la nature de la semence qui est la veritable matiere des Gonorrhées.

Le sentiment de ceux qui croyent que cette matiere est la semence corrompuë, est donc celuy dans lequel il faut necessairement entrer, & c'est aussi celuy qui est à mon avis le plus soûtenable: Mais pour l'examiner d'une maniere à ne laisser aucun lieu d'en douter, il faut rechercher quelle est la

nature de cette liqueur, & quels sont les vases qui la contiennent, afin de fonder le iugement qu'on en doit faire, sur le rapport ou la disconvenance qu'il y a entre ces choses & les remarques qui ont esté faites iusqu'icy. Or il faut sçavoir que ce qu'on nomme semence ou sperme dans les animaux, n'est autre chose qu'un extrait de leur essence, c'est à dire un petit composé de leurs principes elementaires, mélangez dans une quantité porportionnelle à celle du suiet dont ils sont tirez. A mon sens, bien que ce composé ait sa forme particuliere; si l'on prend garde qu'il n'est pas ce qu'il doit estre, lorsqu'il est encore retenu dans les parties où il se fait, on le doit regarder alors comme un estre informe & privé du caractere qu'il luy est propre; ainsi dans l'homme par exemple,

c'est chez l'un & chez l'autre sexe une substance fluide, blanche, boüillante & naturellement disposée pour servir à la generation d'un animal de mesme espece ; mais bien loin qu'elle ressemble en rien au corps qui en doit estre fait, elle est alors sensiblement homogesne: Il faut donc necessairement qu'elle soit informée de nouveau pour devenir la chose dont elle est le principe materiel ; & comme l'ame est la propre forme de l'homme, du moins consideré comme animal vivant, il faut que pour la generation d'un nouvel individu, elle fournisse aussi un extrait d'elle-mesme qui puisse devenir capable de toutes ses fonctions ; ce qu'elle ne fait vray-semblablement que dans le coït, lors qu'elle est fortement excitée par le mouvement extraordinaire de ces petits corps qu'on

nomme esprits animaux; & par la preception des caracteres qu'ils ont formez dans l'imagination; ainsi avant cette action le sperme n'est qu'une substance purement corporelle, qui est d'autant plus susceptible de toutes sortes d'alterations, qu'elle n'est pas encore jointe au principe qui la doit animer; C'est d'où vient que dans l'homme en particulier, outre les testicules où elle est faite, les parastates & les prostates sont encore destinez pour la conserver.

VII. De l'humeur huileux qui fait partie de la semence.

Mais il faut remarquer que comme elle est portée dans ces dernieres parties, par des vaisseaux qui n'ont point de cavité sensible, il n'y a que la portion la plus sereuse & la plus liquide qui y est contenuë, & que la plus épaisse & la plus grossiere demeure dans les testicules, d'où elle ne sort que dans le coït, c'est à dire

que quand les esprits dont j'ay parlé en ont excité la décharge, en luy communiquant beaucoup de leur mouvement, & en dilatant considerablement les vaisseaux que je viens de dire; c'est d'où vient que ceux qui souffrent des Gonnorrhées, rendent souvent de la semence d'une consistance assez loüable, & fort éloignée de celle du pus, lors qu'ils y ont esté provoquez par des chatoüillemens, par des songes, ou par des objets lassifs; & c'est ce qui a fait croire à Rioland que la semence est composée de trois differentes sortes de matieres; sçavoir d'une tres-pure qui se garde dans les testicules, d'une excrementueuse qui se conserve dans les parastates, & d'une oleagineuse qui est contenuë dans les prostates, & qui est destinée (comme il le dit aprés plusieurs autres Au-

teurs) pour arroser & humecter le canal commun, afin qu'il ne soit pas escorié ny ulceré par le sel ou par le sable des urines.

Le mesme Rioland, du Laurent avant luy, & presque tous les Anathomistes, reconnoissent encore cet humeur huileux dans les femmes, mais ils pensent qu'il sert seulement dans ces personnes à lubrifier le col de la matrice; Et en effet il n'est pas necessaire que le conduit de l'urine en soit moüillé, parce qu'il est tout ensemble aussi court & aussi large qu'il le faut, pour n'estre en rien incommodé par le passage de l'urine: Cependant comme ils n'ont point trouvé de vases destinez à le contenir, ils n'ont rien dit de la source d'où il découle, ny des lieux qu'il traverse pour arriver jusqu'au *vagina*, ce qui meritoit neanmoins quelque reflexion.

VIII. De la distribution de cet humeur dans les femmes.

Ma pensée est que la chose se passe à peu prés de la mesme maniere dans les deux sexes, c'est à dire que dans la femme comme dans l'homme, la partie la plus sereuse & la plus liquide de la semence se separe de la plus grossiere, & traverse peu à peu certains canaux qui n'ont point de cavité sensible, & qui des testicules d'où ils naissent, vont s'inserer aux deux costez du fond de la matrice. Deux raisons convainquantes prouvent que ces canaux sont les veritables vaisseaux ejaculatoires; la premiere est que leur construction est toute semblable à celle de ceux qui se trouvent dans les hommes; la seconde est, que par eux la semence peut découler directement de sa source dans ses reservoirs, au lieu que ceux qui ont esté reconnus pour tels par presque tous les Ana-

tomiſtes, ſont manifeſtement caves par une de leurs extremitez; & qu'aprés avoir pris leur origine prés les cornes de la matrice, ils perdent preſque toute leur groſſeur, en ſe traînant par une apendice membrâneuſe juſqu'aux ligamens larges, où ils ſe terminent inſenſiblement, au moins à un travers de doigt loin des teſticulles. Mais dira quelqu'un tout de meſme que dans l'homme, la plus grande partie de cette portion de ſemence eſt conſervée dans les paraſtates & dans les proſtates, d'où elle ne ſort qu'à meſure qu'elle eſt neceſſaire; pour que la diſtribution qui s'en fait dans les femmes fuſt conforme à celle cy, il faudroit qu'elles euſſent de ſemblables parties ou quelques autres équivalentes en uſage. C'eſt auſſi ce qui a eſté confirmé par les Découvertes qui

ont esté nouvellement faites dans l'Anatomie ; car elles nous ont appris que dans la duplicature de la membrâne vaginalle, il y a des glandes remplies d'un humeur huilleux semblable à celuy qui se trouve contenu dans les prostates des hommes, & que toute la circonference de l'orifice interne est parsemée de versicules seminaires qui font l'office de parastates. Voyez là-dessus nos Journaux de Février & Mars 1680, & de Février 1681. Je ne sçay si cette disposition a été connuë par Aristote, mais il est vray du moins qu'il a dit dans le dixiéme livre de l'Histoire des Animaux, qu'outre la vraye semence des femmes, elles en ont encore une autre qui se répand par leurs parties, & qui n'en est proprement que la sueur. Quoy qu'il en soit, si dans les hommes on voit sortir une sorte de semen-

ce claire, transparente, grasse & gluante, lors qu'ils sont provoquez à l'accouplement par quelque objet aimé, on trouve les femmes toutes moüillées d'une matiere à peu prés de mesme consistance, quand elles sont excitées au deduit amoureux par des approches libres.

IX. De la maniere dont les Gonorrhées se forment.

Par ces remarques on comprend aisément quelles sont les parties & les humeurs affectez dans ces maladies, mais il reste encore à considerer de quelle maniere se font les alterations qu'elles souffrent. Pour cela, il n'y a qu'à se representer que la matiere Venerienne estant volatile & spiritueuse, elle peut recevoir assez de mouvement dans le coït, pour se porter jusqu'aux vases spermatiques dans les hommes, & jusqu'à la matrice dans les femmes, de quelque maniere qu'elle ait esté

receuë lors de l'accouplement. Cela estant supposé, il est aisé de concevoir qu'elle ne peut pas demeurer long-temps dans ces parties, sans exciter une sorte de fermentation dans la semence qu'elles contiennent, & qui est déja d'elle-mesme boüillante & écumeuse; ce qui est à proprement parler une espece de digestion qui la reduit en pus, & qui échauffe assez les parties qui la contiennent, & celles qui en sont voisines, non seulement pour y faire une dilatation qui permet l'écoulement de ce pus, mais encore pour y causer une inflammation si considerable, qu'elle oste quelquefois à la vessie la liberté de s'ouvrir comme elle avoit accoustumé pour laisser écouler les urines, & qu'elle fait ainsi dégenerer les Gonorrhées en Chaudepisses, qui dans leur augmentation

tion deviennent mesme bien souvent cordées, comme je l'ay remarqué ailleurs. Mais comme durant la fermentation que j'ay dite les plus volatiles parties de la semence s'exalent, & qu'elle ne perd que peu ou point de ses acides qui sont ce qu'elle a de plus fixe, il arrive qu'elle acquiert un degré de malignité & de corrosion à mesure qu'elle se fermente, & qu'elle devient à la fin si mordicante, qu'elle peut ulcerer non seulement les parties où elle est contenuë, mais encore celles qui luy donnent passage pour se porter au dehors : c'est d'où vient qu'elle ronge quelquefois les parastates & les prostates tous ensembles, ou quelques uns de ces vases en particulier, selon qu'elle y sejourne plus ou moins sans estre adoucie ou repoussée, & qu'elle fait des Ulceres superficiels

ou profonds au milieu ou aux extremitez de l'Uretre, ſuivant qu'elle y eſt differemment arreſtée pendant que les malades ſont couchez, ou dans d'autres temps & par d'autres cauſes.

CHAPITRE VIII.

De la Cure des Gonorrhées Veneriennes dans les hommes.

I. De la Cure des Gonorrhées Veneriennes en general.

APRES avoir montré dans le Chapitre precedent, quels ſont les accidens qui conſtituënt l'eſſence des Gonorrhées Veneriennes, & quels ſont ceux qui leur font meriter le nom de Chaudepiſſes, il faut parler maintenant des moyens de remedier à ces indiſpoſitions dans tous les degrez où elles peuvent eſtre: Mais comme les parties qu'elles

attaquent dans les hommes ſont differentes de celles qu'elles affligent dans les femmes, & qu'il y a naturellement chez les uns & chez les autres des mouvemens & des diſpoſitions diſſemblables qui dépendent du cours des humeurs, on ne peut pas douter que les remedes ne doivent eſtre diverſiez, ſuivant les indications qui ſe tirent de la nature du ſujet malade; ainſi pour proceder en cecy avec toute l'exactitude poſſible, je décriray ce qui regarde ces premieres perſonnes, avant que de parler de ce qui concerne les autres.

Or ſi l'on prend garde d'un côté que ces maladies étant cauſées par une matiere Venerienne, elles peuvent être ſuivies de la Verolle, & que dans les maladies dont les cauſes ſont encore preſentes, il faut avoir plus d'égard à les oſter, — II. Des premieres intentions pour cette Cure.

qu'à détruire l'effet qu'elles ont produit, du moins quand il ne paroist pas extremement pressant; Il y aura lieu de penser que la seule intention qu'on doit avoir dans le commencement de leur Cure, est de repousser au dehors l'impureté receuë, afin d'empêcher les suites de sa penetration: Mais si l'on considere d'un autre costé que la matiere qui se perd pendant leur durée, n'auroit pas pû acquerir le degré de corruption qu'on y remarque, si la fermentation qu'elle a soufferte ne s'estoit faite avec quelque effervessence, & par consequent si elle n'avoit causé une sorte d'inflammation aux vases spermatiques, qui pourroit s'augmenter jusqu'à un extréme degré faute d'en arrester le progrés; on verra qu'il n'est pas moins necessaire de travailler dés ce mesme temps à

détruire cet accident, ou du moins à en prevenir l'augmentation, d'où je conclus que les premiers remedes qui doivent estre employez dans la Cure des Gonorrhées, doivent estre tout ensemble aperitifs & rafrîchissans.

Mais comme ces remedes seroient vainement employez, si pendant leur usage la maniere de vivre des malades, pouvoit causer en eux des alterations opposées à l'évacuation & au rafraîchissement qu'on veut procurer, on voit qu'il est du moins aussi important de regler le regime de vivre que de determiner le choix des remedes; ainsi vous devez vous appliquer avec un soin particulier à dissiper leurs chagrins & leurs inquietudes, & à les détourner du coït, du jeu de paulme, de l'exercice du cheval & des armes, du marcher continuel III. Du regime de vivre qui doit estre prescrit

ou trop precipité, & generalement de tous les mouvemens & de toutes les actions immoderées de l'eſprit & du corps, & à les porter au contraire autant qu'il vous ſera poſſible à la joye, au repos & à la tranquilité. Il eſt encore important de les obliger à s'abſtenir de l'uſage des liqueurs fermentées, telles que ſont le vin, le cidre & la bierre, auſſi bien que des boiſſons & des choſes aſtringentes, telles que ſont les eauës, les ſyrops ou les fruits meſmes de Berberis, de Grenades; de Groſeilles & de Coins; enfin des viandes ſalées, épicées ou ragoûtées de quelque maniere que ce puiſſe eſtre, & de leur faire preferer au contraire les alimens adouciſſans & rafraîchiſſans, comme ſont par exemple l'eau commune, l'eau de fraiſes, le lait de vache frais tiré & pris le matin, l'eau de pou-

let & la decoction des feüilles de laituës & de pourpier en Esté, ou en Hyver de chicorée.

IV. Des remedes qui doivent estre premierement employez.

Pour ce qui regarde la nature des remedes qui doivent être premierement employez, il est necessaire de remarquer que comme les parties malades ne peuvent pas être rafraîchies plus promptemẽt que par les medicamens qui se distribuënt du costé de la vessie, & que l'impureté receuë ne peut estre plus directement & plus seurement chassée, qu'en la repoussant par les voyes qui ont servy à son introduction, on peut employer avec succés les eauës minerales naturelles, acides & Vitriolées, telles que sont par exemple celles de Passy, de Pougues & de sainte Reyne ou encore celles qui sont artificielles & de mesme qualité, comme les deux suivantes.

Prenez un vaiſſeau de terre ou de grês fait en forme de baſſine, & tenant au moins un ſeau & demy, empliſſez-le d'eau commune, jettez-y deux onces de Vitriol Romain legerement concaſſé, & le mettez enſuite dans un lieu frais un peu aëré, pour l'y laiſſer durant vingt-quatre ou trente heures ſans le remuer; aprés quoy vous tirerez environ la moitié de cette eau, c'eſt à dire tant qu'elle ſe tirera claire, & cela avec un godet auſſi de grés, mais aſſez doucement pour ne point agiter les fondrilles qui rendroient voſtre eau vomitive, obſervant de filtrer enſuite par le papier gris ce que vous en aurez tiré de clair, & de la garder ainſi nette au frais dans des bouteilles de verre bien bouchées, juſqu'au moment que le malade commencera à les boire.

Ou bien prenez une once du mesme Vitriol, deux dragmes de sel de Tartre, & une dragme de Salpestre bien purifié, jettez ces choses dans la mesme quantité d'eau, & la preparez & gardez en la maniere auparavant dite.

Au lieu de ces eaux vous pourrez employer le lait clair de Vache principalement au Printemps, parce que ce remede est facile pour les personnes delicates, & que c'est dans cette saison un suc des nouuelles herbes, digeré autant qu'il le faut pour estre un aliment medicinal, évacuatif & rafraîchissant.

Mais dans toutes les saisons & pour toutes sortes de personnes, la tisanne suivante peut estre utile; prenez des racines d'Ozeille, de Pissenlit & de Chien dent de chacune une poignée, & pareille quantité de fraisiers avec

leurs racines, ratissez, découpez, & lavez ces choses en la maniere ordinaire, & les faites boüillir durant une demie heure seulement dans quinze pintes d'eau commune, y ajoûtant sur la fin de l'ébulition autant de Reglisse qu'il en faudra pour rendre cette tisanne agreable. Passez-là ensuite par un linge blanc de lessive & la gardez pour l'usage, observant dans le temps que le malade en voudra boire, de mettre dans chacune des bouteilles qui la contiendra, sept ou huit goute d'esprit de Vitriol; mais remarquez en passant, que pour quelques malades vous pourrez mettre dans cette decoction toute simple, le suc des Citrons aigres, qui vous tiendra lieu de Reglisse & d'esprit de Vitriol, & qui fera un tres-bon effet, si vous l'y mettez seulement dans la quantité qui est necessaire

pour y donner une legere acidité,

Quelques-uns donnent à mesme intention le syrop Violat ou celuy des Capillaires dans l'eau commune ; mais je prefererois à ces syrops la seule infusion des Violetes ou la décoctiou des Capillaires, faites avec la mesme eau & tres peu de sucre. Quoy qu'il en soit, de quelque façon que ces choses puissent estre preparées, on n'en doit pas esperer un grand effet, & il ne s'en faut servir au plus que pour les personnes qui en sont entestées, ou qui ne peuvent pas ouffrir d'autres remedes.

V. Des forts Diûretiques.

Pour les autres au contraire il faut joindre à l'operation de l'une ou l'autre des boissons prescriptes, celle de quelques diûretiques plus puissans, pour estre plûtôt en état d'arrester avec seureté la matiere qui se perd, & de cette façon pour empescher que le mal ne de-

vienne habituel, ce qui en rendroit la Cure extrémement difficile; ainſi vous donnerez avec ſuccés le Criſtal mineral ou le Tartre vitriolé dans l'eau commune, mais particulierement le ſel Policreſte dans la meſme eau, ou dans un boüillon depuis une dragme & demie juſqu'à trois.

La Therebentine de Chio ou à ſon deffaut celle de Veniſe n'eſt pas d'un moindre effet; & outre ſa qualité aperitive, elle a encore celle de s'inſinuër dans la ſubſtance des parties qui environnent les conduits par ou paſſent les urines, & d'adoucir beaucoup l'acrimonie de l'impureté qu'elle entraîne au dehors; vous pourrez la rendre potable en la délayant avec un jaune d'œuf, ou la donner en pillules aprés l'avoir fait boüillir dans l'eau juſqu'en conſiſtance, ou enfin la preparer en bolus en la mé-

lant avec la Casse mondée, si vous n'aimez mieux donner son esprit tiré chimiquement, depuis six jusqu'à quinze goutes dans quelques liqueurs aperitives, observant dans l'usage de tous ces Diûretiques de ne les pas donner dés le commencement de la Cure; parce qu'en ébranlant alors les parties malades ils pourroient en augmenter l'inflammation, & & causer ainsi les autres accidens qu'elle attire, bien loin de les prevenir comme il seroit à souhaiter.

Au reste, comme ces remedes ne peuvent entraîner au dehors que l'impureté qui se trouve dans les voyes des urines, & que pendant la fermentation qui se fait dans les vases spermatiques, il s'épanche souvent quelque quantité de matiere purulente, dont les parties qui environnent le sie- VI. De la necessité du choix & de l'usage des purgatifs.

ge ſont imbuës, on voit qu'il eſt neceſſaire de joindre à leur action celle des medicamens purgatifs : Mais il faut remarquer qu'il eſt encore plus dangereux de les donner dans les premiers jours, que ceux dont je viens de parler ; car outre qu'ils peuvent eſtre comme eux la cauſe d'une augmentation fâcheuſe, c'eſt qu'ils pourroient attirer ou enfoncer la matiere Venerienne au dedans, & de la ſorte cauſer la Verolle pour la preſervation de laquelle ils ſont principalement donnez, ou du moins ébranler aſſez fortement les parties où ſe forme le pus pour les exciter à s'en décharger ſur les teſticules ; ce qui fait voir d'ailleurs combien il eſt important de preferer ceux qui ſont ſimplement laxatifs à ceux qui purgent violemment, puiſque ces derniers ne cauſeroient pas ſeulement plû-

tost que les autres les accidens que je viens de dire, mais qu'ils consumeroient encore l'humidité qui est si necessaire pour lâcher les conduits, & pour dissoudre l'impureté qui doit estre entrâînée au dehors : On doit juger delà que les pillules ne sont pas si propres pour la Cure de ces indispositions, que les potions liquides qui peuvent estre preparées assez douces, pour ne pas trop échauffer ou ébranler les parties, & qui s'insinuënt neanmoins assez facilement dans tous les lieux malades, pour se charger des substances fluides ou acides qui agissent dessus.

Ainsi vous employerez heureusement à cet effet la Casse mondée & dissoute dans un verre de lait clair ou de tisanne rafraîchissante depuis une once jusqu'à deux, ou bien l'infusion d'une

petite quantité de Sené & de Cristal mineral, faite dans une legere décoction de Tamarins, enfin le Diaprunis composé & dissous dans un verre de décoction de tiges de Mauves, depuis trois dragmes jusqu'à une once: Vous donnerez ces purgatifs de deux jours l'un, observant dans les jours d'intervales de pousser par les urines au moyen des Diûretiques décrits, & vous les reïterez autant de fois qu'il en sera necessaire; ce que vous jugerez en examinant la quantité & la consistance de la matiere purulente, parce qu'aprés avoir fait un employ suffisant de ces remedes, vous la verrez sortir avec moins de profusion, de liquidité & de mauvaise couleur.

Des remedes qui arrestent l'écoulement en general &

C'est justement dans ce temps que vous devez travailler à en arrester l'écoulement, par l'usage

des aſtringens & des deſſicatifs qui peuvent reſſerrer les parties relâchées, & abſorber le levain qu'elles contiennent, afin de ne pas donner le temps aux acides Veneriens de les ronger, comme font les ignorans & les trompeurs, qui par ce moyen en rendent ſouvent la Cure impoſſible ou du moins tres-difficile. Mais deux circonſtances tres-importantes vous doivent engager de méler au commencement dans les compoſitions de cette nature, quelques medicamens propres à les rendre aperitives, ou du moins de joindre à l'uſage que vous en ferez, celuy des boiſſons Diûretiques qui ont eſté décrites au commencement de ce Chapitre : La premiere de ces circonſtances eſt, que vous travaillerez avec plus de ſeureté, ſi vous repouſsez ſoigneuſement au dehors les ſuper-

de ceux qui ſont aperitifs & aſtringens.

fluitez & les impuretés qui occupent les parties malades, à mesure que vous redonnerez à ces parties & aux humeurs qu'elles doivent contenir, la disposition qui leur est naturelle : La seconde est, que les ignorans & les trompeurs ont mis dans l'esprit de tant de gens, qu'aprés les remedes evacuatifs, on doit donner le temps aux Gonorrhées de s'arrester d'elles-mesmes si l'on veut éviter la Verolle, que la plûpart des malades tremblent de la peur d'en estre attaqué, quand on leur parle de remedes astringens; ce qui a neanmoins insinué un abus si dangereux, que presque tous ceux qui s'y sont abandonnez, ont eû le malheur de voir devenir leurs indispositions incurables.

Pour donc vous prescrire une methode plus raisonnable, je dois distinguer les remedes qui doi-

vent être employez pour arrester les Gonorrhées, en ceux qui sont tout ensemble aperitifs, desicatifs & astringens & en ceux qui n'ont seulement que ces deux dernieres qualitez; Les premiers qui sont toûjours interieurs, sont les eaux minerales & naturelles de Forges, & celles qui peuvent estre preparées artificiellement avec l'Alun, en jettant une demie once de ce Mineral concassé dans un grand seau d'eau chaude, qu'on filtre apres qu'elle est refroidie, ou encore avec le fer en faisant boüillir durant une demie heure dans pareille quantité d'eau, une once de *Crocus Martis astringens*, & en la filtrant ensuite comme la precedente.

Une legere decoction de glands non meurs, dans chaque pinte de laquelle on aura mis huit ou dix goutes d'esprit de Vitriol, & la

teinture de Roses rouges tirée dans l'eau commune avec le suc de Berberis, & mélée avec partie égale d'eau de Parietaire, sont encore propres au mesme effet.

VIII. Des astringens interieurs.

A l'égard des remedes qui sont simplement dessicatifs & astringens, & qui ne doivent estre employez par conséquent que les derniers, ou du moins que dans le temps mesme de l'usage de quelques aperitifs, on les doit distinguer en ceux qui se prennent par la bouche, & en ceux qui se jettent dans les conduits par le moyen des petites Seringues: Ceux qui se donnnent interieurement, & que vous ne devez employer que quand les Gonorrhées ne sont accompagnées d'aucuns accidens extraordinaires, sont la teinture de Roses donnée seule matin & soir, depuis deux

jusqu'à huit onces pour chaque prise, une dragme de Succinum ou Ambre jaune en poudre, & prise dans deux onces de syrop de Guimauve, La décoction de Plantain dans un demy-septier de laquelle on aura fait infuser à chaud une dragme de Rheubarbe, prise trois fois chaque jour deux heures avant & quatre heures aprés les repas, La décoction des Mirabolans prise de la même maniere & en pareille quantité, Une demie dragme d'*Eslectrum* ou Ambre blanc mis en poudre avec un scrupule de Camphre, & incorporé dans une once de conserve de Roses pour une prise qui doit estre donnée le matin, les fæces d'Opium & l'Os de seche mélangez en égale partie, mis en poudre & incorporez avec l'huile d'Ambre en consistance d'Electuaire, pour estre donné au poids

d'un ſcrupule une ou deux fois chaque jour, Une demie dragme de Corail rouge preparé, donnée à jeun dans deux onces de ſyrop de Coins ou de Berberis, La teinture du meſme Corail qui eſt d'un effet merveilleux quand elle eſt fidellement preparée, & donnée dans la quantité de huit ou dix goutes dans une demie once d'eau de Roſes & autant de celle de Plantain, Enfin les pillules ſuivantes qui ſont d'un grand ſecours, eſtant donnée depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie pour chaque priſe.

Prenez Maſtic en larmes, Corail rouge & Sucinum de chacun deux dragmes, Laudanum huit grains, faites pillules ſelon l'Art avec autant de ſyrop de Coins qu'il en faudra pour faire la maſſe:

Ou bien, prenez ſemences de

Laituës & d'*Agnus Castus*, sang de Dragon en larmes, Myrrhe, yeux d'Escrevisses, Terre sigillée & Racine d'Iris, parties égales, & reduisez le tout en consistance de pillules, à l'aide du syrop de Nenuphar & de la Therebentine de Venise, meslez en pareille quantité :

Ou encore, prenez Anthimoine Diaphoretique, *Crocus Martis astringens*, Gomme de Lierre, Bol armene, semence de Plantain, Safran, sang de Bouc, Encens masle ou oliban, semences de Sumac & de Mirtille le tout en pareille doze, & en formez une masse en l'incorporant dans le syrop de Roses seches épaissi.

Les tablettes astringentes dont voicy la description, peuvent encore estre employées avec succez au mesme effet : Prenez racines

seches d'Iris & de grande Consoude, semences de Sumac, de Plantain, de Rhuë & de Pavot blanc, Roses de Provins, yeux d'Escrevisses preparez & suc d'Acacia épaissi de chacun deux dragmes, pulverisez subtilement le tout, & en faites tablettes selon l'Art avec huit onces de sucre fin & suffisante quantité de mucilage de Gomme adragant.

IX. Des injections astringentes.

Les remedes qui doivent estre employez en injection pendant l'usage des precedens sont les Collires qui suivent : Prenez la dissolution de la Litarge dans le Vinaigre distillé, & la mélez avec une fois autant d'eau de Plantain, dans laquelle vous aurez dissous auparavant un peu d'Alun de Roche.

Autre : Prenez Vitriol blanc, Iris de Florence & Camphre de chacun demie dragme, Alun

de

de Roche une dragme, eauës de Roſes & de Plantain de chacune huit onces.

Autre : Prenez une demie once de Liege rapé & le faites boüillir dans trois demy-ſeptiers de beſſiere de vin, juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite à une chopine, & y diſſolvez enſuite deux dragmes d'Ocre rouge en poudre.

Autre : Tirez le mucilage des ſemences de Coins & de Pſilium avec les eauës de Roſes & de Solanum, & y diſſolvez des Trochiſques blancs de Raſis, en quantité proportionnée à l'eſtat preſent du malade & de la maladie.

Autre: Faites infuſer durant trois jours une demie once de Gayac rapé dans une chopine de décoction de Plantain, remuant le vaiſſeau de temps en temps, & aprés avoir paſſé cette infuſion ajoûtez-y une ſixiéme partie

d'eau Alumineuſe.

Autre : Prenez Albaſtre, Litarge paſſée & lavée, ſel de Saturne, Sarcocolle & Oliban de chacun une dragme, pulveriſez & mélez le tout dans une chopine de décoction de Son & de Plantain.

Autre : Prenez une dragme de la pierre medicamenteuſe de Crollius, & aprés l'avoir pulveriſée, mélez-là dans un demy-ſeptier d'eau de Centinode ou de Forge.

Autre : Prenez de la terre rouge qui reſte dans la Cornuë aprés la diſtillation du Vitriol un ſcrupule, Alun calciné & ſucre Candy de chacun huit grains, pulveriſez ces choſes & les diſſolvez enſuite dans une chopine de décoction d'écorce de Grenades.

Autre : Prenez Vitriol blanc & vert, Salpeſtre, Bol armene,

Terre sigillée, Alun de Roche, Litarge d'or & Ceruse, le tout en pareille doze, pulverisez ces choses, mettez-les dans un pot neuf de terre non vernissée, & jettez par dessus autant d'eau de Plantain qu'il en faudra pour les humecter mediocrement ; mettez ensuite ce pot sur le feu & l'y laissez jusqu'à ce que le tout soit reduit à une extreme siccité, observant de le remuer de temps en temps avec un spatule durant cette calcination, aprés laquelle vous aurez une sorte de pierre medicamenteuse, dont vous vous servirez avec succés en l'employant comme il a esté dit de la precedente.

X. Du bon usage de ces injections.

Remarquez que la diversité de ces compositions est aussi necessaire, que la difference dans la constitution des sujets est inévitable ; c'est à dire que dans la rebellion du mal, vous les devez essayer

les unes aprés les autres jusqu'à ce que vous ayez trouvé celle qui sera propre à chaque malade, puis qu'il est certain que la meilleure de toutes pourroit faire un moindre effet dans quelques-uns, que celle qui vous paroistra la plus simple & la moins efficace, à cause du rapport ou des contrarietez qui se peuvent rencontrer dans la temperature de l'agent & du patient ; Et remarquez encore que tous ces remedes devant estre reduits sous la forme de Collire, il vous sera facile d'en augmenter la force par l'addition de quelque quantité des poudres dont ils sont composez, lorsque vous en connoistrez la necessité par le peu d'effet qu'ils auront produit & par l'insensibilité de leur action, tout de mesme que vous les pourrez affoiblir tant qu'il vous plaira, en augmentant la quantité des li-

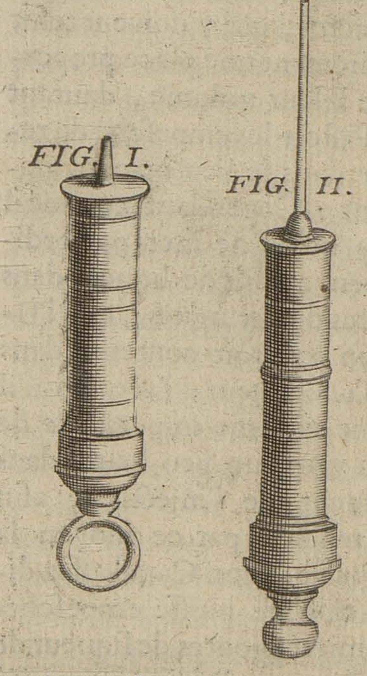
queurs, lorſque vous y ſerez contraint par la douleur dont le malade ſe plaindra, & par les accidens dont elle ſera accompagnée.

XI. Du choix & de l'uſage des Seringues.

Mais la plus importante obſervation que vous ayez à faire en ce qui regarde les iniections, eſt que comme dans toutes les operations de l'Art, le remede doit eſtre appliqué autant prés de la partie souffrante qu'il eſt poſſible : ces liqueurs doivent eſtre pouſſées iuſqu'au fond de l'Vretre, pour en obtenir l'effet ſouhaité ; c'eſt comme ie croy dans cette penſée que pluſieurs Chirurgiens ſe ſervent des Seringues à long canon, telle que celle qui eſt icy figurée au premier nombre. Mais comme l'Uretre eſt tortueux, étroit & fort tendre, particulierement durant le cours des Gonorrhées, il eſt certain qu'il eſt difficile d'y introduire ſouvent un canon ſi

long & si dur sans y faire des escoriations, qui sont presque toûjours le commencement d'une grande inflammation & de plusieurs Ulceres fâcheux, & qu'ainsi cette sorte de Seringues ne doit estre mise en usage, que quand les carnositez, le gonflement des Ulceres, ou d'autres semblables causes interrompent le passage des liqueurs dont on fait les injections; outre que celle dont la figure est au deuxiéme nombre, est d'autant plus suffisante pour produire l'effet qui a esté marqué, que i'ay vû mesme plusieurs malades en couper le petit canon, & faire entrer dans l'Vretre tout ce que la Seringue peut contenir de liqueur sans en répandre une seule goute, en apposant simplement son trou contre celuy de ce canal; ce qui vient de ce que les premieres goutes qui y

ſont verſées, ſont pouſſées par les dernieres, qui y doivent tenir neceſſairement une place proportionnée à leur volume, dautant que le Piſton les empeſche de retourner dans le lieu qu'elles occupoient : Cependant comme il eſt vray qu'on ne met pas ordinairement autant de liqueur dans ces ſortes de Seringues, que l'Uretre en pourroit contenir dans toute ſa longueur ; j'avouë qu'il eſt d'une extréme importance de tenir la verge un peu haute dans le moment de l'injection, afin qu'en rendant par ce moyen la la longueur de ſon Canal aſſez directe, rien ne puiſſe empeſcher les premieres goutes de liqueur de ſe couler juſqu'à ſon extremité interieure.



XII.
De l'effet des remedes décrits.

Au reste, vous pouvez vous asseurer qu'en faisant un bon usage des remedes qui viennent d'être décrits, ou de quelques autres de mesme qualité, vous ob-

tiendrez en quinze, dix-huit ou vingt jours au plus la guerison des Gonorrhées Veneriennes, dans lesquelles vous ne remarquerez que la corruption & l'écoulement continuel de la matiere seminalle, jointe à quelque peu de douleur en urinant ou pendant l'érection : Mais quand par une forte inflammation elles seront degenerées en Chaudepisses, ou lors que par la negligence des malades ou par quelqu'autre cause, elles seront accompagnées de quelques accidens extraordinaires, vous penserez à y remedier par les moyens qui seront décrits dans les Chapitres suivans.



CHAPITRE VIII.

De la Cure des Chaudepisses dans les hommes.

I. De la nature des Chaude pisses Veneriennes & de leurs remedes en general.

LEs vases spermatiques qui reçoivent les premiers dans les hommes l'action de la matiere Venerienne, estant justement au dessous du col de la vessie, & d'ailleurs leurs urines & la matiere purulente qu'ils rejettent dans les Gonorrhées, devant traverser necessairement un mesme canal, il ne faut pas s'étonner s'ils ont le malheur de les voir si souvent considerablement augmentez, puisque ce canal estant picqué en mesme temps par les Acides Veneriens & par les sels de l'urine, il s'y doit faire des escoriations & des Vlceres assez

douloureux, pour y attirer une inflammation sensible, & que la vessie estant contiguë aux parties où est le mal, la fermentation qui s'y fait la peut assez échauffer, pour y allumer un feu propre à se communiquer jusqu'aux reins.

Le commencement de ces accidens, est aussi celuy du degré dans lequel les Gonorrhées doivent proprement être nommées Chaudepisses. Dans cet estat comme l'effet est plus à craindre que la cause, il est important de preferer les remedes rafraîchissans & lenitifs, qui peuvent oster l'inflammation & la douleur aux aperitifs qui peuvent repousser la matiere Venerienne au dehors ; ainsi sans employer les boissons qui ont esté décrites dans le Chapitre precedent, on se servira seulement de la tisanne suivante.

II. Des tisannes

Prenez racines de Nenuphar

& des émulsions rafraîchissantes.

une livre, de Guimauve deux onces, & d'Ozeille demie poignée, Orge mondé & graine de Pavot blanc de chacune demie once, eau commune vingt pintes, faites tisanne en la maniere ordinaire, avec une quantité raisonnable de Reglisse, que vous n'aioûterez au tout que vers la fin de l'ébulition.

Mais comme cette tisanne n'est pas toûiours seule suffisante pour arrester le progrés de l'inflammation, vous ioindrez quelquefois à son action celle des emultions, dont vous donnerez un, deux, trois ou mesme quatre verres par iour selon le besoin, observant que ce soit toûiours dans des temps où l'Estomac ne soit point remply d'alimens, pour ne pas empescher la distribution qui s'en doit faire: On peut donner toutes celles qui suivent selon le

gouſt des malades, la force ou la delicateſſe de leur Eſtomac & de leur poitrine, & le plus ou le moins d'inflammation qui ſe trouvera aux parties malades.

Prenez une once des quatre Semences froides, demie once d'Amandes douces, trois chopines de petit lait, une once de ſucre, & le ſuc de la moitié d'un Citron, pour en faire ſix priſes d'émultions ſelon l'Art.

Autre : Prenez trois chopines d'eau cõmune & y iettez une once de cendres de Serment pour laiſſer ces choſes en infuſion durant 24. heures, obſervant de les méler de temps en temps ; filtrez enſuite cette eau, & vous en ſervez au lieu du petit lait marqué dans la compoſition precedente, pour avec les autres drogues décrites, faire une pareille quantité de priſes, qui ſeront propres

pour ceux qui souffrent avec peine les choses rafraîchissantes.

Autre : Prenez feüilles des quatre Capillaires, de Laituës; de Pourpier, & de Fougere de chacune une demie poignée, farine d'Orge rostie, & graine de Lin de chacune demie once, faites boüillir ces choses durant un bon quart-d'heure, dans un peu plus de trois chopines d'eau commune, & en y aioûtez une once & demie de sucre Candy, vous aurez six prises d'emultions propres pour les personnes dont l'estomac se relâche facilement.

Autre ; Prenez deux onces de racine de Nenuphar, une moyenne pomme de Reynette & deux dragmes de semence de Pavot blanc, faites boüillir ces choses comme il a esté dit des precedentes, y aioûtant aprés les avoir passées deux onces de syrop Vio-

lait & une once de celuy de Berberis.

III. Des injections & des autres topiques anodins & refrigeratifs.

Les injections rafraîchissantes & anodines seront encore d'une tres grande utilité, si vous vous en servez pendant l'usage de ces rafraîchissans interieurs, & si vous les preparez suivant les Formules qui suivent:

Faites boüillir jusqu'à crever une poignée d'Orge commun dans deux pintes d'eau, & mélez telle quantité que vous voudrez de cette décoction, avec partie égale de lait de Brebis, pour vous en servir tiede.

Autre: Concassez les semences de Mauves, de Lin & de Coins, faites-les boüillir dans l'eau commune, & en tirez une décoction assez mucilagineuse pour estre fort adoucissante, & assez fluide pour estre aisément poussée avec la Seringue jusqu'au fond du canal.

Autre : Faites une legere décoction de feüilles de Laituës & de Joubarde, mélez-là avec partie égale de lait Virginal de Saturne, & vous en servez à froid.

Autre : Le seul lait de Vache tiede, ou mélé avec partie égale d'eau de Nenuphar ; enfin le petit lait dans lequel vous aurez fait boüillir les racines de Guimauves ou la graine de Lin.

Vous appliquerez au mesme effet sur la region des reins & sur le perignée, des topiques actuellement froids, tels que sont par exemple l'onguent Rosat lavé dans le Vinaigre Camphoré, le Cerat de Galien fait avec l'huile Rosat Omphacin, les huiles de Roses de Violete ou de Jusquiame battuës long temps dans un mortier de Plomb, l'onguent Populeum lavé dans le Vinaigre impregné de Saturne, les jaunes

d'œufs battus avec farine d'Orge & l'huile Violât ou d'Amandes douces ; enfin l'onguent Nutritum lavé auec les eauës de Ro-Roses & de Plantain, ou les linges trempez dans l'Oxicrat, fait avec six parties des mesmes eaux & une de vinaigre Camphoré.

IV. Des Lavemens de méme qualité.

Vous donnerez à mesme intention les Lavemens suivans, qui estant propres à rafraîchir les entrailles, & à entraîner par le siege la plus grande part des superfluités qui pourroient tomber sur les parties malades, seront employez avec beaucoup de succés.

Faites une décoction avec les feüilles de Laituës, de Pourpier & de Nenuphar, & en prenez une chopine pour chaque Lavement, dans laquelle vous dissoudrez deux ou trois onces de syrop Violat :

Ou bien, prenez pareille doze

de miel de Nenuphar, & le diſſolvés dans une chopine de petit lait:

Enfin faites une decoction avec les fleurs de Pavot rouge, les feüilles d'Ozeille & la graine de Lin, & y diſſolvés du miel & de l'huile Violat de chacun une once & demie.

V. De la neceſſité de changer quelquefois l'ordre de la Cure.

Par ces moyens ou par quelques autres ſemblables, vous trouverez peu de Chaudepiſſes dont vous ne puiſſiés arreſter l'augmentation, ſans que vous ſoyés obligé d'employer le Mercure, que preſque tous les Chirurgiees donnent abuſivement dans ces maladies, mélé avec leurs purgatifs ou de quelqu'autre maniere. Mais remarqués cependant que combeaucoup de malades ne prevoyent pas les ſuites de leurs maux, ils demandent quelquequefois un peu trop tard le ſecours qu'ils doivent chercher, & qu'on

experimente dans un grand nombre d'autres, que la grande quantité de l'impureté receuë, ou la chaleur extraordinaire de leur temperament naturel, deviennent les causes d'une fermentation si forte, que malgré tous les rafraîchissemens qu'on leur peut donner, elle les conduit à la fiévre en poussant ses fumées jusques dans les grands vaisseaux, & qu'elle augmente tellement l'acrimonie de la matiere, qu'en agissant en differens endroits de l'Uretre, elle ne cause pas seulement des Ulceres, qui font ressentir aux malades des douleurs insupportables pendant le passage des urines, & qui deviennent quelquefois assez profonds pour être accompagnez d'Hemoragie, mais elle excite encore l'érection presque continuelle, & peu aprés la convulsion mesme de la verge;

tellement que l'état du mal étant alors changé par tant de fâcheux accidens, il est d'une necessité indispensable d'en diversifier la Cure, du moins en quelques circonstances.

VI. De l'usage de la saignée.

C'est delà qu'on peut voir combien il est important de traiter les maladies selon les differens degrez où elles peuvent estre, & combien par consequent plusieurs Auteurs se sont abusés, en disputant si la saignée convient à la Cure des Chaudepisses Veneriennes, & si elle doit estre faite du bras ou du pied, sans prendre garde que tout ce qui reçoit le nom de remede ou de medicament, peut estre salutaire ou pernicieux selon le bon ou le mauvais usage qu'on en fait, & que les maladies de mesme espece doivent estre traitées diversement, non seulement selon les di-

vers états où on les trouve quand il s'agiſt d'y remedier, mais encore ſuivant les differentes diſpoſitions qui dépendent de la conſtitution des malades, des lieux qu'ils habitent, des ſaiſons dans leſquelles ils ſont traitez, des emplois qu'ils exercent, & generalement d'une infinité de pareilles circonſtances.

En effet, il eſt certain que les plus ſçavans Medecins & les plus prudens Chirurgiens, ne decident jamais rien qu'aprés avoir entré dans toutes ces conſiderations, & pour ne parler que des indications qui doivent eſtre tirées de la diverſité des degrés des maladies, il n'y a qu'à ſe repreſenter que quand la Gonorrhée eſt encore ſimple; c'eſt à dire telle que je l'ay ſuppoſée dans le Chapitre precedent, ce ſeroit manquer de jugement, que de penſer ſeule-

ment à oster une inflammation qui n'est pas assez considerable pour se faire remarquer par la douleur, & de negliger au contraire l'expurgation de l'impureté receuë, qui penetre presque toûjours assez profondement pour faire la Verolle, quand elle n'est pas soigneusement repoussée; tout de mesme qu'il seroit ridicule de faire effort pour la repousser au dehors, soit par les Diûretiques, soit par les purgatifs, quand cette indisposition est degenerée en Chaudepisse ordinaire ou cordée, au lieu de travailler à éteindre le feu qui échauffe les parties malades, & qui les étend toûjours assez pour en agrandir considerablement les porres, & de la sorte pour faciliter la penetration de la matiere Venerienne.

On peut juger delà, que si la saignée est inutile & dangereuse

dans le commencement de ces maladies, elle devient un remede necessaire dans le degré dont il est icy question; puis qu'en diminuant le mouuement du sang, elle détruit le gonflement des vaisseaux qui en dépend, & qu'en arrestant la fermentation de l'humeur contenu aux vases spermatiques, elle abbaisse les fumées veneneuses qui en resultent, tellement qu'elle peut estre pratiquée sans scrupule une ou plusieurs fois, selon l'indication tirée des choses auparavant dites, pourvû qu'on observe pendant son usage, de ne rien oublier de ce qui a esté marqué touchant le regime & les remedes rafraîchissans.

VII. De la suppression des urines.

Que si les urines ne peuvent sortir qu'avec beaucoup de difficulté, & sans faire souffrir aux malades une forte douleur, vous

en faciliterés la ſortie, en faiſant tiedir les liqueurs adouciſſantes décrites pour les injections, & en leur faiſant mettre la verge dedans toutes les fois qu'ils voudront uriner. Mais comme ce moyen eſt rarement ſeul ſuffiſant, quand les urines ſont entierement ſupprimées comme il arrive quelquefois, on eſt ſouvent obligé de recourir au demy bain, qui eſt toûjours d'un grand effet quand il eſt preparé avec la decoction des feüilles de Mauves & de Guimauves, & qu'il n'eſt donné qu'auſſi chaud qu'il le faut, pour ne point faire trembler le malade: Il eſt vray que ſon uſage eſt quelquefois infructueux; mais il eſt certain auſſi que quand il a eſté aidé de l'action des autres remedes rafraîchiſſans dont j'ay parlé, & qu'il a eſté pris durant pluſieurs heures, on eſſaye-

roit

roit inutilement toutes sortes d'autres medicamens, & la sonde est alors l'unique remede à ce mal.

VIII. De l'erection involontaire.

Ce qui me reste à dire touchant le degré dont je parle, est qu'encore que l'érection involontaire & continuelle en soit comme une suite necessaire : C'est neanmoins un effet qui prend nature de cause quand on neglige de travailler à le détruire, parce qu'en tenant les esprits Animaux dans un mouvement extraordinaire, elle entretient la fermentation des matieres & l'inflammation des parties, qui ne peuvent cesser tant que ces esprits sont agitez: C'est pourquoy vous ne devez pas oublier d'en arréter la continuation, soit en appliquant sur toute la Verge & le Scrotum les topiques froids qui ont esté décrits, soit en trempant souvent ces parties dans l'eau de puis froide.

IX. Des Vlceres de l'Vretre.

Je ne parle point des ſaignées du pied & de la poplitique, des ventouſes ſcarifiées au dedans des cuiſſes, de certains purgatifs violens, ny de quelqu'autres ſemblables remedes propoſez par quelques Auteurs; puis qu'il eſt aiſé de voir qu'ils ne peuvent point avoir de plus conſiderable effet, que celuy d'exciter l'épanchement de la matiere impure & de la precipiter enſuite ſur les teſticules. Mais je ne dois pas oublier à parler des Ulceres de l'Uretre, parce qu'on ne peut pas apporter trop de ſoin pour les bien guerir, ſi l'on veut prevenir les carnoſitez qui ſont les plus fâcheuſes de toutes les maladies Veneriennes. Ce que j'en dois dire, eſt que pendant le progrés de l'inflammation, ils doivent être ſimplement adoucis par les injections Anodines qui ont eſté décrites au commen-

ment de ce Chapitre, que pendant qu'elle diminuë, il est necessaire de les mondifier par le moyen des compositions detersives que je vais décrire ; & qu'enfin lors qu'elle n'est plus apparente que par l'alteration & l'écoulement d'une petite quantité de matiere, ils doivent estre dessechez & cicatricez, au moyen des Collires dessicatifs qui ont été marquez dans le Chapitre precedent.

Vous ferez une injection detersive pour servir à l'usage susdit, en prenant une chopine d'eau commune, dans laquelle on aura fait boüillir de l'Orge jusqu'à crever, & en y mélant une once de syrop de Roses seches & pareille quantité de celuy d'Absinte.

Autre : Prenez telle quantité que vous voudrez de la decoc-

tion d'Aigremoine, & de Roſes rouges, & la mélez avec pareille doze d'Hidromel ſimple.

Autre : Faites une legere décoction de feüilles d'Ache, & y diſſolvez une once de miel de Roſes rouges pour chaque chopine.

Autre : Prenez racines d'Ariſtoloche ronde & de Gentianne de chacune demie once, découpez-les par petites tranches, & les faites boüillir durant une heure dans une pinte d'eau commune, paſſez enſuite cette décoction, & y ajoûtez demie dragme de Myrrhe ſubtilement pulveriſée.

X. Du flux de ſang par la Verge.

Par la methode preſcrite vous obtiendrez la gueriſon de preſque tous les Ulceres de l'Uretre, & en les gueriſſant dans ceux qui jettent du ſang par la verge, vous refermerez les vaiſſeaux dont l'éruption en eſtoit cauſe, & vous

en arresterez ainsi le flux sans autres remedes particuliers ; mais parce que dans quelques malades vous pourrez y trouver de la difficulté, vous vous servirez alors de l'eau stiptique affoiblie avec l'eau de Roses, ou de l'amidon dissous dans l'eau de Plantain, ou encore des blancs d'œufs mélez avec tres-peu de poudre de simpathie, & incorporez avec l'eau de Centinode, en insinuant sur le mal l'un ou l'autre de ces remedes par le moyen de la Seringue, comme il a esté dit des autres injections.

Enfin remarquez que dans quelques corps replets, & dans ceux en qui les Gonorrhées ou les Chaudepisses se sont renduës habituelles pour avoir esté negligées ou mal pensées, la plus grande part des superfluitez du corps se jettent sur les parties

XI. Des Gonorrhées & des Chaudepisses habituelles.

affligées, où elles ſont corrompuës par le ferment qu'elles y trouvent à meſure qu'elles s'y amaſſent; ce qui fait qu'elles deviennent un des plus forts obſtacles qui puiſſent eſtre oppoſez à la gueriſon de ces maladies. Alors l'indication priſe de cette cauſe antecedente, vous marquera la neceſſité de l'épuiſer & d'en détourner le cours, en deſſechant & en vuidant univerſellement tout le corps par la diette, par les purgatifs forts ou ſouvent reïterés & par les tiſannes ſudorifiques & deſſicatives. En ce cas vous nourrirés vos malades d'alimens peu ſucculens & donnez en petite quantité, vous les purgerés au moins de trois jours l'un avec la confection Hamehc, les pillules compoſées de parties égales d'Alloës, de Coloquinte & de Scammonée preparées, ou d'au-

tres ſemblables purgatifs en doze proportionnée à leurs forces, & vous leur donnerés la tiſanne ſuivante pour boiſſon ordinaire.

Prenés racines de Salſepareille & de Chient-dent de chacune trois onces, d'Eſquine & de Polipode de Cheſne de chacune une once, preparés ces choſes en la maniere ordinaire, & aprés les avoir miſes en infuſion durant douze heures dans trois demy ſeptiers de bon vin blanc, faites-en une tiſanne ſelon l'Art avec quinze pintes d'eau commune.

Mais pour les malades extremement replets & pituiteux, celle-cy ſera preferable: Prenez bois de Saxafras, de Gayac & d'Ariſtoloche ronde de chacun une once, & ayant preparé ces choſes, mettés-les en infuſion dans un lieu chaud durant quinze heures

avec une pinte de vin blanc, & les faites boüillir ensuite deux heures entieres, y ajoûtant à cet effet vingt pintes d'eau de fontaine.

XII. De celles qu'on voit recidiver & de celles qui sont incurables.

Ainsi ayant toûjours égard à l'estat present des malades & de leurs maux, dans l'employ que vous ferés des remedes décrits, vous ne manquerés presque jamais de parvenir à la fin de vostre Art qui est la guerison. Tout ce que vous trouverés de plus fâcheux dans la Cure des Gonorrhées & des Chaudepisses Veneriennes, c'est que dans quelques-uns on les voit recidiver, & que dans quelques autres elles se rendent incurables: Pour éviter la premiere de ces disgraces, aprés avoir rendu la santé à vos malades, vous leur recommanderés sur tout la cha-

ſteté dans les compagnies, la la temperance dans le vivre, & la moderation dans l'exercice ; & pour l'oſter quand elle ſera arrivée, vous ferez ce qui a eſté marqué pour le declin des Gonorrhées dans le Chapitre precedent : La deuxiéme ne pouvant pas eſtre détruite, il ſera tres-important de la prevenir, en avançant la Cure autant qu'il ſera poſſible, pour ne pas donner le temps à la matiere impure de ronger la Caruncülle qui eſt au fond de l'Uretre, ou la membrane qui la couvre, & en prenant garde de ne pas donner des injections aſſez fortes pour produire le meſme effet, comme font les Empirics & les Chirurgiens ignorans, car autrement vous auriez ſouvent le déplaiſir de laiſſer vos malades dans le deſeſpoir de guerir ; ce qui eſt un eſtat d'autant

plus désagreable pour eux, qu'ils ne le connoissent ordinairement, qu'aprés avoir trop alteré leur constitution par une longue suite de remedes, & qu'aprés s'estre épuisez par une dépense excessive.

XIII. Des Vlceres profonds & fistuleux de l'Vretre.

Je ne dis rien de certaines Gonorrhées ou Chaudepisses similitudinaires, je veux dire dont l'écoulement n'est dépendant que de l'ulceration de l'Vretre, puis que vous guerirez toûjours les Vlceres de ce canal par les remedes dont j'ay parlé, lors particulierement qu'ils n'auront qu'une mediocre profondeur, & que ceux qui seront extrémement profonds, sinueux ou fistuleux, ne peuvent guerir qu'au moyen d'un traitement universel, qui doit mesme estre plus circonstancié que celuy qu'on fait pour la Verolle; parce que les remedes ge-

neraux & particuliers y sont également necessaires, & que sans en faire un long usage, ils ne produisent point l'effet souhaité. Mais comme ce traitement a de grandes incommoditez, il ne doit estre jugé necessaire qu'aprés divers autres essais & beaucoup de reflexion; car outre que les cavitez fistuleuses de ces Vlceres, ne se connoissent pour l'ordinaire que par leur opiniâtreté, j'ay connu par experience que les apparences sensibles n'en sont pas mesme des preuves certaines, puis que la matiere d'un Poulain qui est rentré de luy-mesme, ou qui a esté repoussé inconsiderement, se fait quelquefois un passage par les nerfs caverneux de la verge, qui leur donne en quelque façon le caractere d'une fistule, quoy qu'ils reprennent toûjours leur premiere disposition, dés que

cette matiere est épuisée.

CHAPITRE IX.

De la Tumeur des Testicules & du Scrotum.

I. Des causes de la tumeur des Testicules.

LEs accidens marquez dans le Chapitre precedent, ne sont pas seulement les seuls qui peuvent arriver durant la Cure des Gonorrhées & des Chaude-pisses Veneriennes des hommes. Dans plusieurs malades la maniere de vivre estant irreguliere & licentieuse, ou bien la matiere impure ayant esté repoussée par des injections astringentes, ou precipitée par des purgatifs trop violens ou donnés à contre temps, elle se répand dans les membrânes propres d'un testiculle ou de tous deux ensembles, & elle y fait une

tumeur grosse, dure & douloureuse, qui est quelquefois tres-difficile à guerir.

II. Des remedes generaux qui conviennent à cette indisposition.

La situation des parties où est le mal, vous marque dans ce rencontre qu'il est utile de tenir le lit, la pesanteur de la tumeur & l'attraction qu'elle peut faire par son mouvement de deciden-ce, vous indique la necessité de la soûtenir par un suspensoir; enfin la fluxion des humeurs, l'inflammation & la douleur qui les y attirent, vous montrent dés le commencement celle des remedes revulsifs anodins & rafraîchissans; ainsi vous pratiquerez avec succés la saignée du bras, que vous reïtererez autant de fois qu'il en sera necessaire, pour arrester ou pour détourner le mouvement de la matiere, & vous ferez boire à vostre malade une bonne quantité de la tisanne suivante.

Prenez feüilles d'Aigremoine & de Treffles aceteux ou Alleluya de chacun une poignée, racines d'Ozeille demie poignée, & graine de Lin une once, faites boüillir ces choses durant trois quarts d'heures dans quinze pintes d'eau commune, y ajoûtant sur la fin de l'ébulition une once de Reglisse concassée.

Vous donnerez frequemment des Lavemens avec la decoction des Mauves, Guimauves, Ozeille, Laituës, Pourpier & Alleluya, y ajoûtant les huiles & le miel de Violete ou de Nenuphar, (& quand la matiere commencera à reprendre son cours par la Verge,) la Therebentine délayée avec les mesmes huiles & les jaunes d'œufs.

III. Des remedes topiques, anodins, rafraîchissans & resolutifs.

Les injections faites dans le commencement avec le lait de Vache, & aprés la décoction

d'Orge & d'Aigremoine dans le petit lait y ajoûtant quelque peu de miel Rosat, serviront encore au mesme effet.

Pour ce qui est des topiques qui doivent estre appliquez sur la tumeur, ils ne doivent pas estre tels que ceux qui ont esté proposez pour l'inflammation des reins & de la vessie ; parce qu'en faisant perir tout le mouvement de la matiere par la coagulation qu'ils en peuvent faire, ils l'arresteroient à la partie d'autant plus mal à propos, qu'il seroit ensuite tres-difficile de la dissoudre & de la repousser. C'est pourquoy vous devés preferer dans ce rencontre les fomentations & les cataplasmes faits avec les feüilles de Mauves, racines de Guimauves, les fleurs de Camomille & de Melilot, & les semences de Lin & de Psilium, ou si la fluxion est

considerable & la douleur difficile à ſupporter, vous aurés recours au lait de Vache, à la mie de pain blanc & au Laudanum diſſous dans des jaunes d'œufs, dont vous ferés des cataplaſmes qui oſteront bien-toſt le vif ſentiment de la partie.

Quand l'inflammation & la douleur auront cedé à ces premiers remedes, & que la tumeur vous paroiſtra un peu amolie, vous commencerés à vous ſervir de remedes reſolutifs, tels que ſont les cataplaſmes faits avec les quatre farines, ou la graine de Cumin cuites dans l'Oximel jusqu'en conſiſtance, y ajoûtant un peu d'onguent Roſat & de Safran, ou encore avec les ſemences d'Anet & de Fenoüil, les fleurs de Camomille & de Melilot & les farines de Froment & de Féves boüillies dans l'urine

ou le vin blanc, y ajoûtant l'huile de Rhuë.

La terre cimollée imbuë de fort vinaigre & meſlée avec les huiles de Lis & de Roſes y eſt utile, auſſi bien que le baume de Souphre commun ou preparé avec l'huile d'Anis, ou encore le cerat Diaſulphuris dont on a les deſcriptions dans la nouvelle Pharmacopée de Charas.

IV. Des remedes qui peuvent donner un mouvement ſalutaire à la matiere de la tumeur.

Quand le mal ſera ſenſiblement dans ſon déclin, vous purgerez d'abord avec la Caſſe & la Therebentine priſe en Bolus, pour remettre l'humeur dans ſon premier cours, & enſuite avec des minoratifs proportionnez aux forces & à la conſtitution preſente de voſtre malade.

Mais comme il arrive ſouvent que la grande quantité de matiere Venerienne retenuë dans les parties malades, coagule & fixe l'hu-

meur dans lequel elle ſe trouve alors mélée, on eſt bien des fois obligé d'employer des remedes, qui en faiſant une action à peu prés de la nature de celle des diſſolvans, peuvent ouvrir les porres, écarter les parties de l'humeur épaiſſi, & par ce moyen en faciliter la tranſpiration. Dans ce rencontre vous vous ſervirez de l'Eſprit de vin mélé en partie égale avec la ſeconde eau de chaux, obſervant de tenir la partie bien couverte durant l'uſage que vous en ferés, non ſeulement pour en empeſcher la diſſipation, mais encore pour prevenir l'obſtacle que l'intervention des parties de l'air apporteroit à la gueriſon, en rempliſſant l'eſpace vuide des porres, & en affoibliſſant la chaleur naturelle de la partie.

Vous pourrez employer à meſme intention le vinaigre diſtilé,

qui ayant abrevé un linge que vous mettrez ſur de la brique chaude, produira une fumée propre, non ſeulement à penetrer & agrandir les porres, mais à diſſoudre l'humeur fixé, & à le remuer aſſez fortement pour en exciter la ſortie.

Enfin ſi la tumeur eſtoit devenuë aſſez dure pour ne point ceder à tous ces remedes, le demy bain de la décoction tiede des feüilles de Mauves & de Guimauves ſera d'un grand ſecours, ſi le malade s'y tient le plus long-temps qu'il luy ſera poſſible toutes les fois qu'il y entrera, & s'il en continuë l'uſage durant un temps conſiderable, obſervant de tenir ſur le mal pendant les intermiſſions de ce remede, le Stirax liquide appliqué en forme de cataplaſme, & ſoûtenu par le moyen du ſuſpenſoir, qui ne ſera

osté que dans le temps que le malade entrera dans la baignoire.

V. *De ce qui doit estre observé quand l'humeur a repris son cours.*

Reste à remarquer que comme ce mal n'est qu'un accident des Gonorrhées ou des Chaudepisses Veneriennes, & qu'en tâchant de l'ôter, on fait ordinairement reparoistre ces maladies par le nouvel écoulement qu'on excite, non seulement le regime qui a esté marqué dans la methode de les traiter, doit estre ponctuellement observé durant l'usage des remedes prescrits, mais on doit mesme avoir recours à ce qui a été dit dans le Chapitre precedent, pour trouver les moyens de les terminer quand elles sont ainsi renouvellées.

VI. *Des emplâtres & des onguens mercuriels.*

Je finis ce Chapitre en vous avertissant que les emplâtres & les onguens où entre le Mercure, & dont presque tous les Chirurgiens font un abus intolerable, ne sont

pas ſeulement inutiles dans ce rencontre, mais qu'ils ſont meſme ſouvent les cauſes de la rebellion du mal; ce qui vient particulierement de ce qu'on ne les employe que quand l'humeur paroiſt de difficile reſolution, car ce mineral le penetrant alors, il y trouve des acides tellement embaraſſez qu'il ne les peut agiter aucunement, & qu'il eſt luy-meſme arreſté dans le corps de la tumeur ſans la pouvoir traverſer, tellement qu'en la rendant ainſi métallique, il la fait devenir preſque indiſſoluble, du moins à l'égard des agens qui peuvent eſtre appliquez ſur la peau ſans la diviſer.

VII. De ce qui doit eſtre fait quand la tumeur eſt diſſipée.

Aprés tout, comme il ſe pourroit faire que cet accident eſtant paſſé, la matiere impure ſe ſeroit répanduë dans des parties aſſez interieures pour faire la Verolle, ſi elle n'eſtoit ſoigneuſement re-

pouſſée au dehors, vous tâcherez à vous aſſurer de l'entiere gueriſon du malade, en le purgeant aprés que la tumeur ſera entierement diſſipée, avec des purgatifs un peu forts & reïterez, & en luy faiſant uſer du moins durant quinze jours d'une tiſanne aperitive, deſſicative, & propre à repouſſer & abſorber la matiere épanchée, telle qu'eſt la ſuivante.

Prenez deux onces de Saxafras & une once de Gayac rapé pour les perſonnes robuſtes, & pour celles qui ſont délicates pareille quantité de Salſepareille & d'Eſquine, racine d'Angelique, de Valerianne & de Souchet de chacune demie once, preparez ces choſes en la maniere accoûtumée, faites-les infuſer à chaud durant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau d'Alkecange, & les faites boüillir enſuite pendant

deux heures dans vingt pintes d'eau commune, avec la quantité necessaire de Reglisse.

CHAPITRE X.

Des circonstances particulieres qui doivent estre observées pour la Cure des Gonorrhées & des Chaudepisses Veneriennes qui arrivent dans les femmes.

BIEN que dans les deux sexes, les Gonorrhées & les Chaudepisses Veneriennes soient causées par une mesme matiere, les differentes dispositions qu'elle y trouve, diversifient ses effets en quelques circonstances; en effet la situation de la matrice qui dans les femmes est le siege de ces indispositions, fait qu'elles sont peu sujettes à la suppression des

I. De la situati[on] de la Matrice.

urines; parce qu'elle n'eſt contiguëà la veſſie que par en bas ſeulement, qui par conſequent n'eſt pas ſi diſpoſée à en recevoir les méchantes impreſſions, au lieu que dans les hommes les paraſtates & les proſtates où ſe fait la fermentation de l humeur, touchent cette partie par toute leur circonference, & luy communique plus facilement leur inflammation.

II. De ſa conformation.

Mais ſi la ſituation de la matrice diſpenſe les femmes du plus fâcheux des accidens qui arrivent dans les Gonorrhées, ſa conformation en rend auſſi la Cure tres-difficile: Car outre que cette partie eſt epaiſſe, ſpongieuſe & naturellement diſpoſée pour ſervir à l'excretion des ſuperfluitez du corps, qui tombent deſſus avec abondance,pour peu qu'elles y ſoient attirées par quelque indiſpoſition, c'eſt qu'elle eſt preſque

que toûjours exactement fermée, & par consequent impropre à recevoir dans toute sa substance, le dessechement qu'on luy pourroit procurer par le moyen des injections, & que si elle est ouverte lors des évacuations menstruelles, pendant les vuidanges de la couche, ou durant un flux de sang extraordinaire, elle en est d'autant plus relâchée, plus abreuvée, & moins propre à souffrir l'action de ces sortes de remedes.

III. De la pluralité & de la disposition des conduits.

La pluralité & la disposition des conduits, sont aussi cause de quelques évenemens singuliers; car si dans les hommes la delicatesse du canal commun, fait qu'il est presque toûjours escorié & ulceré par l'action de la matiere purulente, & qu'à cause de cela ils souffrent une douleur cuisante durant le passage des urines: Dans les femmes au contraire le col de

la matrice par où s'écoule cette matiere, est fait d'une membrâne si dure & si lubrique, qu'elle est rarement penetrée par les Acides Veneriens, & ce conduit est si bien separé chez elles de celuy par où les urines sont poussées au dehors, que leur sortie ne cause des cuissons que dans celles qui ont des Ulceres ou des Chancres à la vulve.

IV Des fleurs blanches.

C'est d'où vient que plusieurs se produisent dans le temps mesme qu'elles ont des Gonorrhées, ne croyant pas qu'elles puissent estre malades sans souffrir de la douleur, & que d'autres pensent que ce soit seulement des fleurs blanches qui ne se peuvent pas communiquer, & qui se doivent terminer sans y faire des remedes; ce qui est une erreur pernicieuse, & dans laquelle les impudiques ne sont pas seulement entrete-

nuës par les perſonnes qui vivent d'intrigues ſcandaleuſes, mais ſouvent meſme les plus honneſtes femmes par des Chirurgiens ignorans, qui ne ſçachant pas que ce qu'on doit proprement nommer fleurs blanches, n'eſt autre choſe que les menſtruës meſmes venuës periodiquement & dans leur temps accoûtumé, mais ſeulement moins rouges qu'elles ne le doivent eſtre naturellement, penſent qu'on doit donner ce nom à tout ce qui peut ſortir de blanchâtre par le col de la matrice, & qui ne fait pas la douleur que les hommes reſſentent dans les Chaudepiſſes.

Il eſt vray que dans quelques femmes nouvellement accouchées, & dans celles qui ſont extremement cacochimes & mal ſaines, on remarque un flux continuel d'une matiere ſanieuſe ve-

nant de la matrice, soit à cause d'une portion d'arriere-faix que les sages femmes laissent quelquefois, & qui est reduit en pus par la chaleur & par l'humidité de cette partie, soit à raison de la pourriture des humeurs que la nature pousse par cette voye pour en faciliter l'évacuution ; ce qui pourroit bien estre nommé fleurs blanches par similitude. Mais il est vray aussi que ces sortes d'écoulemens ont des causes assez apparentes pour n'en point douter, & qu'à l'égard de celuy qui n'est simplement que la suite d'un accouplement charnel, qui se fait sans discontinuation, & dont la cause primitive n'est pas sensible, c'est proprement ce qu'on doit appeller Gonorrhée, si indolent qu'il puisse estre. Mais ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on s'est trompé en cela, & si les ancien-

nes Histoires remarquent que les Egyptiens deffendoient le mariage aux filles qui avoient des fleurs blanches, ce n'est vray-semblablement que parce que les indispositions auquel ce nom avoit été donné, estoient ordinairement causées par une matiere Venerienne, qui rendoit malades les hommes qui les avoient épousées.

V. De la grossesse.

Pour ce qui est de la grossesse, bien que l'experience ait fait connoistre qu'elle ne change en rien la suite des accidens qui arrivent dans les Gonorrhées, neanmoins elle ne laisse pas de varier la Cure qu'on en doit faire; car si dans son commencement on peut causer l'avortement, ou dans sa fin accelerer l'accouchement en donnant des évacuatifs un peu forts; il est au moins necessaire de faire dans tous ses temps un long usage des plus foibles, afin de se pre-

cautionner du costé de la Verolle, qui est alors d'autant plus à craindre, que l'extention inacoûtumée de la matrice, en rend les porres plus ouverts & plus faciles à penetrer.

VI. Des evacuations naturelles & accidentelles.

Enfin pour dire quelque chose des évacuations naturelles & accidentelles qui arrivent dans les femmes, c'est à dire des menstruës ordinaires, des vuidanges aprés les couches, ou des pertes de sang contre nature, il est certain que si elles contribuënt à l'expulsion de la cause des Gonorrhées, en en chariant l'impureté au dehors, elles en rendent l'effet plus long & plus rebelle, en dilatant extraordinairement les espaces où la matiere purulente est contenuë, & en relâchant les porres & les conduits qu'elle doit traverser d'une maniere propre à en perpetuer l'habitude; outre que son cours ne

pourroit pas eſtre interrompu ſans danger avec les aſtringens, dans le temps de ces évacuations, & particulierement des deux premieres, puis qu'elles ſont toûjours ſuivies de pluſieurs accidens fâcheux, lors qu'elles ont eſté ſubitement arreſtées.

VII. De l'utilité des remarques precedentes.

Au reſte, ce qu'on doit recüeillir de toutes ces remarques, eſt que dans les femmes les Gonorrhées & les Chaudepiſſes ne ſont pas ordinairement accompagnées de tant ny de ſi fâcheux accidens que dans les hommes: mais qu'auſſi il eſt plus difficile de les connoître & de les guerir, & d'ailleurs, que pour faire chez elles un bon uſage des remedes décrits pour ces dernieres perſonnes, il eſt abſolument neceſſaire d'obſerver les circonſtances qui ſuivent.

VIII. Des remedes propres aux ardeurs d'urine.

La premiere eſt, que les cuiſſons que les femmes reſſentent

en urinant, n'eſtant ordinairement cauſées que par les Vlceres ou les Chancres de la vulve, on doit plûtoſt travailler à les guerir par des topiques propres, qu'à procurer un grand rafraîchiſſement par les émultions & par les autres remedes extremement froids, ſi ce n'eſt que l'écoulement d'une matiere purulente par l'Uretre, ne vous perſuade que ces cuiſſons ſoient dépendantes de l'inflammation de la veſſie ; ce qui arrive à la verité quelquefois, mais tres rarement : Cependant quand la choſe eſt ainſi, il faut y remedier en la maniere preſcrite pour les hommes. Ce qu'il y a de particulier à obſerver pour les perſonnes dont je parle, eſt que les topiques qui s'appliquent dans les autres ſur le perignée, doivent eſtre mis pour celles-cy ſur la region hypogaſtrique, & qu'on

ſeur doit faire des injections non ſeulement dans le col de la matrice par le moyen de leurs ſeringues ordinaires, mais encore dans celuy de la veſſie, avec celle qui a eſté marquée pour les hommes dans la premiere figure.

La deuxiéme eſt, que l'impoſſibilité qu'il y a de faire ces injections dans la matrice, ny même d'en arroſer la ſuperficie ſi ce n'eſt vers ſon orifice interne, vous marque au moins la neceſſité d'ajoûter aux ingrediens qui les compoſent quelque choſe de fort penetrant, comme par exemple l'Eſprit de vin camphoré, pour inſinuer la qualité des autres drogues le plus avant qu'il eſt poſſible; puiſque cette partie eſtant le ſiege du mal, & le receptacle de toutes les ſuperfluitez, la gueriſon ſouhaitée dépend du rafraîchiſſement & du deſſechement IX. Des injections.

qu'on en doit faire.

X. De ce qui doit estre nommé Gonorrhée dans les femmes.

La troisiéme est, que tout écoulement de matiere purulente venant de la matrice doit estre reputé Gonorrhée, quand il est continuel & que ses mouvemens ne sont pas dépendans des mois ny des revolutions lunaires, soit qu'on le trouve accompagné ou exempt de douleur : Car encore qu'il puisse avoir des causes primitives bien differentes, de quelque nature que soit celle qui est attachée à la partie, elle corrompt toûjours la matiere seminalle, qui ne peut pas estre mélée avec des humiditez supurantes sans recevoir la mesme alteration : Il est vray neanmoins que comme cette cause conjointe peut estre veneneuse ou commune, les sortes de Gonorrhées qui arrivent dans les femmes, doivent estre distinguées en celles qui sont Veneriennes

& en celles qui ſont ſimples. Mais ſi cette diſtinction eſt neceſſaire pour marquer preciſément leur eſſence, on peut dire qu'elle eſt tout à fait inutile pour le choix des remedes, puiſque les unes & les autres doivent eſtre traitées de la meſme maniere & avec autant de précaution, pour ne pas eſtre perpetuées par l'éloignement de la gueriſon.

XI. De l'uſage des remedes pendant & aprés la groſſeſſe.

La quatriéme eſt, que ſi pendant la groſſeſſe les remedes qui peuvent eſtre donnez ſans danger, ont eſté pratiquez inutilement, il eſt neceſſaire de retarder juſqu'aprés l'accouchement, afin de pouſſer dehors les humiditez corrompuës pendant la ſortie des vuidanges, & d'attendre le temps dans lequel la matrice ſe referme pour arreſter l'écoulement qui entretient le mal.

XII. De l'aſtriction

La cinquiéme eſt, que ſi les

& du desse-chement ne-cessaire pour guerir.

astringens & particulierement les injections, doivent estre plus fortes pour les femmes que pour les hommes, à cause de la situation & de la conformation de la matrice qui en rendent le dessechement difficiles ; c'est particulierement aprés les évacuations dont il a esté parlé, qu'on doit observer cette circonstance ; parce que cette partie est alors si extraordinairement humectée & relâchée, qu'il est tres-difficile de la reduire à son estat naturel.

XIII. De l'évacuation de l'impureté.

Enfin la sixiéme est, que les femmes étant generalement parlant plus humides que les hommes, & que chez elles la partie qui est le siege des Gonorrhées, estant la plus disposée à s'abreuver des humiditez superfluës, la premiere intention doit estre de les épuiser par de forts évacuatifs; mais aussi qu'estant souvent en

estat de ne pouvoir souffrir de grandes évacuations sans un extréme peril, la consideration du mal qui est à craindre, doit prevaloir quelquefois sur celle de l'indisposition presente.

CHAPITRE XI.

Des pretendus remedes des Empirics, pour la guerison des Gonorrhées & des Chaudepisses Veneriennes.

1. De la necessité de diversifier les remedes.

SI l'on fait quelque reflexion sur ce qui a esté dit dans les Chapitres precedens, touchant les Gonorrhées & les Chaudepisses Veneriennes, les accidens dont elles sont accompagnées, les degrez où elles peuvent estre, les dispositions presentes de ceux qui les souffrent, & les differens é-

gards que meritent toutes choses: Il sera facile de connoistre l'ignorance ou l'imposture de quelques Charlatans, qui soûtiennent qu'elles peuvent estre gueries avec un seul remede dans toutes sortes de personnes, & en quelque estat qu'elles puissent estre ; puis qu'il est certain qu'ayant égard à l'inflammation, on doit donner des rafraîchissans, que la corruption de la matiere seminalle demande des évacuations pour chasser dehors la caule de sa fermentation, que la dilatation des vases & des conduits spermatiques, indique les choses stiptiques qui les peuvent reserrer, que la douleur n'est principalement ostée que par lesanodins, que les ulceres de l'Uretre veulent estre adoucis dans leur commencement, mondifiez dans leur estat, & dessechez dans leur declin par des moyens

propres, que l'écoulement de la matiere ſeminalle doit eſtre arreſté par les aſtringens interieurs, que les differentes conſtitutions des ſujets changent la diſtribution & la qualité des remedes, & enfin que leur doze & leur qualité doivent eſtre proportionnés à la grandeur des accidens ſurvenus.

II. Des fauſſes experiences des Empirics

Cependant on ne voit autre choſe que des fourbes & des donneurs de remedes qui preſchent par tout la vertu de leurs pretendus ſpecifiques; & ce qu'il y a de plus étrange en cela, eſt qu'ils ne trouvent pas ſeulement des perſonnes aſſez duppes pour ajoûter foy à leurs impertinentes ſuppoſitions, mais qu'ils en rencontrent meſme qui paroiſſent d'ailleurs bien ſenſées, & qui ſont neanmoins ſi faciles & ſi credules, qu'elles s'attachent à authoriſer

leurs impoſtures, avec tout le zele & toute la paſſion dont on pourroit eſtre preoccupé, en ſoûtenant la plus grande verité du monde ; ce qui vient apparemment de ce qu'elles ont vû quelque apparence de ſuccés dans leurs entrepriſes, & de ce qu'elles ne ſçavent pas qu'il y a quelquefois dans ces ſortes d'experiences, des conſequences impreveuës qui en établiſſent la fauſſeté : En effet, on voit ſouvent des hommes qui pour avoir pratiqué le coït avec quelque excés, ſont ſurpris d'un écoulement de ſemence corrompuë comme la matiere d'une Gonorrhée ; ce qui fait que ſi en les croyant atteints de cette maladie, on leur donne quelque compoſition Empirique, on fait preſque toûjours une fauſſe épreuve ; puiſque pour l'ordinaire on voit ceſſer cet écoulement en deux,

trois ou quatre jours, ſans autre remede que l'abſtinence de l'action qui en avoit eſté la cauſe.

D'ailleurs, ſi le repos & le regime rafraîchiſſant, ſont des remedes infaillibles contre les Gonorrhées ſimples, qui n'ayant pour cauſe immediate que l'inflammation des parties où eſt leur ſiege, ne laiſſent pas d'eſtre ſouvent priſes pour Veneriennes; ne pourra-t'on pas encore eſtre trompé ſi pendant leur durée, on ajoûte à ces remedes la drogue de quelque Charlatan? Quelquefois meſme on voit des malades, qui pour être naturellement fort impatiens, ou pour n'avoir pas toute la confiance neceſſaire en ceux qui les traitent, recourent à ces moyens extraordinaires, juſtement dans le temps que leurs indiſpoſitions ſe doivent terminer, à cauſe du bon eſtat où elles ont eſté miſes

par un traitement methodique ; & qu'aprés ils attribuënt à des imposteurs l'honneur d'une guerison qui n'a esté procurée que par les Chirurgiens qui ont travaillé en premier lieu.

Enfin comme on a vû quelques hommes qui se sont tirez de peine, pour avoir pratiqué le coït dans le moment qu'ils se sont apperçûs des Gonorrhées Veneriennes; c'est à dire dans le temps que la matiere impure n'avoit encore agi que foiblement sur la semence, il est croyable qu'on peut avoir vû aussi une prompte guerison, pour avoir seulement donné dans le mesme temps quelque fort evacuatif. Mais comme la possibilité de la chose est establie sur des circonstances necessaires, & qui ne se rencontrent que dans trespeu de personnes, les experiences qui peuvent en avoir esté faites,

ne ſont pas moins trompeuſes que les precedentes, & ne peuvent pas autoriſer la conduite de ces gens, dont toute la doctrine eſt contenuë dans quelque recepte copiée, dans les ſecrets d'Albert le Grand, ou dans quelqu'autres pareils Ouvrages.

Cependant, parce qu'il a plû à Montagne de peſter contre la Medecine, dont il a eu neanmoins beſoin preſque toute ſa vie : Que Moliere a pris la liberté de joüer les Medecins, qui luy ont manqué dans l'endroit le plus preſſant : Que certains Reguliers ne craignant point d'abandonner leur vocation, & certains Seculiers leurs emplois pour profeſſer une Science qu'ils ne connoiſſent point, & pour pratiquer un Art qu'ils ne poſſedent pas, ſe voyent obligez de mépriſer la pratique ordinaire pour aſſurer leurs en- III. Des cauſes de leur établiſſement.

treprises : Que les Empirics qui ne sçavent pas manier les siseaux, la scie, le trepan & les autres instrumens de la Chirurgie, blâment à tous momens les Chirurgiens & condamnent de tous côtez leurs operations : Qu'entre ceux qui pratiquent la Medecine, l'envie tient la place de la bien-veillance, la haine de l'amitié & la discorde de la paix : Que la plûpart des malades n'ont pas assez de connoissance de la physique & de la morale, pour distinguer les gens de sçavoir & d'équité, d'avec les ignorans & les trompeurs ; enfin parce qu'il se rencontre par tout des fous & des mélancoliques hypocondriaques, qui racontent de tous costez les Cures surprenantes de leurs maladies imaginaires, & qui ne peuvent neanmoins trouver que des fourbes qui soient d'humeur à

profiter de leurs foiblesses; le plus insigne Charlatan trouve des suposts en tous lieux, & pourveu seulement qu'il ait assez d'effronterie, pour assurer que les plus grands maux ne sont pas à l'épreuve de ses remedes, il sera regardé de plusieurs comme l'arbitre commun de la santé & de la vie des hommes, les preuves de son insuffisance données par des Medecins ou des Chirurgiens éclairez, passeront pour un effet de leur jalousie, & la mort de trois cens personnes qui n'aura pour cause que son imprudence & sa temerité, ne persuadera qu'à peine sa perfidie & son imposture.

IV. De quelques uns des plus insignes affronteurs.

En effet cet indigne affronteur qui avoit trompé, volé & tué tant de gens ces années dernieres, dans le maudit commerce de ses remedes secrets, qui avoit esté condamné au dernier supplice pour

avoir empoiſonné un malade qu'il traitoit chez luy à la ſuſcitation de ſes heritiers, & qui a eſté pourſuivy criminellement pour pluſieurs autres forfaits, n'avoit il pas nonobſtant tout cela un grand nombre de Partiſans, & auroit-il eſté connu dans le Public pour ce qu'il eſtoit, ſi en voulant empoiſonner de nouveau un de ſes malades, il ne ſe fût empoiſonné luy-meſme à la veuë de tout le monde ? Cet autre qui tout arrivant qu'il eſtoit à Paris s'eſtoit déja attiré l'applaudiſſement univerſel, pour avoir eu la hardieſſe de promettre au Roy même une infinité de choſes incroyable, ne ſeroit-il pas devenu opulent avant que ſes adreſſes euſſent eſté découvertes, ſi ſon ambition ne l'avoit porté juſqu'à entreprendre publiquement des Cures qui ont eſté funeſtes à tant de gens, & qui ont eſté

les ſujets de ſa cheûte & de ſon humiliation ? Enfin ces pretendus inventeurs d'Eau medicinale pour toutes ſortes de maladies, de Baume exfoliatif pour la carie des os, d'Eau ſtiptique pour arreſter le ſang, & de pluſieurs autres ſemblables compoſitions, qu'ils ont fait paſſer long-temps pour de grands ſecrets, nous ont-ils rien donné à la fin que ce que nous avions auparavant, ſi ce n'eſt la maniere de faire valoir des bagatelles, & cependant n'ont-ils pas obtenu des recompenſes conſiderables de pluſieurs Souverains de l'Europe, au lieu de s'attirer la punition exemplaire qu'ils avoient meritée ?

V
De l'abus de ceux qui donnent des purgatifs violens.

Mais pour ne parler que de ce qui ſe pratiquent à Paris, au ſujet des Gonorrhées & des Chaudepiſſes Veneriennes, par ces Medecins Spagiriques & par ces Apo-

ticaires soy disans nouvellement arrivez dans cette Ville, par ces pretendus Docteurs de la Faculté d'Aix, par ces vendeurs de Mithridat, par ces Cordonniers travestis, & par tous ces autres Charlatans qui font tapisser les ruës de leurs affiches, on peut dire que leur ignorance ne seroit pas concevable si elle n'estoit connuë par ses effets : Car l'un croyant qu'il suffit de repousser l'impureté par les selles, pour parvenir à la guerison que les malades demandent, il leur donne journellement les plus violens purgatifs, qui portent toûjours l'inflammation des parties jusqu'à l'excés, bien loin d'en arrester l'augmentation, & qui ne remedient en rien aux autres accidens qui sont de l'essence du mal.

VI. De ceux qui

L'autre pensant mieux faire en poussant fortement par les urines,

leur fait prendre la décoction des racines d'Artichaut, de Refort, d'Asperges, de Persil, de Fenoüil & d'Arreste-bœuf, La poudre de Cloportes, la semence de raves ou les laittes de Harans non dessalez dans le vin blanc; Une bonne quantité des sucs de Verjus & de Citrons dans un fort petit volume d'eau & des compositions en forme d'Opiate, dans lesquelles ils font entrer les Cantharides, sans prevoir que ces drogues sont les seules causes de l'incendie qui s'alume par tout, du flux de sang qui naist de l'éruption des vaisseaux de la vessie, qui arrive quand elle est ainsi irritée, & de plusieurs autres accidens mortels qui sont les suites ordinaires de ceux cy.

pratiquent les forts Diûretiques.

VII.
De ceux qui employent les purgatifs & les Diûretiques tout ensemble.

Quelques-uns pretendant asseurer davantage la guerison qu'ils cherchent, s'efforcent de purger

également par les selles & par les urines, & donnent sur ce fondement pour tout remede, la Coloquinte infusée dans le vin blanc; ou une partie de suc d'Oignon mêlé avec deux parties de l'infusion d'Agaric & d'Hermodates, sans considerer que ces drogues n'ayant que la faculté d'évacuer, elles ne peuvent pas faire cesser l'écoulement sans quoy la Cure est imparfaite; & qu'ayant au contraire celle d'échauffer les parties affligées, elles peuvent conduire les malades de la Gonorrhée à la Chaudepisse, de la Chaudepisse à la suppression des urines, & de cette suppression à la mort mesme qui a esté ainsi causée plusieurs fois.

VIII. De ceux qui font prendre le Mercure.

D'autres ayant oüy dire que le Mercure est le veritable specifique des maladies Veneriennes, ils font consister tout leur secret à

donner pour les Gonorrhées & pour les Chaudepiſſes le ſublimé doux mêlé avec l'huile d'Amandes douces, le precipité blanc dans un Bolus de Caſſe, ou le precipité rouge dans des pilules; & cela avec d'autant plus de danger, qu'afin de laiſſer à ces preparations mercurielles quelque faculté purgative, ils prennent le ſublimé ſeulement adoucy par trois ſublimations, au lieu de ſept qui ſont ordonnées dans les formulles ordinaires, ou les precipitez que je viens de dire avant que d'avoir eſté mortifiez autant qu'il le faut pour eſtre pris interieurement, ſans comprendre que le Mercure ainſi donné n'excite la ſortie des excremens ou des autres ſuperfluitez par le ſiege, que parce qu'il contient encore beaucoup d'acides qui piquent l'Eſtomac & les boyaux, ſans

ſçavoir que ce Mineral eſt un grand ou un foible poiſon, ſelon qu'il eſt joint avec une plus ou une moindre quantité de ces petits corps piquans ; enfin ſans prevoir que le plus conſiderable effet qu'on en puiſſe eſperer, de quelque maniere qu'il ſoit donné dans ces maladies, eſt de faire perir la matiere Venerienne qui en eſt la cauſe, ſans pouvoir détruire le relâchement des parties malades qui eſt l'effet de cette cauſe; ce qui fait que pluſieurs malades ſe ſont vû perir malheureuſement pour avoir eſté ainſi abuſez, & que tous les autres ont alteré inutilement leur conſtitution par l'uſage de ce remede, pour n'en avoir pû tirer le ſecours dont ils avoient beſoin; ce qui eſt ſi veritable qu'on a experimenté un milion de fois, que le flux de bouche meſme ne termine point

les Gonorrhées de quelque façon qu'il puiſſe eſtre provoqué, & que ſi leur écoulement ceſſe quelquefois vers ſa fin, à cauſe de l'épuiſement univerſel des humiditez du corps, il recommence pour l'ordinaire dés que les malades reprennent de la nourriture, du moins quand on n'a pas eu ſoin d'y remedier par des moyens propres & particuliers.

Pluſieurs d'entr'eux n'ayant point d'intention particuliere, & voulant ſimplement ſuivre ce qui eſt preſcrit dans leurs receptes, font prendre à leurs malades l'eau de Chaux déguiſée avec le ſyrop Violat, la Leſſive faite avec les cendres de Serment & la graine de Lierre, la décoction de Milpertuis & de grande Chelidoine, la ſemence de Choux blancs avec l'eau & le ſucre, la leſſive de paille de Féves mêlée avec le

IX. De ceux qui donnent des remedes inefficaces ou dangereux.

miel Rosat, la cresme de Tartre boüillie dans l'eau commune, & d'autres semblables medicamens qui peuvent pour la plûpart causer des alterations dangereuses, & qui sont tous impropres à guerir les Gonorrhées & les Chaudepisses pour lesquelles ils sont donnez.

X. De ceux qui rendent toutes leurs drogues astringentes.

Enfin il y en a un grand nombre d'autres, qui pour estre bien plus adroits n'en sont pas moins dangereux, car en donnant dés le commencement de la Cure de ces indispositions, la décoction des feüilles & des racines de Plantain, les blancs d'œufs mêlé avec le suc de Berberis & un peu de sucre, l'Alun de Roche dissous dans l'eau commune, la racine d'Iris sechée & mise dans l'eau de *Nymphea*, & la Rheubarbe infusée dans l'eau de Forges, ou en pratiquant les inje-

ctions & d'autres tels astringens, ils n'ont pas de peine à faire cesser l'écoulement qui fait toute l'apparence du mal; mais aussi ils ne manquent guere de causer le retour de l'humeur, & de procurer ainsi à leurs malades, ou une fluxion sur les testicules, ou un bubon, ou enfin la Verolle mesme.

Voilà en abregé quels sont les fondemens de la secte Empirique. Plust à Dieu que tous les abus qui en resultent pussent venir à la connoissance de Messieurs les Magistrats! je m'asseure qu'ils apporteroient beaucoup de diligence à les reformer: Mais comme il y a peu de malades qui osent se plaindre, quand ils ont esté trompez en des choses qui doivent estre cachées, les Medecins & les Chirurgiens doivent prendre le soin de faire connoistre à

XI. Du plus grád secret de la Medecine.

tout le monde, que le plus grand, le plus asseuré & le moins connu de tous les secrets de l'Art de guerir, est le bon usage de la matiere Medicinale, & qu'il ne peut estre possedé que par ceux en qui on peut trouver tout ensemble le sçavoir, l'experience & le jugement ; puisque dans la Medecine comme dans tous les autres Arts liberaux, les preceptes ne doivent servir qu'à conduire à la pratique, & qu'il est inutile de faire des épreuves, quand on n'a pas assez de bon sens pour en profiter.

CHAPITRE XII.

De la Cure des Carnositez Veneriennes.

I. De la nature des differences & des signes des Carnositez Veneriennes.

LEs Carnositez n'ayant esté considerées dans la premiere partie de ce Livre, que comme

un accident des Gonorrhées & des Chaudepiſſes Veneriennes, il n'y a pas eu lieu de parler de leur nature, de leurs differences, ny de leurs ſignes : Cependant comme il eſt tres important que ces choſes ſoient connuës, par ceux qui veulent entreprendre la Cure de ces indiſpoſitions, pour ne pas errer dans le choix & dans l'application des remedes qui leur ſont propres, je dois neceſſairement expliquer ce qui dépend de ces trois circonſtances, avant que de marquer les indications qui en doivent eſtre tirées.

Or à l'égard de l'explication de la premiere, comme elle ne conſiſte principalement que dans la definition des Carnoſitez Veneriennes, il ſuffit de dire, que ce ſont des excroiſſances charnuës cauſées par des Acides Veneriens, qui aprés avoir perverty le

ſuc alimentaire des parties qui en ſont malades, luy ſervent comme d'un levain qui le fait vegeter d'une façon inacoûtumée, & propre à former une chair contre nature qui eſt toûjours plus élevée que la naturelle.

Pour ce qui eſt de la deuxiéme, on peut dire que les Carnoſitez different entr'elles : Premierement à cauſe de leur forme, en ce qu'elles peuvent eſtre petites ou grandes, molles ou dures, ſimples ou carſinomateuſes : Secondement à raiſon des parties qu'elles affligent, en ce qu'elles ſont quelquefois externes & apparentes comme celle de la verge & de la vulve, & d'autrefois interieures & cachées comme celles du col de la matrice ou de celuy de la veſſie.

En un mot pour dire quelque choſe de la troiſiéme, il eſt à re-

marquer qu'aprés avoir connu par la veuë des Carnositez des parties exterieures, ou par l'attouchement du doigt celles du *vagina*, on comprend aisément si elles sont Veneriennes par les attouchemens qui les ont precedées, & par les maladies dont elles ont esté les suites : Mais que celles qui se sont formées dans l'Uretre ne peuvent être connuës, comme Ranchin l'a pensé, qu'en comprimant exterieurement ce canal avec la main, pour connoistre si elles y font quelques inégalitez, qu'en le faisant traverser par la sonde ou par les bougies, pour voir si elles en empeschent l'introduction, & qu'en observant si elles causent les accidens dont elles sont ordinairement accompagnées, comme sont la douleur, l'inflammation & la difficulté dans la sortie des urines, qui

en rend le filet plus petit ou fourchu, & qui fait quelquefois même leur suppression entiere.

II. Des sujets de doutes touchant l'existence des Carnositez de l'Vretre.

Mais quoy que toutes ces circonstances soient des marques assez certaines des Carnositez de l'Uretre, quelques Chirurgiens ont crû dans ces derniers temps qu'il y avoit lieu de douter de leur realité : Les raisons qui les ont portez à le croire ainsi, sont en premier lieu, que l'Uretre est une partie spermatique & peu charnuë, qui comme les autres n'attire à elle qu'une sorte de nourriture qui luy estant propre, n'est que peu ou point disposée à devenir chair : En second lieu, qu'il se pourroit faire que la matiere Venerienne ayant agy plus fortement dans quelque endroit de ce canal que dans le reste de son etenduë, elle y auroit attiré quelque humidité, qui en la

gonflant causeroit les accidens qui viennent d'estre marquez : Et en troisiéme lieu, que plusieurs malades ont esté délivrez de ces accidens, par des moyens assez communs & sans l'aide des corrosifs.

Toutes ces raisons n'estant que conjecturales, on ne peut pas douter qu'il ne s'en puisse trouver de mesme nature qui leur soient opposées ; en effet la peau qui recouvre le frond, qui est une partie spermatique, & qui n'a au dessous d'elle que des os, est neanmoins souvent toute parsemée de porreaux, de tuberculles & d'autres semblables excroissances, particulierement dans ceux qui sont exposez aux méchants effets de la matiere Venerienne : De plus, il est probable que cette matiere ne pourroit pas élever ainsi la membrâne qui forme l'Uretre, sans

III. Des raisons qui sont opposées aux precedentes.

la traverſer entierement, puiſqu'il n'y a aucun endroit de la peau qui luy ſoit impenetrable ; enfin il eſt aiſé de juger que les Carnoſitez molles & nouvelles peuvent être abaiſſées & abſolument détruites, en deſſechant ſimplement l'endroit où elles ſe ſont formées, & ſans avoir la peine de les ronger par des matieres corroſives, puis qu'on ſçait par experience qu'à l'aide des ſeuls deſſicatifs, on peut faire diſparoiſtre dans les Vlceres les chairs ſurabondantes.

IV. Des preuves certaines de cette exiſtence.

Mais s'il eſt certain que l'Vretre peut eſtre ulceré, pourquoy douter des Carnoſitez qui s'y forment ? puiſque dans les Vlceres meſmes qui ſont à l'exterieur & ſur leſquelles il y a continuellement des mondificatifs, il y croît preſque toûjours des chairs ſuperfluës, qui dans leur commencement ſaignent toûjours quand

elles ſont froiſſées, & qui faute d'eſtre conſumées deviennent à la fin dures & calleuſes, ainſi qu'on le voit arriver dans celles dont il s'agit, puis qu'elles ne manquent point de ſaigner quand on ſonde les malades dans le temps qu'elles ſont encore nouvelles, & qu'elles reſiſtent au contraire aux ſondes & aux bougies quand elles ſont inveterées: En un mot ſi la poſſibilité d'une choſe devient certaine & indubitable, quand elle a eſté ſenſiblement connuë de pluſieurs perſonnes, ne ſommes nous pas aſſurez qu'il ſe peut former des Carnoſitez dans l'Uretre? puis que la plûpart des fameux Praticiens en ont eſté les témoins oculaires, en ouvrant le perignée pour les conſumer, & qu'il y a peu de celebres Operateurs pour la pierre, qui n'en ayent trouvé juſques

dans la vessie mesme. Ainsi puis que nous sommes persuadez maintenant de l'existence des Carnositez, & des lieux où elles peuvent arriver, il est temps de traiter de la Cure qu'on en doit faire, & suivant ce qui vient d'être dit, parler en premier lieu de la maniere de penser celles qui paroissent au dehors, ou qui peuvent estre touchées avec le doigt, pour expliquer ensuite la façon de travailler avec succés à la consommation de celles de l'Uretre.

V. De la Cure des carnositez que nos sens peuvent découvrir.

Pour ce qui est des Carnositez sensibles, soit qu'elles occupent quelque endroit de la vulve ou du *vagina* dans les femmes, il est toûjours tres facile de les guerir; & j'ay remarqué par experience que quand elles sont encore nouvelles, le collire de Lanfranc est seul suffisant pour produire cet effet; que quand elles ont déja

acquis un peu de ſolidité, la poudre de Sabine mélée avec l'Ocre jaune les peut encore abaiſſer, & qu'enfin quand elles ſont devenuës fort dures & calleuſes, on obtient encore leur Cure eradicative ſans grande peine, en les retranchant avec un inſtrument propre pour les lieux, & en mettant enſuite pardeſſus le precipité rouge de Mercure pour en conſumer les racines, pourvû neanmoins qu'elles ne ſoient pas carcinomateuſes comme ſont quelquefois celles du *vagina*; car en ce cas on ne manqueroit pas de laiſſer en leur place un Cancer ulceré, qui eſt un mal beaucoup plus fâcheux.

VI. De la Cure des Carnoſitez de l'Vretre en general.

A l'égard de celles de l'Vretre, bien que pour eſtre methodiquement traitées, les remedes ne doivent eſtre diverſifiez que ſuivant les trois differens eſtats marquez

pour les autres, il faut tant de ſoins, d'adreſſe, de jugement & d'experience pour en bien conduire la Cure, qu'on peut dire que c'eſt la pierre d'achoppement de preſque tous les Chirurgiens, & qu'il n'y a rien de ſi difficile dans l'Art que je traite : Cependant pour vous donner en cela toute la facilité poſſible, je m'efforceray de vous marquer ſi preciſément tout ce que vous devez obſerver, qu'en apportant de voſtre part l'application neceſſaire, vous aurez l'avantage de reüſſir dans preſque toutes vos entrepriſes.

VII. De la Cure particuliere de celles qui ſont molles.

Pour l'execution de ce deſſein, je veux premierement conſiderer une carnoſité encore aſſez recente & aſſez molle, pour ſaigner tout auſſi-toſt qu'elle a eſté touchée ou effleurée par la bougie : Dans ce rencontre l'obſervation que vous avez à faire, eſt que

toutes les fois qu'il y a differens remedes qui rempliſſent une mê-me indication, les plus faciles doi-vent eſtre eſſayez en premier lieu; & comme j'ay déja remarqué qu'il eſt poſſible de fondre une telle Carnoſité par des topiques deſſi-catifs & ſeulement exterieurs, il eſt d'autant plus à propos de com-mencer par leur uſage, qu'il n'y a rien qu'on en puiſſe crain-dre ; ainſi aprés avoir prepa-ré voſtre malade par une ou pluſieurs ſaignées du bras ſe-lon la plenitude de ſes vaiſſeaux, afin de prevenir ou d'oſter l'in-flammation de l'Uretre ou de la veſſie meſme, & par quelques purgatifs proportionnez en qua-lité & en quantité à la repletion univerſelle du corps, afin d'épui-ſer les ſuperfluitez qui pourroient eſtre attirées ſur les parties ſouf-frantes, vous les parfumerez deux

fois chaque jour, avec la fumée du vinaigre distillé impregné des fleurs de Souphre, ou de l'Esprit de vin mélé avec partie égale de fort vinaigre, & cela en enveloppant un morceau de brique ou de meule de moulin chaude, avec un linge bien imbu de l'une ou de l'autre de ces liqueurs, & en mettant cet appareil entre les cuisses du malade, que vous ferez coucher à cet effet sur le dos, luy faisant tirer le Scrotum & les testicules de costé, afin que le parfum puisse estre reçu plus directement dans toute la longueur du canal: Cela fait vous prendrez la grosseur d'une noisette d'onguent *Neapolitanum*, & vous ferez une maniere de petite friction avec le bout du doigt à l'endroit de la Carnosité, y appliquant ensuite un emplastre fait avec le Devigo, que vous y laisserez chaque jour

durant toute l'intermiſſion de l'un à l'autre parfum. Au lieu des onguens & des emplaſtres Mercuriels, quelques-uns appliquent au meſme endroit une veſſie pleine de décoction chaude d'Eſchine, l'emplaſtre *Diaſulphuris*, l'huile de Gayac, ou le Pourpier concaſſé : Mais comme ces remedes ne peuvent pas eſtre d'un effet conſiderable, j'eſtime qu'en les pratiquant on perdroit un temps qui peut eſtre employé beaucoup plus utilement ; ainſi vous ferez mieux de continuer l'uſage de ceux qui viennent d'eſtre preſcrits, juſqu'à ce que la Carnoſité ſoit fonduë & abaiſſée, ou du moins juſqu'à ce que vous ayez connu la neceſſité d'en employer de plus efficaces par la rebellion du mal, obſervant de joindre à leur action non ſeulement le regime convenable, qui conſiſte prin-

cipalement au repos & à l'abstinence du coït, des alimens échauffans, ou de l'excés des autres, mais encore l'operation des remedes interieurs rafraîchissans, adoucissans & laxatifs, tels que sont par exemple la tisanne faite avec les racines d'Ozeilles & de Nenuphar, un bolus d'une once ou un peu plus de Casse mondée avec une petite quantité de Therebentine, ou le lenitif fin dissous dans un verre de petit lait depuis une once jusqu'à deux; & cela afin de preserver la partie affligée de l'inflammation de la douleur, & de la fluxion des superfluitez.

VIII. Des signes de la guerison des Carnositez.

Quand ces remedes auront produit l'effet souhaité, vous le connoistrez aisément par la sortie libre des urines, par l'introduction facile de la sonde, & par la prompte émission de la semence: Mais quand aprés un ou deux mois au

plus ces signes ne vous apparoistront pas encore, vous pouvez vous assurer que le mal ne cedera qu'aux Catherretiques ; en ce cas vous employerez avec bien plus de succés les remedes que je vais décrire pour les Carnositez qui ont déja acquis un peu de solité.

IX. De la Cure de celles qui sont mediocremét dures.

Or la preparation & le regime supposé en la maniere auparavant dite, on fera premierement choix des medicamens qui doivent estre appliquez sur le mal, & des instrumens par le moyen desquels ils y peuvent estre portez. Pour ce qui est de ces premiers remedes, Ranchin ordonne parties égales de poudre de Sabine, d'Ocre jaune & de Vitriol calciné, incorporé dans quelque onguent lenitif & adoucissant. Loüis Guion met une dragme de precipité rouge pulverisé dans une once d'*Album Rasis*, ou douze grains de Su-

blimé corrosif dans une once de Diapalme, ou encore demie once de cendre de Gayac dans une once de *Basilicum* ; enfin la composition suivante ; Prenez Souffre vif une once, Mercure pulverisé avec Plomb fondu une dragme, écaille d'Airain brûlée & lavée plusieurs fois quatre scrupules, pulverisez subtilement ces choses & les incorporez avec deux onces d'onguent de Tutie. Fabrice d'Aquapendente & Ambroise Parê approuvent beaucoup une sorte d'emplastre qui se compose ainsi ; Prenez Vert de Gris, Orpiment, Vitriol blanc, & Alun de Roche parties égales, faites tremper ces choses durant quelque temps dans du vinaigre bien fort, exposez-les huit ou neuf fois au Soleil durant les jours Caniculaires, & les pulverisez ensuite sur le marbre; puis prenez deux

deux onces de cette poudre, autant d'écume d'Argent, & quatre onces d'huile Rosat pour cuire le tout à peu prés en consistance d'emplastre. Quelques Auteurs qui ont encore écrit sur cette matiere, ordonnent aussi differentes compositions de mesme nature, & les uns & les autres veulent qu'on prepare des poudres & des injections à peu prés avec les mesmes drogues, & pour servir au mesme effet; ce qui à la verité ne repugne en rien à l'intention generale dont il s'agit, laquelle ne consiste qu'à consumer les Carnositez avec de tels Catheretiques.

X. De la consistance & de la qualité des remedes propres à cet effet.

Neanmoins pour dire mon sentiment sur la consistance qui leur est la plus propre, j'estime que les onguens ne peuvent estre poussez au moyen de la bougie jusques sur la Carnosité, sans être

en partie retenus dans les autres endroits du canal à cauſe de leur moleſſe & de leur liquidité ; que les emplaſtres ſont trop durs & trop ſolides pour s'applatir ſur le mal, & pour y adherer quand ils y ſont parvenus ; enfin que les poudres & les injections peuvent auſſi bien ronger le canal que l'excroiſſance, qui eſt quelquefois autant ou plus dure ; parce que leurs parties n'ont pas aſſez d'union entr'elles, pour eſtre toutes portées par le moyen de la Canulle ou de la Seringue juſtement ſur le mal, ny encore moins pour s'y tenir quand elles y auroient eſté conduites preciſément : Tellement que pour travailler avec toute la ſeureté poſſible, je me ſuis trouvé dans la neceſſité d'inventer la compoſition ſuivante ; Prenez Alun calciné une dragme, Precipité rouge, Orpiment &

vert de Gris de chacun demie dragme, pulverisez subtilement ces choses & les incorporez dans une once de dessicatif rouge, assez cuit pour n'avoir point la molesse des onguens ordinaires, & pas assez pour avoir la dureté des emplastres.

Cette composition qui vous paroistra assez simple, a neanmoins des qualitez avantageuses qui ne se rencontrent point dans toutes celles qui sont usitées; car elle est assez molle pour s'applatir quand elle est pressée sur la carnosité par la bougie; elle est assez dure & assez peu gluante pour traverser tout l'Vretre sans s'y attacher; ses parties sont assez bien unies pour ne se point écarter les unes des autres, & on peut luy donner plus ou moins de corrosion, en augmentant simplement la quantité dela poudre ou de l'onguent, sans

qu'il ſoit beſoin d'une nouvelle coction ny d'autres preparations embaraſſantes.

XI. Des inſtrumens neceſſaires pour l'application de ces remedes.

A l'égard des inſtrumens qui peuvent conduire les remedes ſur le mal, les uns ſervent à l'introduction des poudres comme les Canulles feneſtrées, dont on a la deſcription, l'uſage, la figure & les utilitez dans les œuvres d'Ambroiſe Paré, & que je ne croy pas plus utiles que les compoſitions qui les rendent neceſſaires. Les autres ſont propres pour les injections des liqueurs, comme les Seringues qui ont eſté figurées dans le Chapitre des Gonorrhées, & dont je ne me ſers jamais en intention de conſumer les Carnoſitez avec les Collires décrits par les Auteurs dont j'ay parlé, mais qui ſont neanmoins neceſſaires dans la Cure de ces indiſpoſitions, pour les raiſons qui

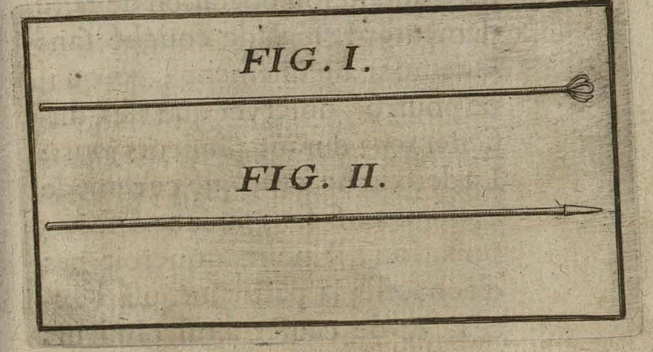
feront cy-aprés marquées. Enfin les derniers sont les bougies qu'on fait grosses ou moyennes, pour les approprier aux diverses dispositions des sujets, & qui ont trois differentes sortes de parties dans leur composition ; sçavoir la méche, la toile & la matiere raisineuse : Pour la premiere, on prend communement une ficelle ou une corde de boyau ; mais je prefere à ces choses un brin de baleine arondy, parce qu'il les rend impropres à se rompre comme font les communes : Pour la seconde, on prend seulement une bande de linge fort fin, & large d'un demy travers de doigt ou environ : Et pour la troisiéme, on mêle deux parties de Cire jaune avec une partie de Therebentine, & on leur fait recevoir quelque legere coction pour prendre corps; mais j'ajoûte toûjours à ces

drogues une petite quantité de mine de Plomb, pour rendre les bougies plus ſolides & moins adherentes au canal.

XII. De la maniere de faire les bougies.

La maniere de les faire eſt facile, on trempe la bande de toile dans la matiere raiſineuſe encore boüillante, on la laiſſe égouter pour n'en retenir qu'autant qu'il le faut, & eſtant refroidie on en recouvre le brin de baleine avec le plus de proprieté & de fermeté qu'il eſt poſſible. Mais une particularité que je ne dois pas obmettre, eſt que dans celles que je prepare pour mon uſage, j'attache à la baleine trois ou quatre petites boucles de fil que je laiſſe ſortir en dehors, comme on le peut voir dans la premiere des deux figures; ce qui eſt d'une tres-grande utilité, parce que la compoſition corroſive eſtant mêlée avec les boucles dans ſa quantité

ordinaire, & reduite en pointe comme il eſt marqué dans la deuxiéme figure, elle traverſe aiſément le canal ſans ſe ſeparer de la bougie, quoy qu'elle ait neanmoins toûjours la moleſſe & la flexibilité neceſſaire, pour s'applatir ſur la Carnoſité quand elle y a eſté pouſſée.



La bougie eſtant preparée de cette maniere, vous paſſerez par deſſus un peu d'huile d'Amandes douces, & vous l'introduirez enſuite aſſez avant dans l'Uretre XIII. De l'uſage de la bougie & du corroſif.

pour atteindre jusqu'à la Carnosité. La plûpart des Chirurgiens veulent qu'elle y demeure jour & nuit, jusqu'à ce qu'elle aye produit l'effet souhaité; ce que je ne puis approuver pour deux raisons tres-importantes: La premiere est, que pour ne pas éloigner le corrosif de l'excroissance, il est necessaire durant son operation de faire demeurer le malade couché sans se remuer aucunement; ce qu'il ne pourroit observer que tres-difficilement durant plusieurs jours: La deuxiéme est, que ce remede agissant ainsi sans aucune discontinuation, il ne manqueroit pas d'échauffer la partie jusqu'à l'excés, & de causer ainsi plusieurs accidens fâcheux: C'est pour ce sujet qu'Ambroise Paré veut qu'il ne soit appliqué qu'une fois en vingt heures & principalement la nuit: Cependant comme la Cure

pourroit estre trop longue & trop ennuyeuse, s'il n'agissoit sur le mal que deux ou trois heures dans tout l'espace d'un jour naturel, & qu'il pourroit causer au contraire le desordre que je viens de dire, s'il y demeuroit durant toutes les nuits, vous ferez beaucoup mieux de l'employer suivant ma pratique ordinaire, qui consiste à l'appliquer le matin deux heures avant que le malade soit levé, & le soir pendant un pareil temps aprés qu'il est couché, observant de prevenir l'inflammation qu'il y pourroit attirer alors, par l'application des blancs d'œufs mêlez avec parties égales d'eau de *Nymphea* & de vinaigre Rosat, & battus avec un morceau d'Alun jusqu'en consistence de Pomade.

XIV. Des moyens de remedier aux accidens qui peuvent survenir.

Que si nonobstant cette precaution le temperament chaud du malade, la saison de l'Esté, la

ſenſibilité des parties affligées, le regime mal obſervé, ou d'autres ſemblables cauſes, avoient attiré la douleur, la difficulté d'uriner, la fiévre, & les autres accidens qui peuvent eſtre dépandans d'un feu extraordinaire, vous y remedirez avec une extréme diligence, en ceſſant tout auſſi-toſt l'uſage du corroſif, & en pratiquant les ſaignées du bras & du pied, le bain entier ou au moins le demy bain, les emultions & les tiſannes rafraîchiſſantes, les injections anodines & lenitives marquées pour les Chaudepiſſes, ou plûtoſt celle de lait de Chevre mêlé avec pareille quantité d'eau de roſes camphorée, & enfin par les Lavemens de meſme qualité, qui feront le plus ſouvent preparez & donnez ſans miel, avec le ſeul Oxicrat ou la décoction des feüilles de Laituës.

Mais quand au contraire vostre entreprise aura tout le succés possible pour n'y avoir point trouvé d'obstacles, le malade sentira une legere mordication à la partie affligée, & vous verrez dés les premiers jours l'écoulement d'un pus blanc & loüable, qui seront des marques certaines de ce que la Carnosité se perd, comme les signes dont il a esté parlé, vous feront connoître peu aprés qu'elle est tout à fait consumée; ce qui arrive pour l'ordinaire en six, huit ou quinze jours au plus. Alors ce qui reste à faire, est la consolidation de l'Ulcere, qui naist de l'eruption de l'excroissance & de la generation du pus qui s'y fait, laquelle vous procurerez en évacuant par le siege les superfluitez qui le pourroient entretenir, & cela avec les pillules composées de parties égales d'Alloës & de

XV. De la consommtion des Carnositez & de la consolidation des Vlceres.

Scammonée preparée, en donnant au malade pour boiſſon ordinaire une tiſanne deterſive faite avec l'Orge, le Bugle, la Sanicle & l'Aigremoine, y ajoûtant ſix ou huit goutes d'eſprit de Vitriol pour chaque bouteille; enfin en pratiquant les injections mondificatives & deſſicatives, qui ont eſté décrites en traitant des Gonorrhées & des Chaudepiſſes, ſans vous arreſter aux onguens que pluſieurs Auteurs veulent qu'on porte ſur le mal avec les bougies, ny aux poudres que d'autres conſeillent de ſouffler dans l'Uretre avec un tuyau, qui ſont des remedes plus incommodes & d'un moindre effet que ces injections.

XVI. De la Cure des Carnoſitez dures & caleuſes.

Au reſte, quand vous trouverez des Carnoſitez extremement dures, caleuſes & inveterées, ſi elles n'ont pas encore cauſé la ſuppreſſion des urines, vous tâ-

cherez de les amolir ou du moins de les rendre plus traitables par les remedes emoliens, tels que ſont les injections, les bains & les cataplaſmes, preparez avec les feüilles de Mauves & de Guimauves, & les ſemences de Lin & de Pſilium, par les linimens faits avec les huiles d'Amandes douces & de Lis, l'Axunge humaine ou l'onguent *Neapolitanum*, & par l'application de l'emplaſtre de mucilage amoly avec l'onguent ſuſdit, enſuite dequoy vous donnerez priſe au corroſif, en diviſant la Carnoſité avec un fil d'Acier, dont l'extremité ſera tranchante, & qui ſera conduit ſur le mal au moyen d'une canulle de Plomb, pour ne point bleſſer les autres endroits de l'Vretre, obſervant de ne point arreſter le ſang qui ſortira à cauſe de cette diviſion, dautant qu'il

ſert à décharger la partie & à diminuer la groſſeur de l'excroiſſance.

Les choſes eſtant reduites dans cet eſtat, les Carnoſitez dont il eſt icy queſtion, doivent eſtre traitées en la maniere & avec les remedes qui ont eſté marquez pour celles qui ſont mediocrement ſolides. Ce qu'il y a de particulier à obſerver, eſt que vous ſerez quelquefois obligé d'ajoûter à la compoſition corroſive que j'ay propoſée, quelques grains de Sublimé corroſif. Reſte à dire que quand vous aurez remarqué que ces ſortes de Carnoſitez ſeront carcinomateuſes dans les femmes, vous devez vous abſtenir d'y toucher pour ne les pas faire degenerer en Cancers; & que quand elles auront cauſé l'entiere ſuppreſſion des urines dans les hommes, en occupant toute

la circonference de l'Vretre, elles doivent estre ostées au moyen de l'incision de ce canal, qui doit estre faite iustement à l'endroit où elles auront esté remarquées.

CHAPITRE XIII.

De la Cure des Bubons Veneriens.

SI la seule operation de la nature estoit suffisante pour terminer la Verolle lors qu'elle fait les Bubons Veneriens, la troisiéme partie de cet Ouvrage, ou les crises naturelles de cette maladie doivent estre expliquées, seroit le lieu propre pour parler de ces sortes d'abcés : Mais comme ils ne servent à purger les corps de toute la matiere Venerienne, qu'en temps que la nature est aidée par l'Art; c'est à dire qu'en ce que le mouvement critique

I. De la necessité de traiter icy de la Cure des Bubons Veneriens.

qu'on y remarque, eſt augmenté, entretenu & perfectionné par certains remedes propres, il n'eſt pas moins neceſſaire de preſcrire icy la Cure qu'on en doit faire, que d'avoir donné les moyens de guerir les autres maladies Veneriennes particulieres.

II. De leur plus aſſurée terminaiſon.

Or ſi les meilleurs Auteurs remarquent de trois ſortes d'abcés, dans leſquels les repercuſſifs ne peuvent eſtre employez ſans danger; ſçavoir ceux qui occupent les émonctoires, ceux qui ſont formez par un mouvement critique, & ceux dont la matiere eſt veneneuſe; & d'ailleurs ſi l'experience a fait connoiſtre qu'en appliquant les reſolutifs ſur ceux dont l'humeur n'a que peu ou point de fluidité, on en peut faire tranſpirer les plus ſubtiles parties, & laiſſer les autres aſſez compactes & aſſez deſſechées pour former

une tumeur ſkirreuſe ; il eſt certain que la ſuppuration eſt la ſeule voye ſalutaire dans la curation des Bubons, puis qu'ils occupent les aines qu'on croit les émonctoires du foye, qu'ils ſont dépendans de l'effort que la nature fait pour terminer une grande maladie, que la matiere qui en eſt la cauſe, eſt communiquable par contagion, & qu'elle épaiſſit pour l'ordinaire les ſuperfluitez avec leſquelles elle eſt mélée.

Mais afin de procurer la ſouſtraction entiere de l'impureté en faiſant ſuppurer les Bubons, il n'eſt pas moins neceſſaire d'augmenter l'émotion & le mouvement de la nature par des alteratifs interieurs, que d'avancer la collection & la digeſtion de l'humeur par les topiques attractifs ; ainſi au lieu de pratiquer le jeûne, les purgatifs & les ſaignées du III. De leur attraction & de leur ſupuration.

pied, du genoüil & du bras, comme quelques Auteurs l'ordonnent, vous agiterez les esprits, le sang, & generalement toutes les substances fluides & liquides, par l'usage des alimens échauffans, par exemple du vin, du Rosoly, de l'Hypocras, & des viandes ragoustées & épicées, & par celuy des remedes de mesme qualité, tels que sont la Theriaque prise dans du vin, les extraits de Gayac, de Genévre ou d'Angelique dans l'eau Theriacale, ou la tisanne preparée avec la racine de Souchet & les feüilles de Scordium; tandis que vous attirerez & que vous digererez la matiere supurable, par l'emplastre de Diachilon composé avec les Gommes ordinaires, seul ou mélée avec le Savon noir, par la Poix noire incorporée en égale partie avec celle de Bourgogne, par le *Dia-*

chilum Magnum amoly avec les huiles de Galbanum & d'Ammoniac, par le Maſtic & la Colophone mélez en pareille quantité, par l'emplaſtre de Paracelſe amoly avec le Stirax liquide, enfin par les cataplaſmes ſuivans, qui eſtant toûjours appliquez un peu chauds ſont ſouvent d'un grand effet.

Prenez huit ou dix Limaçons avec leurs coquilles, ſix Ognons de Lis, deux onces de Beurre frais, & trois onces de vieux Levain de Seigle, broyez exactement les Limaçons, faites cuire les Ognons ſous la braiſe, & mélangez le tout pour en faire des cataplaſmes, que vous renouvellerez de ſix en ſix heures, obſervant d'augmenter la doſe du Levain, quand vous voudrez attirer fortement les corps robuſtes; mais auſſi de la diminuer pour

ceux qui ont la peau tendre & délicate, afin d'éviter les escoriations incommodes qu'il pourroit faire.

Autre : Prenez farine d'Orge, faites en une sorte de colle avec la décoction des racines de Guimauves & de graine de Lin, & y ajoûtez ensuite une bonne quantité d'Axunge de Poulle, d'Ognons de Lits cuits en Beurre frais, & de fiente de Pigeon fermentée avec du fort vinaigre.

Autre : Prenez une pinte de la décoction des feüilles de Mauves, de Guimauves, & de Concombres sauvages, dissolvez-y deux onces de Theriaque, & aprés en avoir fait une colle peu cuitte avec suffisante quantité des farines de Féves & de Fenugrec, ajoûtez-y poix de Bourgogne, onguent Althea, gomme Ammoniac & Opponax de chacun une once, ayant

diſſous auparavant ces choſes ſur le feu avec un peu de vinaigre diſtillé.

Que ſi la tumeur eſt rebelle & qu'elle n'avance pas autant qu'il eſt à ſouhaiter, vous appliquerez deſſus avec ſuccés une ou deux fois chaque jour une grande ventouſe, que vous y laiſſerez juſqu'à ce qu'elle aye fait une attraction conſiderable, aprés quoy elle ſera oſtée pour mettre ſur la pointe de la tumeur un plumaceau de la grandeur d'un double, & qui ſera recouvert d'un onguent preparé avec parties égales de Baſilicum & de Levain fermenté avec l'eſprit de Vitriol, ſans rien chancher d'ailleurs à l'appareil ordinaire.

IV. De leur ouverture & des penſemens qui la doivent ſuivre.

Au reſte, comme ces remedes n'ont pas ſeulement la vertu d'attirer & de digerer l'humeur, mais encore celle de l'arreſter à la par-

tie, vous le verrez presque toûjours reduit à une loüable suppuration en assez peu de temps: Alors vous ouvrirez la tumeur à sa partie éminente & un peu declive, selon la longitude des plis de l'aine; quelquefois avec la Lancette seulement, en prenant garde d'atteindre les veines & les arteres crurales ou spermatiques, mais le plus souvent avec les cauterres potentiels, qui font un surcroist d'attraction par la douleur qu'ils causent à la partie, & qui peuvent par leur chaleur rendre la coction de la matiere plus parfaite, observant neanmoins aprés qu'ils auront produit un escarre, de la couper dans son milieu avec le Bistory ou la Lancette pour en faciliter la cheûte, & pour donner issuë à la matiere déja cuitte; enfin cette escarre estant tombée, les suppuratifs seront continuez

durant un temps considerable, pour ne point interrompre l'action de la nature ; les glandes qui se trouveront abreuvées & gonflées par des serositez impures, seront coupées & consumées pour ne pas laisser un Levain dans les parties, & aprés l'Ulcere sera mondifié & conduit à cicatrice avec l'*Aureum* ou les autres mondificatifs, observant de recouvrir alors les plumaceaux avec les emplâtres de mucilage & de *Devigo* mélez en égales parties.

VI Des evacuatifs universels

Remarquez cependant que telle que puisse avoir esté l'évacuation que vous aurez procurée au moyen des Bubons, la Verolle seroit encore à craindre, si le corps n'estoit épuisé d'ailleurs par des évacuatifs universels ; puis qu'il se pourroit faire qu'une certaine quantité de matiere impure, ayant esté épanchée dans des parties

fort éloignées des aines; ou embaraſſée dans des humeurs lents & viſqueux, n'auroit pû ſuivre le mouvement de celle que vous auriez attiré au dehors : Tellement que pour apporter en cela toute la precaution neceſſaire, il faut que dés que la ſuppuration commence à diminuer notablement, ouvrir les principales voyes qui ſervent aux excretions, & donner une aſſez forte émotion à la nature pour la porter à faire un dernier effort; ce que vous ferez en donnant frequemment des purgatifs un peu forts, tels que ſont les Pillules cochées, les tablettes Diacartamin ou les potions liquides, que vous preparerez differemment ſelon l'eſtat preſent de vos malades, avec le Sené, le ſel Policreſte, l'Agaric, le Jalap, le Turbit, les Hermodattes, le Diaphenic, le ſyrop de fleurs de

de fleurs de Peſchers, ou celuy de Roſes composé avec l'Agaric, & en preparant une tiſanne uſuelle diûretique & ſudorifique, telle qu'eſt la ſuivante.

Prenez bois de Saxafras trois onces, racines de Chient-dent & de Souchet de chacune une once & demie, fruit d'Alkequange demie once, faites infuſer ces choſes durant douze heures ſur les cendres chaudes dans une pinte de bon vin blanc; & aprês avoir ajoûté vingt pintes d'eau de fontaine à cette infuſion, faites boüillir le tout dans un Coquemart de terre verniſſée, durant une heure & demie, y mettant un quart d'heure avant que de la tirer du feu, deux dragmes de Canelle & une once de Regliſſe recente; paſſez enſuite cette décoction par un linge blanc, & la gardez pour

l'uſage qui en doit eſtre continué au moins durant quinze jours.

VI. Des Bubons qui diſparoiſſent & de ceux qui ne ſont pas ſuppurables.

Voilà pour ce qui regarde la Cure des Bubons ſuppurables : Mais il eſt à remarquer qu'il s'en trouve quelques uns, qui aprés s'eſtre rendus apparens par les ſignes ordinaires, deviennent inviſibles par le retour de leur matiere : Tellement qu'ils indiquent tout enſemble la Verolle qu'il faut oſter, & l'impuiſſance où eſt la nature de le faire par un mouvement critique. Ainſi ſans vous arreſter au ſentiment des Auteurs, qui ont penſé que cette matiere ſe reſoud quelquefois par inſenſible tranſpiration (ce qui ne peut eſtre ſoûtenu par aucune raiſon vrayſemblable) vous travaillerez à la Cure de cette maladie par les remedes generaux qui ſeront décrits dans les parties ſuivantes, & qui

auront alors un ſuccés plus prompt & plus aſſuré, que dans un temps où la matiere Venerienne ſeroit moins errante & plus attachée : D'autrefois au contraire il s'en trouve dont la matiere eſt tellement arreſtée, amaſſée & fixée à la partie, que bien loin d'avoir aſſez de mouvement pour s'en retourner, elle n'a pas meſme la liquidité neceſſaire pour la ſuppuration : En ce cas aprés avoir tenté inutilement tous les moyens propres à la digerer, vous ne devez faire aucune difficulté d'ouvrir la tumeur avec les Cauſtiques, afin qu'en la reduiſant en Ulcere ſuppurant, vous ayez lieu d'en conſumer la cauſe conjointe, & d'attirer en quelque ſorte l'impureté qui pourroit eſtre demeurée au dedans, obſervant que pour ceux-cy les évacuatifs univerſels qui

ont esté peu auparavant décrits, doivent estre employez dans une plus forte dose & durant un plus long-temps.

Fin de la deuxiéme Partie.



TABLE
CONTENANT LES TITRES DES CHAPITRES ET DES ARTICLES
Contenus dans cette seconde Partie.

ARTICLES.

ARTICLES.

ARTICLES.

ARTICLES.

ARTICLES.

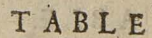
ARTICLES.

ARTICLES.

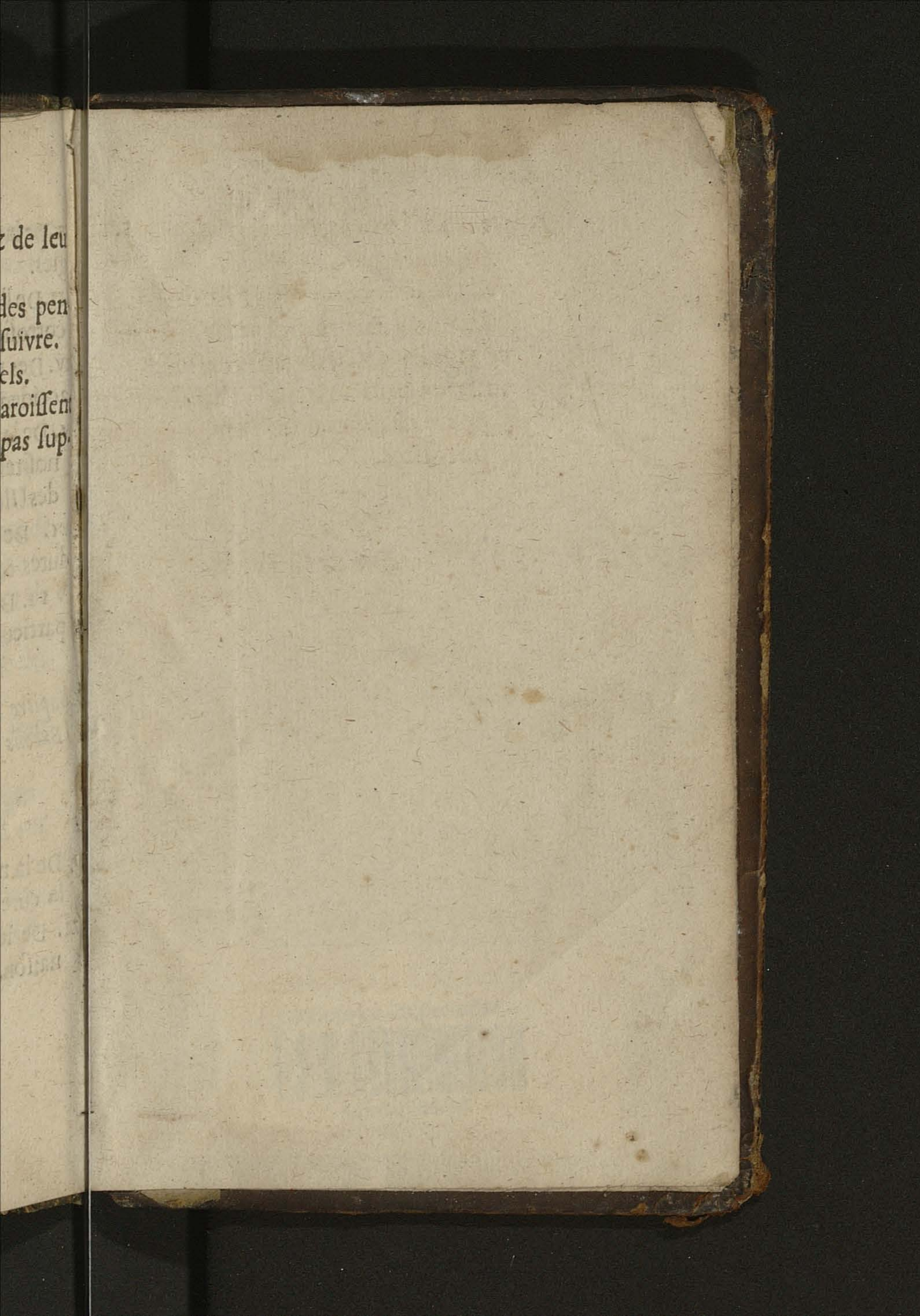
ARTICLES.

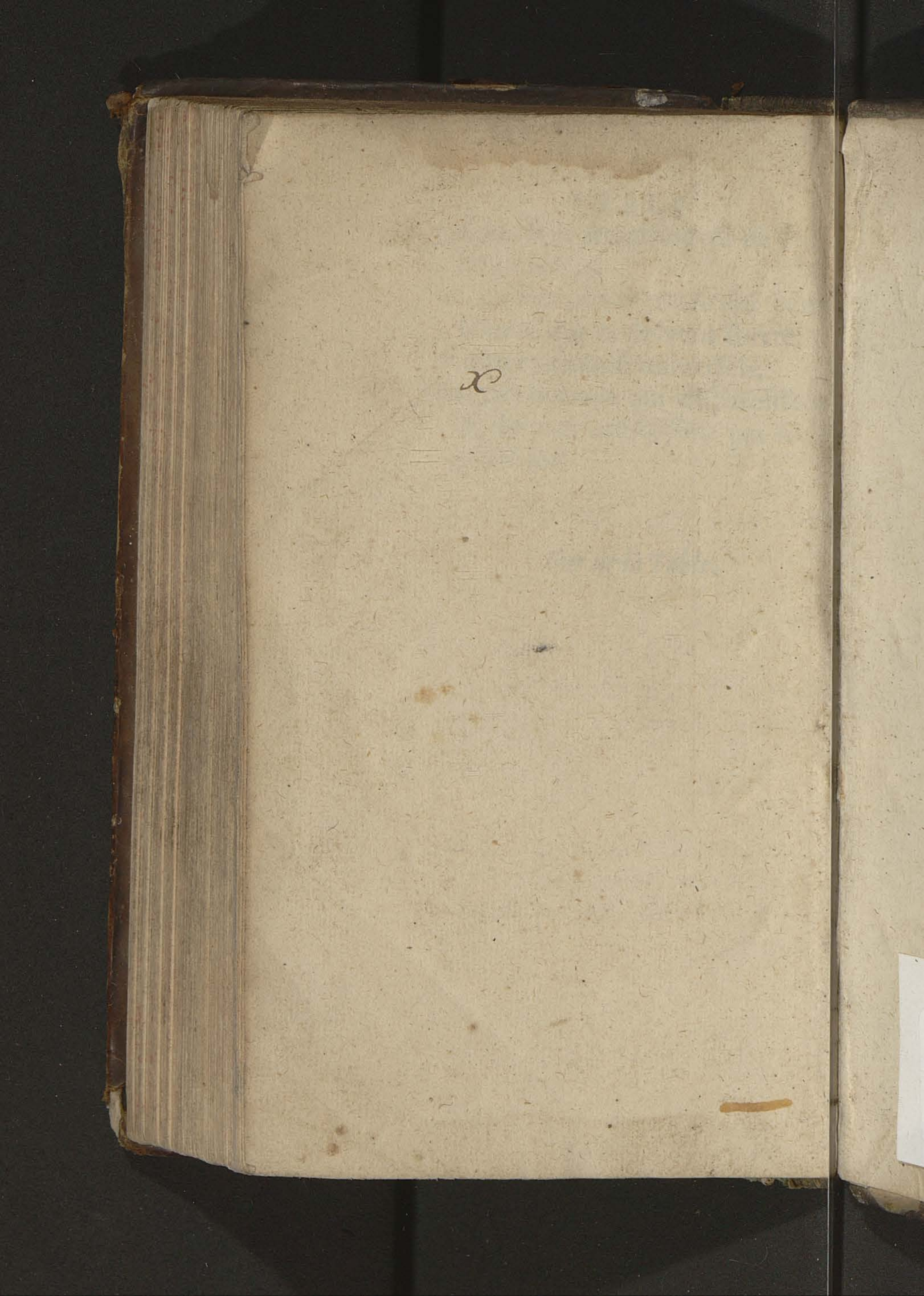
ARTICLES.

ARTICLES.

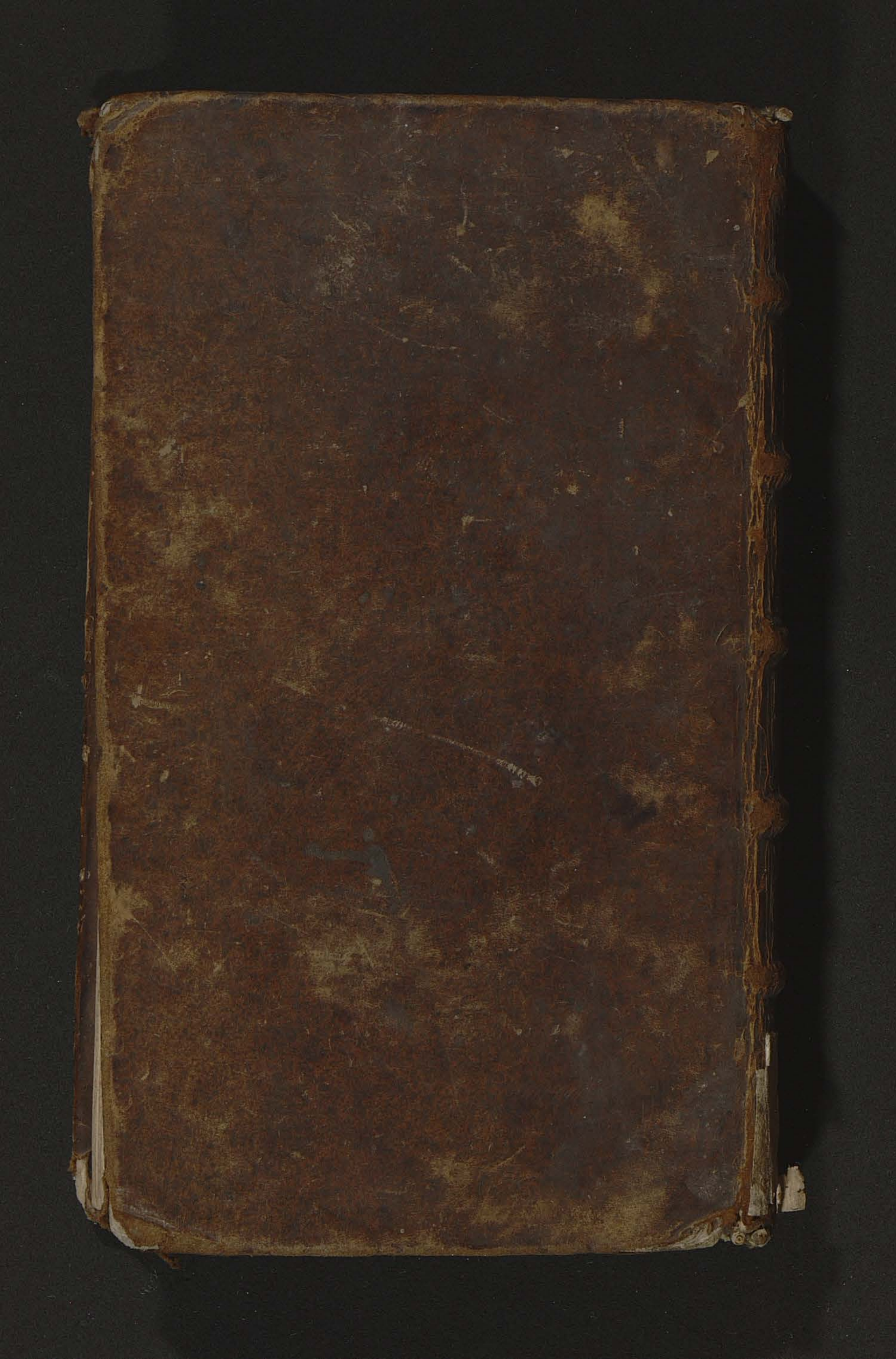


Fin de la Table.










MALAD
VENER
TO. II.